

INTRODUCTION GENERALE

La Géographie qui ne cesse de se progresser a pour objet la description et l'explication des paysages terrestres. Elle se divise en deux branches : la Géographie physique et la Géographie humaine. La première traite tous les phénomènes physiques de la Terre, tandis que la seconde, qui est en perpétuel changement, analyse les manières de vivre, les modes d'activité et l'évolution des hommes. Notre étude est conforme à ces deux divisions de la Géographie et a pour objet le village de Behompy-Mahasoa, chef lieu de la Commune rurale portant le même nom. Behompy-Mahasoa est inclus dans la moyenne vallée de Fiheregna et se trouve à environ 28 km au nord-est de la Commune Urbaine de Toliara vers l'amont du fleuve Fiheregna, et se trouve à 14km au nord-ouest du village de Befoly et à 20km au nord-est du village de Miary.

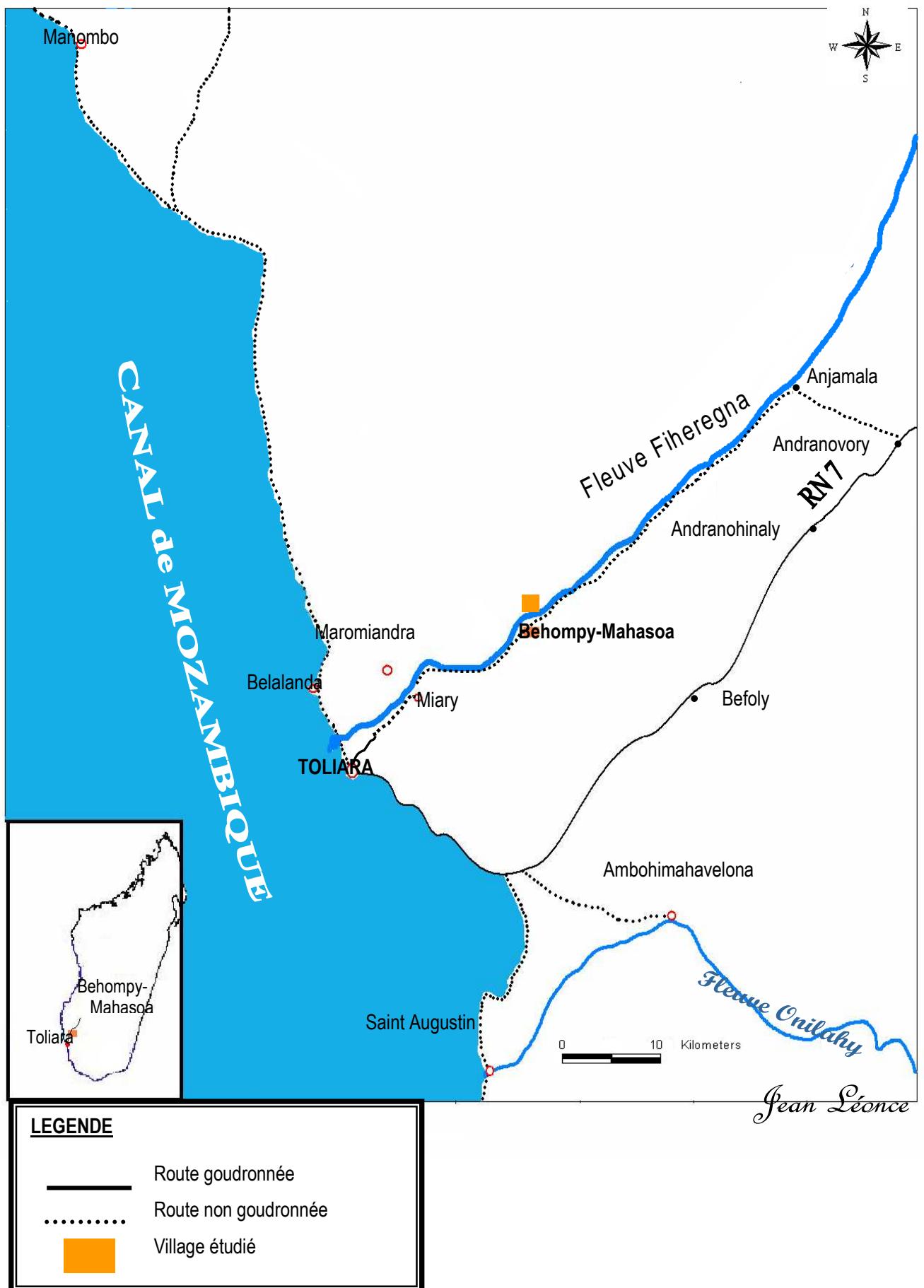
Nous avons choisi le village de Behompy-Mahasoa comme objet de notre recherche pour plusieurs raisons. Il fait partie du Sud-Ouest malgache où nous vivons et est représentatif des autres villages de la région. Puisque personne n'a guère étudié ce village, surtout dans le cadre d'une recherche universitaire, il est de notre devoir de combler cette lacune.

L'étude des éléments qui relèvent de la Géographie physique (climat, relief, hydrographie, végétation, etc.) ne suffit pas pour connaître l'ensemble des réalités géographiques de ce village. Ainsi nous sommes décidé d'aborder d'autres éléments relatifs à la Géographie humaine. D'ailleurs la compréhension de certains faits dépend de celle des autres. De plus, à cause de l'étendue de ce village, il s'est avéré nécessaire de **présenter** une vue d'ensemble de toutes les réalités géographiques significatives. Nous sommes aussi conscient de la nécessité d'introduire la réflexion sur des faits relatifs à d'autres disciplines (Histoire, Anthropologie, etc.) qui puisse apporter un éclaircissement à notre centre d'intérêt. Et enfin, cette étude est une occasion pour cerner les relations **inter-villageoises** et celles de notre **village** d'études, Behompy-Mahasoa, avec la ville de Toliara.

C'est pour ces diverses raisons que ce travail s'intitule « **Monographie du village de Behompy-Mahasoa** ».

Pour mener à bien cette étude, nous avons divisé ce mémoire en trois parties. La première partie étudie le milieu naturel, l'histoire, l'habitat et la population du village. La deuxième partie analyse l'économie du village, notamment les différentes activités des habitants comme l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat. Quant à la troisième, elle relève les obstacles au développement, propose des recommandations et une vision de l'avenir de la commune.

Carte n°1 : La Localisation du village de Behompy-Mahasoa dans la basse vallée du Fiheregna



La méthode de travail :

L'approche méthodologique comporte deux phases :

a) La recherche bibliographique

Une fois obtenue l'autorisation de recherche, nous avons entamé les séances de lecture à la Bibliothèque universitaire, au centre de documentation du Département de Géographie, au Musée du CEDRATOM et à la bibliothèque de la filière Biodiversité et Environnement de l'Université de Toliara. Certains documents n'existent pas dans ces bibliothèques susmentionnées ; ce qui nous a poussé à nous déplacer pour adhérer dans les bibliothèques de l'Aumônerie Catholique Universitaire (ACU), du CAPR et de l'Alliance Française de Toliara. L'absence de certains ouvrages qui intéressent notre étude nous a amené à consulter des bibliothèques privées, en l'occurrence de celle du regretté RABEMANANTSOA Jean Louis.

b) Enquête sur terrain

Après avoir consulté différents ouvrages, nous sommes allé au lieu de recherche pour constater la réalité. Notre première arrivée dans le village de Behompy-Mahasoa était le 03 novembre 2003. Notre séjour a duré deux jours. Avant cette descente, nous avons fait viser par le Chef de Fokontany de Tsianaloka un carnet de passeport pour justifier notre départ et pour qu'il n'y ait pas de méfiance de la part du Chef de quartier de Behompy-Mahasoa et pour qu'il y ait une bonne entente entre nous. Une fois arrivé à Behompy-Mahasoa, nous avons montré au chef du village notre carnet de passeport et les différentes pièces qui l'accompagnent (C. I. N., autorisation de recherche). Après cela, nous avons fait une visite de courtoisie auprès des dirigeants de la Commune (le 2^e Adjoint au Maire, le Président du Conseil et le Secrétaire de l'Etat civil). Afin d'avoir un accès libre au sein du village et même au niveau de la Commune rurale de Behompy-Mahasoa, nous avons demandé une autre autorisation d'enquête au Chef de village et aux responsables de la Mairie.

Il n'est pas facile de collecter des informations **exhaustives** d'une région. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté la méthode accélérée de recherche participative (MARP). L'application de cette technique d'enquête nous a amené à travailler en focus-groupe et à prendre en compte l'approche « genre ». A l'instar des notables du village de Behompy-Mahasoa, qui se sont réunis dans la maison du chef de village, pour répondre à nos questions à propos de la réalité historique du village, notamment l'époque de sa création, les différents changements dans le temps, la culture traditionnelle et les activités économiques. Il a fallu revenir plusieurs fois sur la même question pour compléter les informations et, du moins, pour les recouper.

Comme cette étude n'est pas bornée à la Commune rurale de Behompy-Mahasoa. Elle s'est élargie sur la ville de Toliara et les autres villages qui sont en relation avec notre commune d'étude. A Toliara-ville, nous avons effectué des enquêtes auprès des différentes branches de services (Aide et Action, Eaux et Forêts, ...), au niveau des différentes places de marché de la ville de Toliara pour connaître l'importance de la place qu'occupent les produits de Behompy-Mahasoa. Des enquêtes étaient également menées auprès des émigrants originaires de Behompy-Mahasoa qui résident dans la ville de Toliara pour cerner les raisons de leur émigration.

PREMIERE PARTIE :
PRESENTATION DE BEHOMPY-MAHASOA

Créé depuis l'époque de la Royauté Andrevola, Behompy-Mahasoa, est devenu un lieu attractif de la moyenne vallée du Fiheregna. Peuplé au début par quelques groupes familiaux, ce village a accueilli, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, des migrants en provenance de différentes régions de la Grande Ile. La raison en est que cette localité dispose de richesses naturelles. C'est dans cette première partie que nous allons voir en détail l'historique, les réalités géographiques tant physiques qu'humaines du village.

Chapitre Premier : REALITES HISTORIQUES, PHYSIQUES ET CULTURELLES

Dans ce chapitre, nous allons essayer de comprendre les réalités historiques, les réalités physiques et les différents faits culturels dont l'interaction rend possible la vie économique et sociale de la population de Behompy-Mahasoa.

1.1. APERCU HISTORIQUE DE BEHOMPY-MAHASOA

1.1.1. L'époque royale Andrevola :

Il s'agit de la fin du XIXème siècle.

La dynastie des Andrevola administrait la province du Fihereña, limitée au nord par le fleuve mangoky, au sud par le fleuve Onilahy, à l'est par la chaîne de l'Analavelona, et à l'ouest par le canal de Mozambique.

Selon les traditions, Behompy-Mahasoa fut appelé autrefois Andramaray¹.

« Dongolahy » et « Dongovavy », frère et sœur, originaires de Midongy-sud, à la suite d'un « rejet social », quittent leur village d'origine pour se réfugier chez les Zafindravola d'Ankazoabo. Dongolahy et Dongovavy s'y sont mariés, Dongolahy avec l'une des filles et Dongovavy avec l'un des fils de ce souverain.

Quelques années plus tard, des conflits latents menaçaient de semer la discorde entre les descendants du frère et de la sœur. **Dongolahy** prit la décision de s'installer plus au nord, dans le Menabe avec ses cinq fils. Considérés « *fanalolahy* » (chefs de guerre), Dongolahy et ses fils participaient à toutes les guerres de razzia dirigées par les souverains du Menabe. Cette situation a agrandi leur prestige et amélioré leur situation dans ce territoire.

Les cinq fils de Dongolahy se sont mariés et ont eu de nombreux enfants. Rasahoany, le fondateur d'Andramaray, n'était autre que l'un des petits-fils de Dongolahy. Il était puissant et courageux.

Rasahoany et sa famille « *ny vaveane* » ont quitté clandestinement la région de Menabe et se sont dirigés vers le sud, dans la région de Benetsy, l'une des résidences du roi andrevola Tompoimana. La raison de ce déplacement était qu'ils ne supportaient plus le comportement belliqueux du roi du Menabe qui entraînait la mort des partisans de Rasahoany. Arrivé à Benetsy, Rasahoany s'intégrait peu à peu à la population masikoro. Durant leur séjour à Benetsy, Rasahoany et ses gens participaient aux différentes conquêtes réalisées. Leur présence dans l'armée de Tompoimana était un atout.

¹ D'après l'explication du chef de village, les colons ont changé la dénomination de ce lieu et l'appelaient « Villa Raymond ».

De Benetsy, Rasahoany s'est déplacé vers le sud dans la région de Maromandra

Selon le témoignage de Mananjake, ex-Président du quartier de Vorondre, lorsque Rasahoany épousa Ravolabetrano, une veuve issue du clan Andrevola de Maromandra, Tompoemana leur octroya une parcelle de terre à mettre en valeur. Mais, résider à Maromandra auprès de sa belle famille n'arrangeait pas Rasahoany qui demanda l'autorisation au roi de résider à Andramaray.

Lors de leur installation dans la région d'Andramaray, au XIX^e siècle, Rasahoany et Ravolabetrano ont mis au monde quatre garçons. Et désormais, leur famille prit le nom de « Marolahy ».

Ils vivaient en paix avec les autres groupes qui les ont rejoints. Aujourd'hui, trois clans majeurs sont considérés fondateurs de Behompy-Mahasoa, les « Vazahamainty » et les « Maroampela » ; ces deux derniers clans sont originaires de Manombo-sud : Le centre du village appartenait au clan « Marolahy », la partie sud-est est occupée par le clan « Maroampela » et la partie nord est le domaine du groupe « Vazahamainty ».

Plusieurs années après, une grande inondation nommée « Beroka »² a ravagé la région tout entière. Cette situation catastrophique a provoqué un gigantesque dégât matériel comme la destruction de la plupart des champs de cultures et des maisons, la perte des animaux domestiques et une perte humaine. Cela a poussé les habitants d'Andramaray à déménager vers la montagne. Cette montagne était couverte d'arbres appelés « hompy »³ que les habitants ont défrichés. A partir de ce moment-là, le nom de la région est devenu « Behompy ». L'appellation « Behompy-Mahasoa », selon Jean Jacques, le Chef de Fokontany de Behompy-Mahasoa, a été créée plus tard parce que les habitants, qui ne craignaient plus les caprices du fleuve Fiharena, vivaient aisément. L'ancienne place d'habitation est alors devenue des champs de cultures.

Après la période royale, Behompy-Mahasoa connut la domination coloniale française, comme l'ensemble du pays.

1.1.2. La période coloniale :

Le début de la période coloniale à Madagascar coïncide avec la fin de la Grande Traite qui a eu lieu vers 1850. Cela a été marqué par l'installation progressive des comptoirs étrangers dans presque toutes les régions côtières de la Grande Ile. Les étrangers ont adopté cette stratégie pour mieux exploiter les ressources économiques de ces régions.

² Le nom Beroka vient du mot « roka ». En fait, le fleuve du Fiheregna, au cours de cette inondation, a transporté de nombreux troncs d'arbres (ou « roka », en dialecte masikoro).

³ Ces arbres appelés « hompy » n'existent plus dans la région de Behompy.

En 1891, selon M. Gaston Junot, tous les comptoirs de la baie de Saint Augustin ont été pillés par les habitants locaux et que M. Estèbe, le Résident français, a failli être assassiné au lac Tsimanampetsotsa en 1892. Cet événement de violence envers les comptoirs étrangers d'une part, et l'hésitation sur le choix du site d'autre part ont obligé en 1897 le Général Galliéni de transférer à Toliara tous les services administratifs de la Vice-Résidence et des entrepôts de marchandises de Nosy-Vé. Ainsi, à partir de 1897, Toliara est devenu un grand port colonial avant la capitulation de Tompoemana, roi de Fiheregna. A partir de cette date, l'évolution de la ville de Toliara était remarquable car on pouvait y faire l'importation et surtout l'exportation des différents produits provenant de la région.

Des constructions de routes :

Pour faciliter l'écoulement des produits venant de divers endroits de production vers le port de Toliara et aussi pour assurer l'amélioration des rendements et la continuité de la production agricole, les administrateurs coloniaux ont adopté une stratégie qui consistait dans la mise en place d'infrastructures (routes, chemin de fer, port, ...).

Behompy-Mahasoa avait été touchée par la stratégie des colons puisqu'il y a eu la construction de route, celle des canaux d'irrigation et celle d'un hangar pour servir de magasin de stockage des produits agricoles.

Les administrateurs coloniaux ont mis en oeuvre des programmes de construction d'axes routiers. Hoerner parle de « pistes accessibles en voiture Lefèvre vers le nord (Manombo, Befandriana-Sud, Bas Mangoky), vers l'est (Manera par la vallée de Fiheregna, Ankazoabo, Sakamare sur l'Onilahy), vers le sud (Tongobory, Ejeda à partir de Manera) »⁴.

Selon le témoignage du maire de la commune rurale de Behompy-Mahasoa, l'ouverture de l'axe routier vers l'est et qui passe dans la région de Behompy pour parvenir jusqu'à Manera, s'est effectuée à partir de 1920. La main-d'œuvre qui assurait le travail était formée par des habitants du Sud-Ouest malgache composés à l'époque de Tandroy, de Mahafale, de Bara, de Vezo et de Tanosy. Selon D. Desjeux dans « *La question agraire à Madagascar* », « la main d'œuvre était composée d'une partie de l'ensemble des contingents malgaches non incorporés dans l'armée française et de ceux qui n'avaient pas la possibilité de payer l'impôt par capitation ». Selon l'information que nous avons reçue à Behompy-Mahasoa, une partie de cette main-d'œuvre était constituée de prisonniers.

Cette route, même si elle n'était pas goudronnée, a joué des rôles importants au niveau des circuits des produits venant de l'intérieur qui étaient transportés vers le port de Toliara. Mais,

⁴ *Idem*, p. 96.

son emploi n'a pas duré très longtemps à cause de sa fragilité. A cause de la détérioration des voies de circulation dans les vallées quand vient la saison des pluies, on a modifié le tracé de la RN7 qui ne suit plus la basse vallée de Fiheregna à partir de Toliara.

La mise en place du réseau d'irrigation du bas-Fiheregna :

Historiquement, la première prise du canal d'irrigation a été placée à Miary dès le début de la colonisation. Sa construction était réalisée en 1900 par le Commandant Lucciardi. Cette prise a été déplacée à Bemia en 1921. A partir des années 50, elle a été implantée à Behompy-Mahasoa.

D'après M. Randrianaivo Gilbert, responsable à la Circonscription du Génie Rural, l'ancienne prise a été conçue comme voie de décharge. A partir de 1978, elle est devenue une vraie prise.

La raison du déplacement progressif de cette prise vers l'amont a une relation directe avec le régime du fleuve Fiheregna. L'irrégularité de son régime entraîne la non-alimentation permanente des canaux d'irrigation. De plus, au moment de ses crues, ce fleuve charrie avec lui des amas de sables engendrant le remblai et même la destruction de la prise et des canaux d'irrigation.

H. Besairie a remarqué cela en 1953 lorsqu'il a réuni depuis 35 ans des observations significatives d'un dessèchement progressif de la région littorale comprise entre l'Onilahy et le Fiheregna, relatif à la diminution du débit du Fiheregna et à celui de diverses résurgences. Il a écrit :

« En 1922, à Bemia, à 14Km de Toliara, l'écoulement superficiel du Fiheregna était permanent avec une hauteur d'eau moyenne de l'ordre du mètre. Depuis 1948, le fleuve ne coule plus qu'environ cent jours par an. Le premier canal d'irrigation avait sa prise à Miary, à 4 km en aval. Par suite d'une diminution du débit, la prise a été reportée à Bemia, puis à Behompy à 10 km en amont [...] »⁵.

La prise et le canal d'irrigation de Behompy-Mahasoa se trouvent à l'ouest du village. Le canal suit la rive du fleuve direction vers le sud. Malgré la destruction actuelle du canal d'irrigation de Behompy-Mahasoa et la rupture totale de son alimentation en eau vers le bas Fiheregna, on voit qu'il a beaucoup contribué au développement de la filière agricole de la zone⁶.

⁵ In René Battistini, *Extrême Sud de Madagascar*, p. 101.

⁶ Ce canal de Behompy-Mahasoa est encore employé mais lorsqu'il n'y a pas d'eau dans la prise, les habitants creusent un canal depuis le fleuve pour amener l'eau au canal principal : le « *tabikan-draza* », c'est-à-dire le « canal des ancêtres ».

La construction du hangar :

Les travaux dans le village de Behompy-Mahasoa n'étaient pas seulement consacrés à l'ouverture de route et à la construction de canal d'irrigation, il y avait aussi un autre ouvrage ancien constitué par un hangar. Ce hangar de Behompy-Mahasoa, ayant une dimension de 10 mètres de long et 4 mètres de large a été construit, selon le maire de la commune rurale de Behompy-Mahasoa, durant les années 50 pour la collecte de produits agricoles comme le haricot et le pois du cap. Une fois amassés et achetés par les collecteurs, des Indopakistanais, ces produits sont transportés vers Toliara pour être exportés.

Durant cette époque, pour faciliter la collecte de leurs produits, les paysans ont été organisés en un syndicat. Celui-ci a connu un grand progrès, mais il a fait une tentative maladroite qui a entraîné son abolition. Malgré cela, le nom ne s'effaçait pas pour autant car les habitants ont toujours l'habitude d'appeler « syndicat » le grand hangar qui est devenu actuellement un lieu de réunion des villageois.

La construction d'école :

Un des bâtiments de l'école primaire de Behompy-Mahasoa est actuellement appelée « Bâtiment 56 » car cette année 1956 était la date de sa construction.

1.1.3. Depuis l'époque de l'indépendance de Madagascar :

A l'indépendance de Madagascar, le village de Behompy-Mahasoa continue d'utiliser et d'entretenir les infrastructures laissées par la colonisation tout en recevant d'autres de la part de l'Etat malgache. L'organisation du village a connu un certain changement dans certains domaines.

Le Génie Rural :

La construction des bâtiments du Génie Rural qui se localisent à 120 m à l'ouest de l'Ecole Primaire Publique a eu lieu en 1977. Ils sont bâtis pour servir de dépôt de matériels et aussi de logement aux personnels du service du Génie Rural. Après le passage du cyclone *Angèle*

en 1978 qui a provoqué l'inondation « Mandazoala »⁷, le désengagement de l'Etat en 1980 a arrêté les activités du Génie Rural à Behompy-Mahasoa⁸

1.1.4. L'organisation générale de l'espace :

Le village de Behompy-Mahasoa s'étend sur 400 m de long et 300 m de large sur **le plateau** calcaire éocène se trouvant sur la rive gauche du fleuve Fiheregna. Son ancien site a été abandonné à cause d'une inondation du fleuve qui l'a détruit. Behompy-Mahasoa est un « village-rue », selon la terminologie géographique. En fait, une route vient de la ville de Toliara et se dirige vers Anjamala⁹ en passant par le milieu du village de Behompy-Mahasoa.

Actuellement, le partage traditionnel du domaine, qui était clanique, n'existe plus à cause de l'augmentation de l'étendue habitée. Cela résulte de la croissance démographique du village et en particulier des relations matrimoniales entre les trois clans autochtones.

Les maisons d'habitation :

Dans le village de Behompy-Mahasoa, nous avons dénombré 212 maisons¹⁰ pour 111 ménages. Ces maisons sont orientées généralement du nord au sud. **Elles ont de forme** rectangulaire comme les maisons traditionnelles malgaches. A Behompy-Mahasoa, les dimensions de ces maisons varient selon le niveau de vie de leurs propriétaires. Il y a des maisons de très faibles dimensions (environ 2,5 m sur 2 m), il y a aussi celles qui sont d'assez grandes dimensions. Comme ce village évolue et que ses habitants ont un contact permanent avec la ville de Toliara, on remarque l'évolution de l'architecture des maisons du type traditionnel vers des types plus évolués.

Les infrastructures publiques :

L'école primaire publique et l'église protestante sont au centre du village, alors que le CEG avec le logement de son directeur, ainsi que le Centre de Santé de Base de niveau II (CSB-II) et le logement du personnel médical se trouvent à l'est. L'église catholique, le bureau de la Mairie et le marché sont construits au nord-ouest du village.

⁷ On a appelé *Mandazoala* cette inondation. Celle-ci a provoqué la destruction de la plupart des infrastructures du Génie Rural.

⁸ A partir de 1980, lors du désengagement de l'Etat, les travaux du Génie Rural (travaux d'entretien du canal d'irrigation) ont été transférés à la société A. A. A. (Atrik'Asa Ambanivohitra).

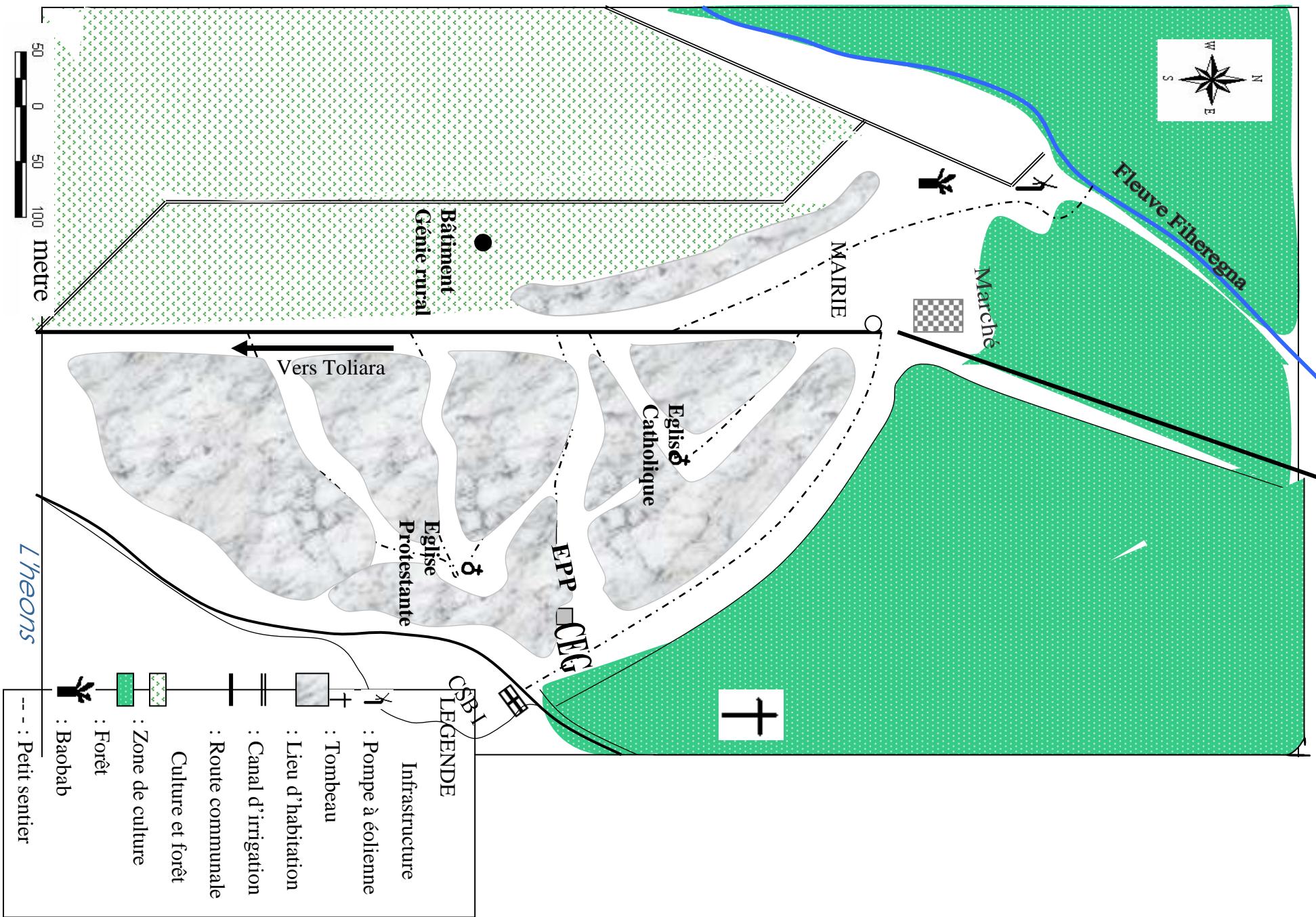
⁹ C'est un village qui se situe au nord de Behompy-Mahasoa.

¹⁰ Un chiffre donné par le Chef de Fokontany de Behompy-Mahasoa, M. Jean Jacques.



Photo n°1 : Un bâtiment du génie rural de Behompy-Mahasoa. Nous voyons ici dans ce hangar en état de destruction un poklin en panne. Cet engin était destiné à creuser le canal d'irrigation ensablé. (Cliché de l'auteur)

Carte n°2 LES INFRASTRUCTURES, LES CULTURES ET
LA FORET DU VILLAGE DE BEHOMPY MAHASOA



Les champs de culture :

Ils occupent d'une part la partie sud et ouest du village en suivant la rive du fleuve : ce sont les champs de culture nommés « Villa Raymond »¹¹, « Foladrano », et « Malaimbe ». D'autre part, on peut en trouver aussi sur le plateau à l'est et au nord où est pratiqué le *hatsake* (culture sur brûlis).

1.2. LA CULTURE TRADITIONNELLE A BEHOMPY-MAHASOA

La civilisation peut se définir comme étant une forme particulière de la vie d'une société, dans divers domaines : moral, religieux, politique, artistique et intellectuel.

Selon P. Gourou, « Il est nécessaire, pour une explication totale des paysages, de tenir le plus grand compte de la civilisation, écran sélectif qui s'interpose entre les éléments physiques et humains et conditionnent leur rapport »¹². Ainsi, il est nécessaire de voir l'organisation sociale traditionnelle

1.2.1. L'organisation sociale traditionnelle :

Dans le village de Behompy-Mahasoa, les habitants s'intègrent aisément dans la société. Plusieurs façons sont adoptées par les habitants pour renforcer leur relation : l'entraide, la relation matrimoniale, ainsi que la fraternité par le sang « *fatidrà* ».

La valeur de l'entraide villageoise est gardée jusqu'à maintenant. Toute la communauté la pratique surtout lorsqu'il y a des tâches concernant l'agriculture (le désensablement des canaux ancestraux ou « *tabikan-draza* », le battage des produits agricoles comme le pois du cap et les haricots). Il y va de même lors de la construction des maisons, l'aménagement des routes, le payement de l'indemnité des soldats détachés. Cette entraide est destinée à préserver le lien entre les villageois.

Pour l'administration de la communauté villageoise, même s'il y a les représentants de l'Etat et les élus, les notables se chargent de prendre la décision qui concerne l'amélioration et le contrôle de la vie sociale. Au village, ces notables sont représentés par les « *mpizaka* ». Ce sont les chefs de familles les plus respectés du village qui sont au nombre de trois. Chacun est élu par les membres du clan auquel il appartient. L'un d'entre ces *mpizaka* est en fonction actuellement. En outre, ils sont le plus souvent issus des clans dominants et fondateurs.

¹¹ C'était une concession coloniale dont Raymond était l'occupant.

¹² Daniel Coulaud, *Les Zafimaniry*, p. 87.

Pour rassembler les gens du village, un homme qui a une haute voix assure l'alarme « *hazolava* », un cri d'appel fait pour rassembler rapidement la communauté villageoise. En son absence, **on souffle la conque** « *Antsiva* ».

1.2.2. Le respect des tabous :

Même si la culture étrangère et la religion chrétienne sont actuellement à Behompy-Mahasoa, le respect des tabous hérités des ancêtres ou « *falin-draza* » persiste encore. On peut classer ces tabous en deux catégories : les tabous alimentaires et les tabous liés aux divisions du temps et à l'organisation de l'espace. Ces derniers sont les plus remarquables dans le village. A ce propos, citons entre autres le jour du mercredi qui est un jour néfaste, interdit pour l'enterrement.

Divers tabous sont en relation avec le fleuve Fiheregna : il est interdit de cultiver du riz sur ses berges, de laver les marmites dans le fleuve, d'attraper au filet les poissons du fleuve et de traverser ce fleuve en pirogue (ce sont des tabous imposés par les Marabouts pour que le l'eau du fleuve ne vienne plus envahir et détruire la vie des habitants riverains)

1.2.3. Le zébu et sa valeur culturelle :

Parmi les groupes ethniques de la région du Sud-Ouest malgache, les Masikoro considèrent les zébus comme la principale richesse. Ramanantsoa Ernest a même dit, **dans son mémoire** de maîtrise : « Jadis, un Masikoro sans bœuf était considéré comme le plus pauvre “*latsa*” »¹³.

Ainsi, les habitants du village s'efforcent d'avoir des zébus qui sont élevés non seulement pour la notoriété sociale, mais aussi pour tirer la charrue et la charrette qui sont également signes de richesse.

Les charrettes et les parcs à bœufs « *valan'aomby* » se trouvent tout près des maisons de leurs propriétaires, les premières tiennent leur emplacement devant les maisons, et les seconds, ayant en général des dimensions peu importantes, sont construits grossièrement avec des bois ronds de « *katrafà* », « *ambilazo* » et « *lovanafe* » derrière et toujours à l'est de la case d'habitation. Les parcs à bœufs sont surtout réservés aux veaux, aux bœufs tireurs de charrettes et aux zébus qui viennent d'être achetés car le gros du cheptel est dans des lieux de parcours « *toetsomby* ».

1.2.4. La valeur économique et socioculturelle de la forêt :

¹³ Mémoire de maîtrise intitulée La culture cotonnière d'Ampasikibo et ses conséquences socio-économiques, 1999-2000, 155 p., p. 43.

Outre l'attachement à l'élevage bovin et au respect des tabous, la forêt a des importances dans la vie des habitants de Behompy-Mahasoa **aussi** bien sur le plan **économique que** sur le plan socioculturel.

L'importance économique de la forêt :

D'une part, les autochtones exploitent dans la forêt les bois pour servir de bois d'œuvre (comme le « *katrafà* », le palissandre, le « *vaovy* »), de combustibles « *fandrehitsy* » (bois de chauffe), et les tubercules « *oviala* » et « *fangitse* », ... comme nourriture. D'autre part, ils y pratiquent la chasse aux animaux sauvages tels que le tenrec « *tandrake* », le hérisson « *tambotrike* » [*Eiriculus setosus*], le sanglier « *lambo* » [*Potamocherus larvatus*], ... et aux oiseaux sauvages tels les pintades « *akanga* » [*Numida mitramitra*] et autres.

La valeur culturelle de la forêt :

La forêt est aussi un lieu sacré parce que les villageois y prélèvent le bois pour la confection des cercueils, surtout du « *mendoravy* », pour la préparation de la circoncision, le « *hazomboto* » et le « *hazomanga* ». Et, surtout, ils y enterrent leurs morts.

La forêt, réserve de médicaments :

La forêt a non seulement une valeur économique et rituelle, elle a aussi une valeur médicinale. Les habitants de Behompy-Mahasoa utilisent souvent les plantes pour soigner les maladies.

L'usage de plantes médicinales n'intéresse pas seulement les habitants de la région car il touche la majeure partie de la population du globe, surtout celle des pays du Tiers monde. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que « 80% de la population de la planète ont régulièrement recours à des médecines traditionnelles à base de plantes ». Dans la forêt du village, plusieurs espèces végétales sont utilisées comme plantes médicinales. Elles sont représentées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Echantillons de plantes utilisées à des fins médicinales.

Noms vernaculaires malgaches	Noms scientifiques	Utilisation en médecine traditionnelle
Katrafà	<i>Cedrelopsis grevei</i>	On fait une infusion de l'écorce. Les femmes qui viennent d'accoucher se baignent avec l'eau que l'on en tire afin de faciliter la guérison de leur plaie. Les feuilles, mastiquées, mélangées avec de la salive sont utilisées pour arrêter la coulée de sang quand on a une blessure.
Mañary	<i>Dalbergia sp</i>	L'écorce qu'on a fait bouillir dans de l'eau est une tisane qui traite le paludisme.
Vaovy	<i>Tetrapterocarpus geayi</i>	On frotte l'écorce sur un morceau de pierre plate et rugueuse avec quelques gouttes d'eau et enduit la partie enflée d'une plaie avec la pâte ainsi obtenue sur pour la diminuer. Les feuilles sont broyées et mélangées avec de l'eau et le jus qui en est tiré est un remède pour calmer la douleur des yeux provoquée par la pénétration de débris végétal.
Manongo	(?)	La racine est utilisée comme tisane contre la toux et contre la démangeaison du corps.
Nonokalika	(?)	Les feuilles sont employées en tisane contre la coqueluche.
Vahontsoy	<i>Aloes sp</i>	Utilisées comme tisane, les tiges séchées guérissent les maux de ventre. La sève sert à diminuer toute enflure anormale du corps.
Tsompia	(?)	Utilisée comme tisane, elle guérit rapidement la toux. En se baignant avec l'eau qu'on a fait bouillir avec elle, on peut guérir une entorse.

Source : Enquêtes personnelles auprès des villageois, 06 novembre 2004.

1.2.5. Les fêtes cérémonielles et l'enterrement :

Plusieurs fêtes cérémonielles sont célébrées par les habitants :

- le « *bilo* » qui est une cérémonie destinée à guérir des gens atteints de maladies psychosomatiques ;
- la circoncision « *savatsy* » ;
- le mariage où trois étapes doivent être respectées qui sont les fiançailles traditionnelles « *fiboaha* », le mariage traditionnel « *soritsy* » qui détermine l'accord du mariage et, éventuellement, le rituel pour la **reconnaissance** des enfants « *fandeo* », toutes ces étapes devant se faire devant le poteau rituel « *hazomanga* » et étant dirigées par le chef clanique « *mpitan-kazomanga* » (littéralement, « détenteur du poteau rituel »), généralement suivies d'un sacrifice de zébu et de libation en boissons alcooliques.

Les instruments de musiques les plus utilisés par les villageois pour animer les fêtes sont la mandoline, l'accordéon et le tambour.

Si le village perd un homme, tout d'abord l'enterrement provisoire de son corps est effectué pour bien préparer le cercueil en bois dur « *mendoravy* ». Quand le cercueil est prêt, on procède à l'enterrement définitif.

1.2.6. L'habillement et les parures :

D'habitude, les hommes, surtout les hommes âgés portent un grand tissu de flanelle ou « *lambabe* » qui mesure 4 à 5 m, soit sur les épaules, soit autour de la hanche en couvrant les cuisses,. Cette deuxième manière de s'habiller est connue localement sous le terme « *deba* ». Ils se coiffent généralement par la même occasion de chapeau en feutre ou « *bonetra* » qui marque la notoriété sociale. Autrefois, au lieu d'un chapeau, ils mettent un peigne dans la chevelure, pratique de plus en plus abandonnée car considérée comme « **trop désuète** ».

Les femmes portent autour de leur taille ou couvrant leur corps à partir de l'épaule une pièce de tissu appelé « *lambahoany* », et leurs cheveux sont tressés en rouleaux ou « *dokodoko* ».

Souvent, les gens portent des amulettes le plus souvent en collier pour se protéger **contre les maux et les mauvais sorts**.

1.2.7. L'habitude alimentaire :

Le manioc est l'un des aliments de base de la population du Sud-Ouest malgache dont Behompy-Mahasoa : la racine sert de repas quotidien et les feuilles broyées et cuites servent d'aliment d'accompagnement du manioc. Il fut un moment où le manioc était de plus en plus abandonné au profit du riz. De nos jours, du fait de la hausse du prix du riz, les habitants du village se réorientent vers le manioc¹⁴ surtout pour le repas du midi.

¹⁴ Le prix du riz, depuis le mois de mai 2004, a connu une hausse considérable dans presque toute la Grande Ile.

On peut manger le manioc grillé ou cuit à l'eau. Ce sont les deux préparations culinaires connues des villageois. Sa bonne conservation, sitôt le manioc séché permet de le consommer durant une longue période. Le maïs, en plus du manioc, est un autre aliment de base alterné saisonnièrement avec le manioc.

Estimé des habitants du Sud-Ouest malgache, le pois du cap ne peut se séparer du maïs, ou du manioc ou encore riz. Ainsi par exemple, lorsque les habitants de Behompy-Mahasoa préparent le repas du midi, ils mélangeant le maïs ou le manioc coupé en petits morceaux « *katokatoky* » avec du pois du cap. Pour le repas du soir, il est servi avec le plat du riz.

1.2.8. Les maisons traditionnelles :

Les maisons sont généralement installées le long de la route qui traverse le village. Leur emplacement suit une forme alignée dans la partie occidentale du village, tandis que dans sa partie septentrionale et australe, les cases d'habitation sont groupées. Certaines d'entre elles sont entourées de clôtures faites de gaulettes.

L'intérieur de la maison peut être ou non cimenté suivant les possibilités du propriétaire.

L'emplacement des objets est organisé de la manière suivante :

- le lit¹⁵, souvent muni d'un matelas bourré de fleurs moelleuses de « *volofoty* », occupe le coin nord et est orienté est-ouest, la tête étant tournée vers l'est ;

- les ustensiles de cuisine, constituées par des assiettes, des cuillers, des marmites en aluminium ou en fonte « *valaňy vy* », des seaux ou des cruches en bronze « *sajoa* » pour l'eau, sont placés le plus souvent dans les parties sud et est de la maison ;

- le foyer « *fata* » est placé soit dans la maison, au coin nord ou ouest, soit à l'extérieur de la maison, le plus souvent, sous la véranda.

On doit consulter le marabout « *ombiasa* » pour déterminer le jour faste pour démarrer la construction d'une maison. Ramanantsoa Ernest¹⁶, dans sa mémoire de maîtrise écrit : « On doit consulter un *ombiasa* qui déterminera à son tour la journée faste pour commencer les travaux ». Avant le creusement de la terre, il faut verser du rhum « *toagasy* ». C'est le vieillard de la famille qui dirige la petite cérémonie. L'omission de ce rituel produirait des effets maléfiques pouvant aller jusqu'au décès du propriétaire car les esprits des ancêtres réclament ce rituel.

¹⁵ A cause de l'évolution du niveau économique du village, les lits en planche simple et en fer sont remplacés progressivement par les lits en palissandre.

¹⁶ Dans un mémoire intitulé La Culture cotonnière d'Ampasikibo et ses conséquences socio-économiques, 1999-2000, p.34.

Echelle : 1/2 m

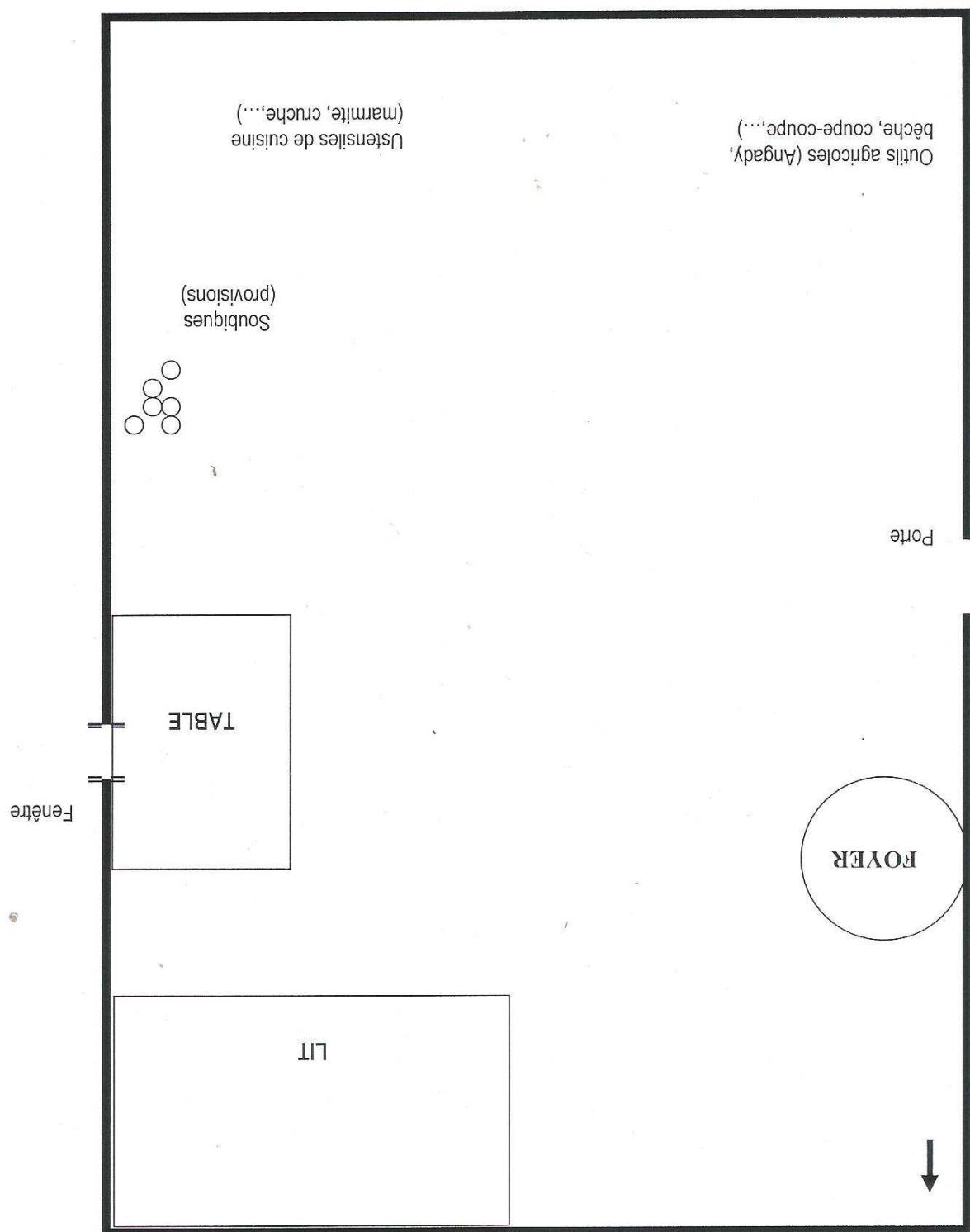


FIGURE 1 : PLAN D'UNE CASE AU VILLAGE DE BEHOMPY-MAHASOA

1.3. GEOGRAPHIE PHYSIQUE DE BEHOMPY-MAHASOA

1.3.1. Le relief et les sols de Behompy-Mahasoa :

Le relief :

Le Sud-Ouest de Madagascar peut se diviser en quatre sous-régions physiques : le Menabe méridionale, l'Ibara, le Mahafaly et le Masikoro. La région de Behompy-Mahasoa fait partie de cette dernière.

La sous-région masikoro se localise entre les fleuves Mangoky et Onilahy. Elle comprend un plateau calcaire éocène et une frange côtière séparés par un escarpement de faille très net dans le secteur de Toliara.

Le plateau calcaire de cette sous-région physique s'étend vers le sud et prend le nom de Belomotse. **Ce relief est traversé en position conséquente par le fleuve Fiheregna.** Il appartient au domaine calcaro-basaltique du Sud-Ouest qui correspond à l'affleurement de matériaux d'âge jurassique moyen à miocène¹⁷.

C'est sur cette forme de relief, à une altitude moyenne de 200m, que se trouve Behompy-Mahasoa.

La pédologie :

Dans le secteur du village de Behompy-Mahasoa, il y a deux types de sols : les sols du plateau calcaire et **les sols du bas fond.** **Les** premiers s'étant formés à partir **d'un affleurement de la roche mère (lithosol)** qui est ici le calcaire.

En ce qui concerne les sols du bas-fond, deux types existent selon **la topologie, la vitesse du fleuve Fiheregna lors des crues et la présence des végétaux :**

- les sols sablonneux, avec du sable transporté depuis l'amont par le fleuve Fiheregna pendant ses crues, qui se localisent surtout le long des berges du fleuve, sur les champs de cultures de « Foladrano » au sud-ouest du village et sur la partie ouest de « Villa-Raymond » ;

- les sols limoneux sableux ou « *bariaho* », qui se trouvent dans l'ensemble des champs de cultures de « Malaimbe » au sud et une grande partie de la « Villa Raymond » qui se situent à la proximité ouest du village.

¹⁷ Cf. Sourdat, Le Sud-Ouest de Madagascar. Morphogenèse et pédogenèse, p. 80 bis.

1.3.2. L'hydrographie :

La région de Behompy-Mahasoa n'est traversée que par le fleuve Fiheregna, un des fleuves du Sud-Ouest malgache. Il prend sa source au nord-est de Sakaraha à une altitude de 1 060 m, traverse d'est en ouest la région sédimentaire du Sud-Ouest avant d'atteindre la plaine de Toliara et de se jeter dans le **Canal de Mozambique, au niveau de Belitsake à 6 km au nord de la ville de Toliara.**

Le fleuve Fiheregna a plusieurs affluents dont Bevilany, Andranolava, Ilovo, Sakaraha, Adabomionga, Mahaboboka, Maroliha et Ranofoty. C'est un cours d'eau à régime d'oued, c'est-à-dire un cours d'eau temporaire dont le débit dépend de la quantité de pluie des régions de ses affluents. Pendant la période des pluies, il charrie vers la mer une grande quantité d'alluvions.

Son bassin versant fait 6 600 km².

1.3.3. La végétation :

La formation forestière du plateau calcaire :

Il s'agit de bush et de forêt caducifoliée xérophiles en raison du caractère semi-aride du climat, conformément à la végétation naturelle du Sud-Ouest malgache.

Le bush est une formation végétale très originale du Sud-Ouest malgache, constituée par un fourré rabougri de végétaux ligneux, vivaces et le plus souvent épineux¹⁸. Cette formation végétale a ses propres caractéristiques. En se développant dans une zone climatique à faible précipitation, ces fourrés épineux subissent de nombreuses adaptations xéophytiques telles, la constitution de réserve d'eau, rendu possible grâce à l'existence des tiges aériennes renflées, crassulescence et succulence, comme chez le *Pachypodium*; la faculté de réduire les pertes d'eau grâce à la présence des poils et à des adaptations physiologiques fonction de la période végétative. Dans le village de Behompy-Mahasoa, le bush est **formé par des Euphorbes dominantes : le *famata fisy*, le *laro*, *Euphorbes fiherensis* et le *intisy*.**

En ce qui concerne la forêt sèche caducifoliée, elle occupe la plus grande partie de l'espace forestière de Behompy-Mahasoa. Actuellement, cette formation subit une dégradation progressive à cause de l'intensification de la culture sur défriche-brûlis et la production charbonnière. On peut citer, parmi les arbres de la forêt sèche caducifoliée, le *katrafà* (*Cedrelopsis grevei*), le palissandre *mañary* (*Dalbergia sp*), le *robontsy* (*Acacia morondavensis*), le tamarinier (*Tamarindus indica*), le *vaovy*, le ***mendorave*, l'*ambilazo*, le *manjakabentany* et le *hazomena*.**

¹⁸ Cf. *Géographie du Sud-Ouest de Madagascar*, p. 20.

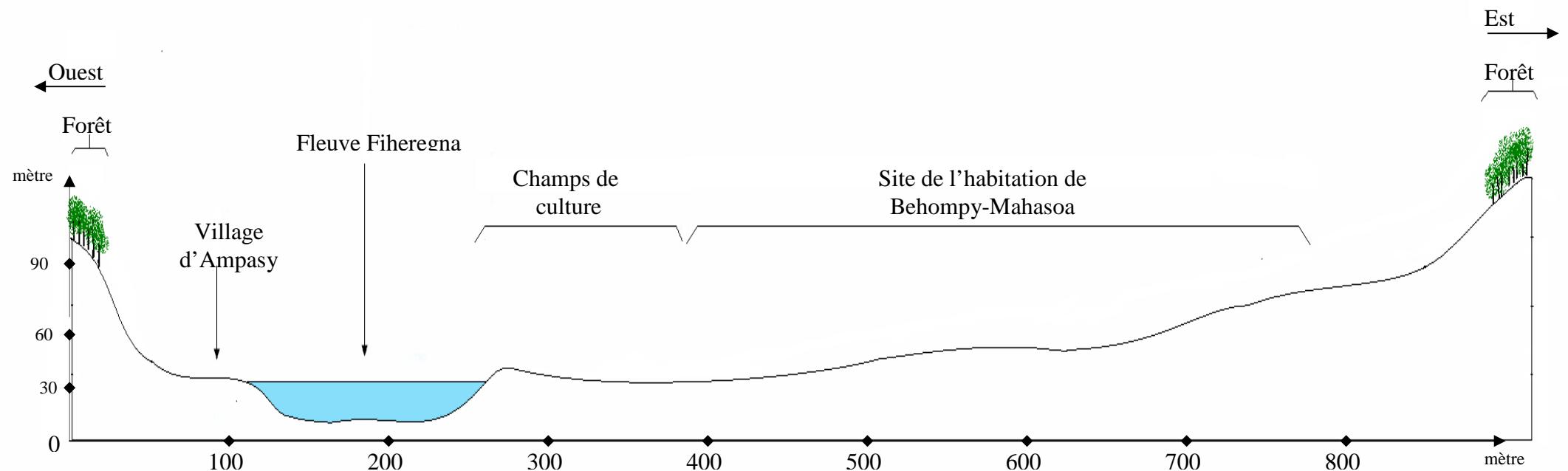


Figure 2 : La coupe transversale du village de Behompy Mahasoa de l'Est à l'Ouest



Photo n°2 : Une formation forestière du plateau calcaire
(Cliché de l'auteur)



Photo n°3 : La forêt galerie de Behompy-Mahasoa
(Cliché de l'auteur)

Remarquons que ces deux formations forestières de Behompy-Mahasoa se rencontrent et se mêlent dans les parties sud et est du village.

La forêt galerie :

Les berges d'un fleuve constituent un milieu humide favorable au développement d'une forêt qui forme un couloir de verdure. Cette formation végétale qui borde le cours d'eau s'appelle la forêt galerie.

Ce type de forêt se rencontre uniquement le long des axes hydrographiques. La forêt galerie en bordure du fleuve Fiheregna, surtout dans le couloir de Behompy-Mahasoa, abrite de grands arbres comme le tamarinier (*Tamarindus*, nom scientifique ; *kily*, nom vernaculaire malgache), le *fihamy*, le *robontsy* (*Acacia morondavensis*), le *kilimbazaha*, l'*adabo* (*Ficus coccifera*) et le *tañataña*, le *savoa*, le *famonty*, le *fohompoho* et le *voafona*.

Ce milieu favorise également le développement d'autres espèces qui y forment souvent des peuplements importants. Parmi ces espèces, citons la strate buissonnante comprenant diverses euphorbes arborescentes comme le *famata foy*, le *laro* ; **des plantes grimpantes** constituées de *takilotse* (**pois à gratter**), de *taritarike*, ...

Cette forêt galerie est particulièrement belle sur les environs de Behompy-Mahasoa, mais elle est actuellement victime de la déforestation.

La formation végétale sur le lit mineur du fleuve :

Cette formation végétale est constituée surtout par **une savane arbustive** à *bararata* (*Phragmites communis*), *ahidambo* (*Heteropogon contortus*) et *kasý* ou *tainaondry* (*Acacia sp.*).

1.3.4. Le climat :

Le mécanisme du climat du Sud-Ouest :

Ce climat résulte de plusieurs facteurs dont l'effet de foehn, le courant marin froid du Canal de Mozambique et la **situation en latitude**.

L'effet de foehn se manifeste comme suit : L'anticyclone venant de l'est de Madagascar apporte une masse d'air tiède et humide qui, en s'élevant sur la barrière orientale de l'île, est portée à saturation, ce qui correspond à une baisse de température et à une forte précipitation. Lorsque cette masse d'air redescend le long du versant occidental, elle devient sèche, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de précipitation du fait de l'affaissement de l'air accompagné d'une élévation de

température. Le courant marin froid empêche l'évaporation de l'eau de mer et rend difficile la formation des nuages. La position latitudinale du Sud-Ouest malgache amoindrit l'influence de la mousson et accroît celle des anticyclones méridionaux.

Le climat proprement dit :

Le climat est à tendance sub-aride et est caractérisé par une courte saison humide, de novembre-décembre à mars-avril, et une longue saison sèche, du mois d'avril au mois de novembre. Les précipitations dans ce domaine climatique sont faibles. Elles sont généralement de l'ordre de 341mm en moyenne avec 34 jours de pluie par an. La température moyenne de la région varie de 23 à 25°. La durée cumulée d'insolation est de 3 637 h par an¹⁹.

Des vents locaux dominent le Sud-Ouest de Madagascar : les brises de terre et de mer et le vent du sud « *Tiokatimo* ». Quotidiennement, la brise de terre souffle d'est en ouest le matin, tandis que la brise de mer l'après midi d'ouest en est. Le *Tiokatimo* apparaît à la fin de la saison sèche (août – septembre), empêchant la formation de nuage sur son passage.

¹⁹ Cf. Sourdat, *op. cit.* p. 34.

2.1. LA MIGRATION A BEHOMPY-MAHASOA

Actuellement, à Madagascar, la migration est très importante. Elle provient de phénomènes naturels perturbant le développement de la population d'une région ou de problèmes sociaux et surtout économiques dans les régions d'origines. Dans cette division, nous allons expliciter tout d'abord les diverses raisons de la migration à Behompy-Mahasoa avant d'aborder leurs différents types.

2.1.1. Les causes de la migration à Behompy-Mahasoa :

Plusieurs facteurs expliquent la migration à Behompy-Mahasoa : les travaux de constructions, la recherche de terrain de culture et le commerce.

Les travaux de construction :

Certains immigrants comme les Mahafaly, les Vezo et les Tandroy sont venus dans la région pour la réalisation des travaux de construction notamment de ceux de la route (ex- RN7) durant la période du SMOTIG²⁰ et ceux de la construction du réseau d'irrigation par le service du Génie Rural.

Une raison agricole :

L'autre cause de l'arrivée des migrants dans le secteur de Behompy-Mahasoa est liée à l'agriculture (location de terrain de culture, recherche de travail chez les grands cultivateurs, pratique du métayage chez les propriétaires terriens). C'était le cas de certains Mahafaly, Vezo, Tandroy, Merina, Betsileo et des Indopakistanais. Notons que la participation des Vezo, plutôt réputés habiles pêcheurs marins, est insignifiante dans le secteur agricole.

Les Tandroy sont en forte majorité originaires d'Ambovombe, de Tsihombe et de Beloha. La sécheresse permanente dans la région Androy est une des raisons pour expliquer l'arrivée en masse des Tandroy dans le Sud-Ouest de Madagascar. Ces Tandroy ont fait du métayage avec les « Karana » et avec les autochtones.

²⁰ Service de Main d' Oeuvre de Travaux d'Intérêt Général

Quand les Merina et les Betsileo se sont bien installés dans le village, ils ont commencé à pratiquer la culture de maïs, de haricot, de pois du cap, de manioc et de coton avec les petits lopins de terres que les villageois leur ont donnés. Les « Karana » ont pratiqué à la fois le commerce et l'agriculture.

Des raisons commerciales :

D'autres individus sont venus pour pratiquer le commerce. Ce sont surtout les Indopakistanais, les Merina et les Betsileo. Les Indopakistanais sont venus dans la région de Toliara vers le début de la période coloniale pour la commercialisation de produits agricoles.

Selon les informations obtenues en mai 2004 auprès du maire de la commune rurale de Behompy, Monsieur Mamodaly Ismaël, dit Rafiko, les Indopakistanais sont venus dans la région vers l'année 1918 pour faire surtout de la collecte de produits agricoles (pois du cap, haricots, manioc). Puis, ils s'y sont installés et ont mis en place des magasins de produits de première nécessité. A l'époque, ils pratiquaient aussi la culture des épices de l'Inde (*mosala, ray, persil, nety, tsenà*).

Jean Michel Hoerner, dans « *Géographie régionale du Sud-Ouest de Madagascar* », page 101, a confirmé : « la commercialisation des produits agricoles, inspirée par une réelle « économie de traite » (P. Ottino, 1963) est pratiquée presque exclusivement par les Indopakistanais Karana ... ».

La venue des deux groupes ethniques betsileo et merina est relativement récente. La vente de tissus et des outils comme les couteaux, des récipients comme les marmites, les assiettes, les cuillères, etc. (« *karamantsake* »), la charcuterie et la boucherie sont leurs principales activités.

2.1.2. Les types de migration à Behompy-Mahasoa :

Il existe plusieurs types de migration à Behompy-Mahasoa à savoir : la migration définitive, la migration semi-définitive et la migration temporaire.

La migration définitive et la migration semi-définitive :

Ce sont ces types de déplacement qui ont contribué au peuplement du village de Behompy-Mahasoa

La migration définitive est un déplacement de groupe humain venant d'une contrée pour s'installer définitivement dans une autre. Les migrants qui la pratiquent n'ont plus l'intention de

revenir vers leur lieu d'origine. C'est le cas, par exemple, de groupes Vazahamainty et Maroampela venus de Manombo-Sud qui ont accompagné Rasahoany et qui se sont installés à Behompy-Mahasoa. Ils sont devenus, avec les groupes Marolahy de Rasahoany, les autochtones du village. Ces premiers occupants y ont instauré leurs sites funéraires et leurs cultures.

Actuellement, de tous les migrants indopakistanaise de la période coloniale, il n'y a que deux qui se sont installés définitivement à Behompy-Mahasoa. D'après le chef de fokontany de Behompy-Mahasoa, Monsieur Jean Jacques, à partir des années 70, la plupart des Indopakistanaise sont partis vers la ville de Toliara à cause de la révolte paysanne qui s'est manifestée dans le Sud-Ouest malgache et à cause de la vulnérabilité du lieu aux crues annuelles du fleuve Fiheregna entraînant toujours des dégâts.

La migration semi-définitive est un type de déplacement réalisé par un ou plusieurs personnes allant s'installer dans un endroit éloigné de leur lieu d'origine pour y vivre pendant un temps plus ou moins long. Ce mouvement est pratiqué non seulement par certains immigrants du village, mais aussi par les autochtones qui partent vivre ailleurs. Ils pensent toujours revenir un jour et ne négligent pas de venir chez eux, lors de cérémonies traditionnelles telles que la circoncision (*savatsy*), le mariage (*fiboaha*) et la cérémonie des obsèques (*fandeveña*). En cas de décès, si les dépouilles mortelles ne sont pas directement transportées pour être enterrées dans les villages d'origine « *tanin-draza* », elles sont temporairement enterrées à Behompy-Mahasoa pour être **exhumées** et transportées vers les « *tanin-draza* » plus tard, dès que les moyens financiers le permettent.

Etant donné que le village de Behompy-Mahasoa et la ville de Toliara sont proches l'un de l'autre, les ouvriers vezo et leurs familles ont quitté la région pour retourner à Toliara. Actuellement, 15 Vezo seulement, dont la plupart ont des conjoints originaires de Behompy-Mahasoa, sont restés. L'effectif des Mahafaly-Tañalaña tient actuellement la deuxième position après celui des autochtones. Cela est dû, en premier lieu, à leurs relations matrimoniales avec ces derniers, et en second lieu à l'arrivée de certains nombres de ces immigrants venant de la région d'Ankazontrano, d'Andranohinaly, de Befoly (des villages situés à une quinzaine de kilomètres à l'est de Behompy-Mahasoa sur la RN7) pour pratiquer la culture sur brûlis, le métayage et l'activité charbonnière.

Après la fin des travaux de construction (notamment celle du canal d'irrigation) et le passage du cyclone « Angèle », en fin décembre 1978, qui ravageait la plupart de la surface cultivable dans la région de Behompy-Mahasoa, les Tandroy ont quitté peu à peu le village et se dirigeaient vers Toliara pour chercher du travail, ou vers Maroata (un village se trouvant au nord-est de Behompy-Mahasoa) pour continuer leurs activités agricoles. En 2004, seuls quatre Tandroy vivaient encore à Behompy-Mahasoa. C'est un nombre insignifiant par rapport à celui des autochtones.

L'amélioration progressive des relations, surtout matrimoniales, entre les autochtones et les gens des Hautes Terres a fait que ces derniers se sont installés de manière durable dans le village de Behompy-Mahasoa. A partir des années 70, selon l'explication de Monsieur Jean Jacques, le chef de village, on a remarqué la diminution progressive de l'effectif des immigrants merina et betsileo dont certains ont quitté le village pour se déplacer vers la ville de Toliara. Les raisons en sont nombreuses. Tout d'abord, il y a l'instabilité de la vie des habitants due aux inondations périodiques du fleuve Fiheregna qui ravagent les champs de cultures et coupent la communication avec la ville de Toliara. Ensuite, la plupart des habitants n'avaient plus l'intention d'acheter les produits vendus par ces marchands immigrants car ils avaient déjà l'habitude de se déplacer vers la ville de Toliara pour faire l'achat de tout ce dont ils ont besoin. Pour les villageois, il vaut mieux descendre vers cette ville où les **prix leurs sont plus abordables**. Les autochtones ont commencé à faire le commerce au village comme la charcuterie et l'épicerie. De nos jours, il n'y a que deux Betsileo et un Merina qui sont restés pour des raisons matrimoniales.

A Behompy-Mahasoa, les personnels médicaux et les enseignants sont classés parmi les migrants semi-définitifs puisqu'ils n'y habitent que pendant quelques années, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il y ait de nouvelles affectations. Ajoutons à cela le cas des bouviers de Behompy-Mahasoa qui font la transhumance dans les zones de parcours (*toets'aomby*). Leur déplacement est considéré comme semi-définitif parce qu'ils restent longtemps dans ces lieux et ne retournent au village que pour rendre visite à leurs familles ou pour chercher des provisions.

La migration temporaire :

Le déplacement pendulaire ou migration alternative est un mouvement de va-et-vient de courte durée effectuée par une ou plusieurs personnes **d'un endroit vers un autre pas très éloignée**. Ce déplacement **s'effectue** le plus souvent soit entre la ville et la campagne assez proche, soit entre deux endroits proches l'un de l'autre.

Plusieurs raisons expliquent ce déplacement pendulaire pour les habitants de Behompy-Mahasoa. Les villageois pratiquent fréquemment ce mouvement vers la ville pour la vente de leurs produits agricoles, pour la préparation de dossiers dont l'administration a besoin ou pour faire l'achat de ce dont ils ont besoin. A la fin de chaque semaine, certains autochtones résidant en ville partent à Behompy-Mahasoa pour rendre visite à leurs familles. On peut aussi parler de la persistance de ce mouvement de va-et-vient des habitants du village vers les autres villages qui se trouvent aux alentours telles que Befoly et Andranohinaly pour les marchés hebdomadaires « *tsena* ».

Le phénomène de l'exode rural :

L'exode rural est un dépeuplement du milieu rural au profit de la ville. La population rurale se déplace en milieu urbain non pas pour se promener ou pour se distraire, mais plutôt pour chercher un milieu plus hospitalier. La ville de Toliara est un lieu de prédilection de l'exode de la population de Behompy-Mahasoa.

Plusieurs facteurs expliquent cette situation. Le premier facteur est lié au travail. Plusieurs individus ont quitté le village pour rejoindre leur poste de travail à Toliara ville. Ils travaillent dans presque tous les services de la ville (enseignement, police, militaire, etc.). Ils y ont construit des maisons. Ils retournent rarement au village. Malgré cela, ils ont quand même leur habitation au village qui leur sert de maisons de campagne au moment où ils rendent visite à leurs familles ou contrôlent leurs terres exploitées par des métayers. Le deuxième facteur est constitué par la poursuite des études. Auparavant, après avoir fini l'école primaire, les élèves du village vont soit à Miary, soit à Toliara-ville afin d'y poursuivre leurs études secondaires²¹. En général, ils sont hébergés par des familles. Lorsque l'année scolaire est terminée, la plupart de ces jeunes n'ont plus l'intention de retourner à leur village. Ils sont attirés par le goût de la vie urbaine.

Le troisième facteur regroupe les caractères répulsifs du village comme l'insuffisance de terres cultivables et la faiblesse de la productivité. Pour les jeunes, la solution finale qu'ils considèrent pour mieux mener leur vie est de partir vers la ville de Toliara pour chercher du travail.

La dernière raison de l'exode rural des habitants de Behompy-Mahasoa est le déplacement quotidien de certains producteurs pour écouler leurs produits agricoles en ville. On peut prendre comme exemple le cas de certains revendeurs du Bazar SCAMA originaires de ce village et qui ont fini par résider en ville. Avant d'être devenus vendeurs définitifs dans ce bazar, ils en ont assuré la tâche du ravitaillement. Lorsqu'ils ont vu les profits tirés par les vendeurs du bazar, ils ont décidé de s'installer définitivement à Toliara-ville pour pratiquer l'activité de revente.

²¹ Cela se passait au moment où la Commune Rurale de Behompy-Mahasoa n'avait pas encore son CEG. Et même aujourd'hui, les élèves devaient descendre à Toliara pour poursuivre leurs études au lycée, après avoir quitté la classe de troisième.

2.2. LA STRUCTURE ET LES MOUVEMENTS NATURELS DE LA POPULATION

2.2.1. La structure de la population :

La structure de la population du point de vue de l'âge et du sexe :

L'effectif des individus du sexe masculin est supérieur à celui des individus du sexe féminin. La prédominance de ce premier sur le second se voit dans presque toutes les tranches d'âges, surtout celles qui sont comprises entre 0 et 40 ans (262 contre 236). Ce fait est surtout justifié au sein du clan « **Marolahy** » qui laisse apparaître une très nette dominance des hommes. Cette structure est montrée par le tableau suivant.

Tableau 2 : La composition par âge et par sexe de la population.

Tranches d'âges.	Sexe		Totaux	Pourcentages
	Masculin	Féminin		
0- 5	85	72	157	26,883
6-10	64	35	99	16,952
11-15	43	27	70	11,986
16-20	19	35	54	9,246
21-25	29	23	52	08,904
26-30	16	12	28	04,794
31-35	12	18	30	05,136
36-40	20	12	32	05,479
41-45	08	08	16	02,739
46-50	06	03	09	01,541
51-55	04	08	12	02,054
56-60	04	04	08	01,369
61-65	08	07	15	02,568
Plus de 65	01	01	02	0,342
Total	319	265	584	100%

Source : Jean Jacques, le chef de Fokontany à Behompy-Mahasoa le 04

novembre 2004.

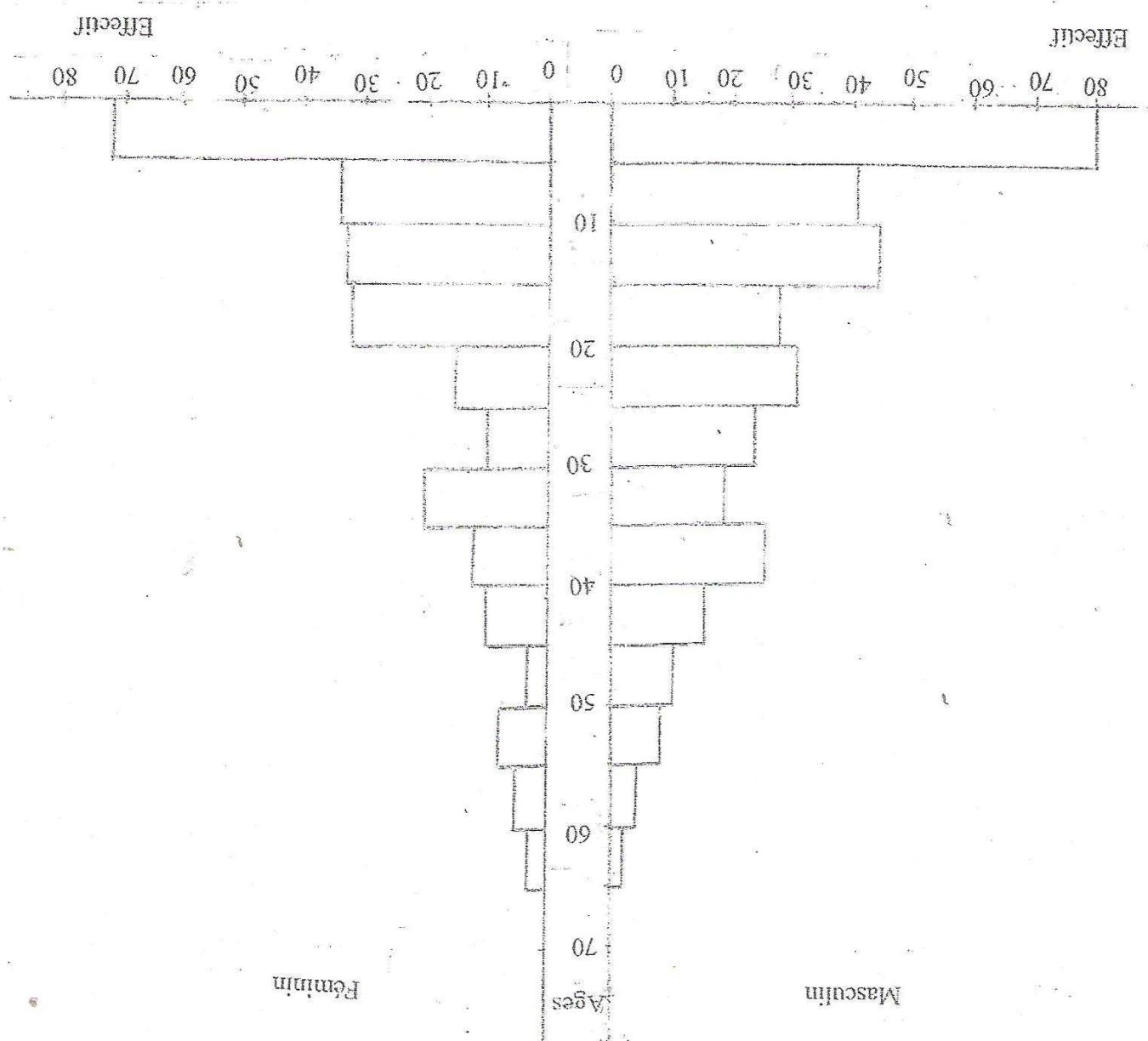


Figure 3 : La pyramide des âges de la population de Beauforty-Malahosa

Nous constatons également à partir de ces données que le nombre des enfants de moins de 16 ans dépasse la moitié du nombre des habitants de Behompy-Mahasoa, soit 55,82%. Cela veut dire que la population de ce village est relativement jeune et la population inactive prédomine. En outre, on peut remarquer la prédominance des enfants de la première tranche d'âge (de 0 à 5 ans) dont le nombre correspond à 26,88%. Ce chiffre montre que le taux de fécondité est élevé dans le village de Behompy-Mahasoa.

Quant à l'espérance de vie de la population de Behompy-Mahasoa, elle ne pourrait pas être au-dessus de celle de l'ensemble de Madagascar qui est de 56 ans environ. Selon le tableau de répartition d'âges et de sexes donné ci-dessus, on constate que ceci semble incontestable parce que, au village de Behompy-Mahasoa, le nombre de personnes âgées de plus de 56 ans diminue. En effet, il n'y a dans le village que seulement 25 personnes dont 13 hommes et 12 femmes qui ont plus 56 ans. La principale raison est la précarité des conditions de vie de la population (malnutrition, maladies, fatigue due aux durs travaux durant la période active).

Enfin, lorsqu'on trace la pyramide des âges de la population de Behompy-Mahasoa, on peut dire qu'elle a une base élargie qui exprime la jeunesse de la population. Cette situation est causée par l'effet d'une fécondité importante, indice de la pauvreté de la population.

La structure par groupe ethnique :

Le village de Behompy-Mahasoa, à sa création, était occupé par les trois groupes claniques autochtones que sont le « Marolahy », le « Vazahamainty » et le « Maroampela ». Mais depuis la colonisation, il y a eu une migration qui a changé la structure ethnique de la population.

Nous allons voir dans le tableau suivant la distribution de chaque groupe ethnique à Behompy-Mahasoa en 2004 :

Tableau 3 : Distribution de chaque groupe ethnique à Behompy-Mahasoa.

Groupes ethniques	Effectifs	Pourcentages
Autochtones	504	86, 30 %
Mahafaly / Tañalaña	56	09, 58 %
Vezo	15	02, 56 %
Antandroy	04	0, 68 %
Betsileo	02	0, 34 %
Merina	01	0, 17 %
Indopakistanais	02	0, 34 %
Total	584	100 %

Source : Monsieur Jean-Jacques, Chef du village, le 06 mai 2004.

Du point de vue de l'effectif, ce tableau montre que **les locaux** sont dominants. Cela est expliqué par le faible nombre **des locaux** qui ont quitté la localité lors du dernier mouvement de la population. Leur nombre a été de 504 en 2004 et actuellement, en 2006, ce nombre doit atteindre 536.

La structure de la population par catégories socioprofessionnelles :

L'étude de la structure de la population du point de vue des catégories socioprofessionnelles revient à étudier la population active et inactive. La population active est celle qui travaille et qui produit.

Elle regroupe **à peu près la totalité²²** des **jeunes de quinze à plus de soixante ans**. A Behompy-Mahasoa, cette population représente environ **43,15%** de la population totale.

La population inactive est constituée par les jeunes qui ne sont pas encore entrés dans la vie socioprofessionnelle, par les **personnes âgées (qui ne peuvent plus travailler)**. La population active est dominante au village car elle a une proportion considérable qui atteint **56,84%** de la population totale.

Tableau 4 : La répartition socioprofessionnelle.

Indicateurs	Nombres	Taux (%)
Population active	252	43,15
Population inactive	332	56,84
Enfants scolarisés	153	26,19
Enfants scolarisables	196	33,56

Source : *Recherches personnelles du 06 novembre 2004*

2.2.2. Les mouvements naturels de la population :

Le taux de natalité :

Le taux de natalité est un rapport entre le nombre des enfants nés vivant en une année et le total de la population de l'année. Dans le chef-lieu de la Commune rurale, l'effectif des enfants nés en 2003 est de 35, ce qui correspond à un taux de 5,99 %.

²² Les adultes physiquement ou psychologiquement invalides n'en font pas partie

Le taux de mortalité :

Le taux de mortalité exprime le nombre de décès par an par rapport à la population totale de cette année. En 2003, d'après les chiffres données par le secrétaire de l'état civil, on a dénombré 17 décès au village soit 2,91% de la population totale. De ces 17 décès, 13 sont des enfants de moins de 6 ans. Ce nombre représente 1,02% de la population totale.

Cette situation résulte de la malnutrition dont les enfants sont les premières victimes. Il y a aussi le non-respect du conseil donné par les médecins. De nos jours en effet, certaines mères de famille du monde sous-développé, surtout celles du monde rural, ne suivent pratiquement pas encore les conseils des médecins. Elles se contentent d'aller chez les guérisseurs traditionnels ou chez les matrones pour soigner leurs enfants et c'est lorsque la maladie s'aggrave qu'elles décident d'aller vers les centres de santé de base (CSB). Le cas le plus remarqué dans le village c'est qu'il y a des femmes enceintes qui ne vont pas au CSB pour les consultations **pré-natales**. De plus, elles arrivent même à mettre au monde leurs enfants dans des conditions très précaires en dehors du centre sanitaire qui est pourtant au village.

L'accroissement de la population :

L'accroissement résulte du mouvement naturel de la population, c'est-à-dire l'excédent entre les naissances sur les décès. Durant l'année 2003, le taux d'accroissement a atteint 3,08%²³. Si ce taux reste constant, nous pourrions imaginer que, dans la prochaine décennie, la population du village de Behompy-Mahasoa connaîtrait un accroissement excessif de plus de 30% par rapport à sa population de 2003.

²³ Plus précisément, on obtient ce taux en calculant $[(35 - 17) \times 100] : 584$, soit 3,082192 (par excès).

Chapitre III : ADMINISTRATION, INTERVENANTS DU DEVELOPPEMENT ET RESSOURCES SOCIOCULTURELLES

3.1. L'ADMINISTRATION DU VILLAGE

3.1.1. L'administration communale :

Lorsque la commune rurale de Behompy-Mahasoa est créée en 1996, le village de Behompy-Mahasoa devient son chef lieu et centre de décision communale. Le premier maire de cette commune était Aimé Jean Vahinisoa, originaire du village d'Ambolokira. Depuis 1967 jusqu'à 1996, cette commune était sous l'administration de la commune rurale de Miary. Actuellement, la commune rurale de Behompy administre dix villages situés le long du fleuve Fiheregna dont Behera, Ambolokira, Vorondreo, Marohala, Behompy-Mahasoa, Ampasy, Ampihalia, Beantsy, Anjamala et Maroata.

L'administration de la commune fonctionne normalement grâce à une équipe bien organisée autour du maire et de ses adjoints et ses conseillers, avec des chefs de Fokontany assistés de leurs adjoints, la population représentée par les « *mpizaka* » issus des trois clans majeurs et les différents services et institutions (l'Education, la Santé, la Sécurité publique, les institutions religieuses) qui fonctionnent de manière coordonnée.

Le tableau suivant montre les différentes entités et individus qui assurent les fonctions administratives dans la commune rurale de Behompy-Mahasoa :

Tableau 5 : Les services administratifs et la sécurité :

Entités et services	Composition	Nombre
Administration communale	Maire Adjoints au maire Président du conseil Membre du conseil Secrétaire de l'état civil Trésorier	01 04 01 14 01 01
Délégué d'arrondissement administratif	Délégué (pour les deux Communes de Miary et de Behompy)	01
Société traditionnelle	Le <i>Mpizaka</i> (notable)	01
Sécurité	Militaires détachés	03

Source : Enquêtes personnelles menées le 06 décembre 2004 auprès des services concernés.

Tableau 6 : Les Services techniques

Entités et services	Composition	Nombre
Zone Administrative et Pédagogique (ZAP)	Chef ZAP Secrétaire Enseignants	01 01 11
Service de santé : le Centre de Santé de Base niveau II (CSB II)	Infirmière diplômée d'Etat Médecin Servante Dispensateur Gardien	01 01 01 01 01

Source : Enquêtes personnelles menées le 06 décembre 2004 auprès des services concernés

Notons que le budget de fonctionnement de la commune ne dépendent pas seulement du prélèvement des taxes sur la vente des produits agricoles, d'élevage, sur les charrettes, les bicyclettes, les contrats de location des kiosques au bazar, mais aussi et davantage des appuis des acteurs du développement dont l'Etat et les intervenants extérieurs.

3.1.2. L'administration du village proprement dit :

L'administration du village de Behompy-Mahasoa est assurée par le chef de fokontany et ses adjoints. Pour le budget de fonctionnement de l'administration villageoise, celle-ci n'a d'autres sources financières que les droits relatifs à la constitution de pièces administratives pour la population. C'est à partir de la somme obtenue que l'administration villageoise achète les fournitures de bureau (papier, tampon, stylo, encre, cahiers, ...).

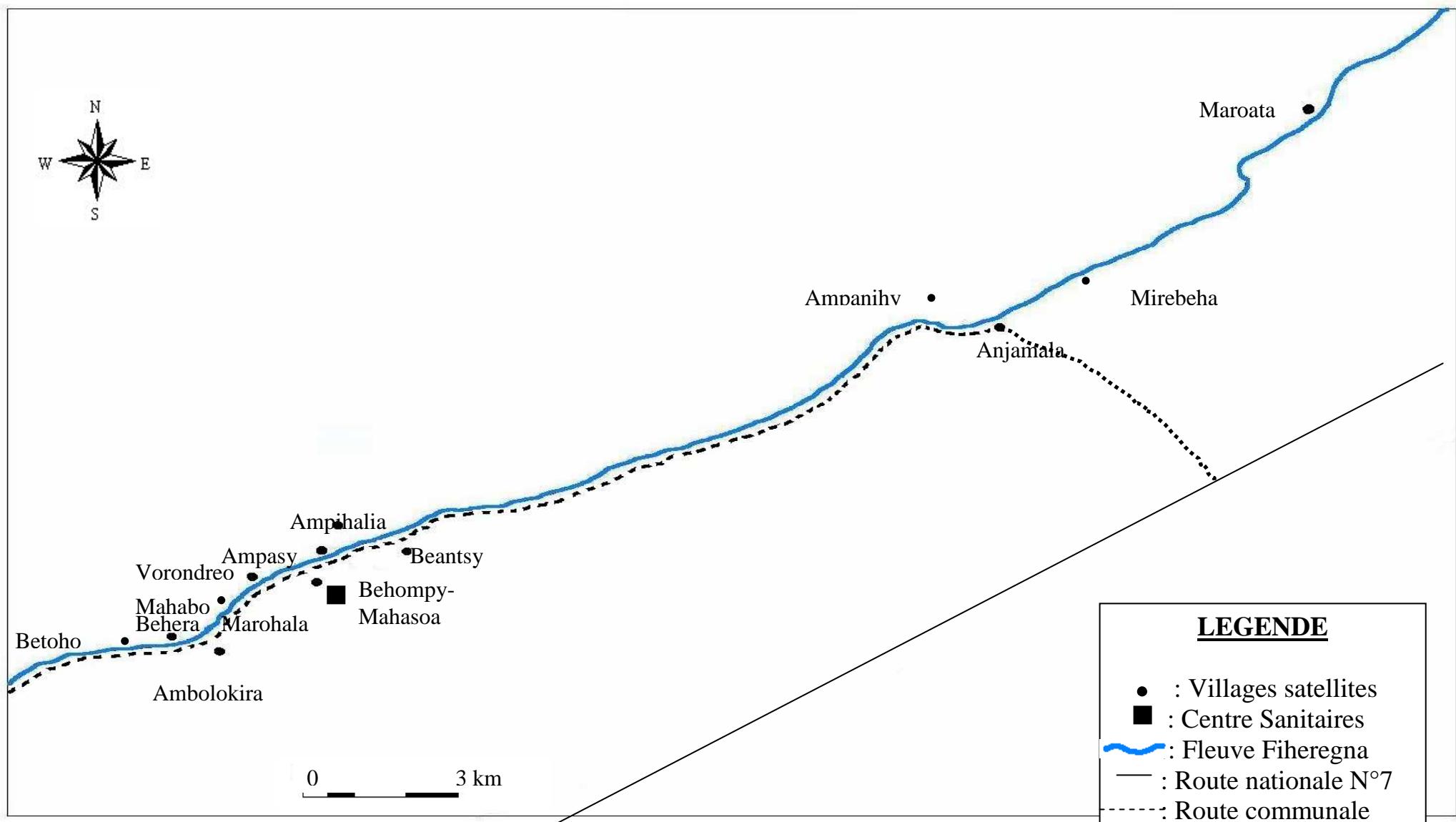
Le tableau qui suit montre les diverses pièces et la répartition des droits que les intéressés doivent payer au chef de fokontany :

Tableau 7 : Les pièces à constituer et les montants à payer.

Pièces à constituer	Montant à payer
Visa de carnet de passeport	500 Ar. (2 500 Fmg)
Certificat de résidence	700 Ar. (3 500 Fmg)
Cahier de recensement de bovidé	500 Ar. (2 500 Fmg)
Papier justificatif de la vente de patrimoine	1 000 Ar. (5 000 Fmg)

Source : Monsieur Jean-Jacques, Chef du fokontany de Behompy-Mahasoa, le 06 mai 2004.

Carte n° 3 LES VILLAGES DANS LA COMMUNE RURALE DE BEHOMPY MAHASOA



L'heons

3.2. LES INTERVENANTS DU DEVELOPPEMENT

Plusieurs organismes non gouvernementaux (ONG) travaillent sur toute l'étendue de la commune rurale de Behompy-Mahasoa. Ce sont « Aide et Action », le « Fonds d'Intervention pour le Développement (FID) », le « Médic-Brousse », le « FAF/FJKM », le « Programme Alimentaire Mondial (PAM) » et la « Maison des Paysans (MDP) ».

3.2.1. « Aide et Action » :

La construction de l'Ecole Primaire Publique de Behompy-Mahasoa a été réalisée par « Aide et Action ». Cette ONG a tout d'abord réhabilité l'ancienne salle de classe appelée « Bâtiment 56 »²⁴. Elle a ensuite construit un nouveau bâtiment de deux grandes salles de classes à côté de cet ancien bâtiment, des latrines et un petit bureau pour le Chef de la Zone Administrative et Pédagogique (ZAP). Pour la réalisation des travaux, la commune rurale de Behompy-Mahasoa a participé en payant une somme de 1 200 000 Ar. (6 000 000 Fmg) comme apports bénéficiaires.

Outre la construction et la réhabilitation des bâtiments scolaires, « Aide et Action » a apporté son appui en fournitures et mobiliers (cahiers, stylos, crayons, tables-bancs, tables pour les maîtres d'école) et une assistance financière pour les FRAM (Fikambanan'ny Ray Amandrenin'ny Mpianatra) pour l'achat des cahiers qui seront ensuite revendus à bas prix à l'école.

3.2.2. Le FID, « Fonds d'Intervention pour le Développement » :

Plusieurs travaux ont été effectués par le Fonds d'Intervention pour le Développement (FID) à Behompy-Mahasoa. Il s'agissait de la construction du bâtiment du CEG, de celle du Centre de Santé de Base niveau 2 (CSB-II) et la réhabilitation de la place du marché au village.

La construction du bâtiment du CEG en 2000 a exigé des apports bénéficiaires de 1 200 000 Ar (6 000 000 Fmg) versés par « Médic-Brousse ». Le bâtiment, mesurant 10 mètres de long et 8 mètres de large et comportant deux grandes salles de classe, a facilité l'accès des élèves de la commune rurale de Behompy-Mahasoa à l'enseignement secondaire. En effet, auparavant, ces élèves ont dû aller soit à Toliara, soit à Miary pour poursuivre leurs études.

Le Centre de Santé de Base de niveau II de la commune, installé au chef lieu Behompy-Mahasoa, est aussi l'œuvre du FID. La participation de la commune à sa construction est évaluée à 2 560 000 Ar (12 800 000 Fmg), au titre d'apports bénéficiaires, également payés par

²⁴ Il est appelé « Bâtiment 56 » en souvenir de l'année 56 où il a été construit.

« Médic-Brousse ». A la fin des travaux, le FID a équipé le centre sanitaire en lits, en armoires, en tables d'accouchement, en berceaux, en chaises, en tables de soins et en seringues.

Il n'y a guère de développement sans le marché en tant que lieu d'échange et de rencontre entre les acheteurs et les vendeurs. Pour assurer les échanges entre les différents villages de la Commune rurale, le FID a construit le marché de Behompy-Mahasoa. Il s'agit plus précisément de la construction des trois grands hangars. Les deux hangars se trouvant au centre sont avec une toiture en tôles ondulées, et la troisième a un toit en chaume et en massette. Ces trois hangars sont entourés de huit petits kiosques réservés aux gargotes, à la boucherie, à la charcuterie et aux épiceries.

3.2.3. Le « Médic-Brousse »²⁵ :

Parmi les intervenants du développement qui font des œuvres de bienfaisance dans la commune rurale de Behompy-Mahasoa, l'Ong « Médic-Brousse » a accompli des œuvres remarquables, inoubliables dans l'histoire de la Commune.

Le « Médic-Brousse » a en effet réalisé des actions dont la presque totalité concerne la vie socio-économique des habitants. Sur le plan social, il s'agit notamment de l'adduction en eau potable (installation d'un puits à manivelle et d'une pompe éolienne qui alimente le château d'eau du CSB) ; de la construction de sanitaire qui est composé de deux douces et d'un WC à fosse septique ; de la construction d'une maison qui sert de logement pour l'infirmier ; de l'équipement du centre médical (apport en médicament, etc.). Cet organisme a également donné un panneau solaire pour la maison d'habitation du médecin, et l'électrification du CSB-II. De plus, elle a pris en charge les salaires du dispensateur de médicaments du CSB, du gardien du CSB et de la femme de ménage, et a doté le CSB-II d'un poste de radio à Bande Latérale Unique (BLU).

Sur le plan du transport, il y a eu une dotation d'un autobus reliant le village de Behompy-Mahasoa et la ville de Toliara. Cet autobus qui est en panne actuellement fonctionnait depuis le mois de mars 2004. Il portait le nom de « Médic-Brousse ». Il a été acheté à 12.000.000 Ar (60.000.000 Fmg).

Sur le plan financier, comme nous l'avons souligné plus haut, « Médic-Brousse » appuyait la commune pour ses apports locaux dans la construction de quelques bâtiments publics du village de Behompy-Mahasoa .

Sur le plan environnemental, « Médic-Brousse » a mené une vaste campagne pour la lutte contre la déforestation.

²⁵ Cf. Annexe 2.



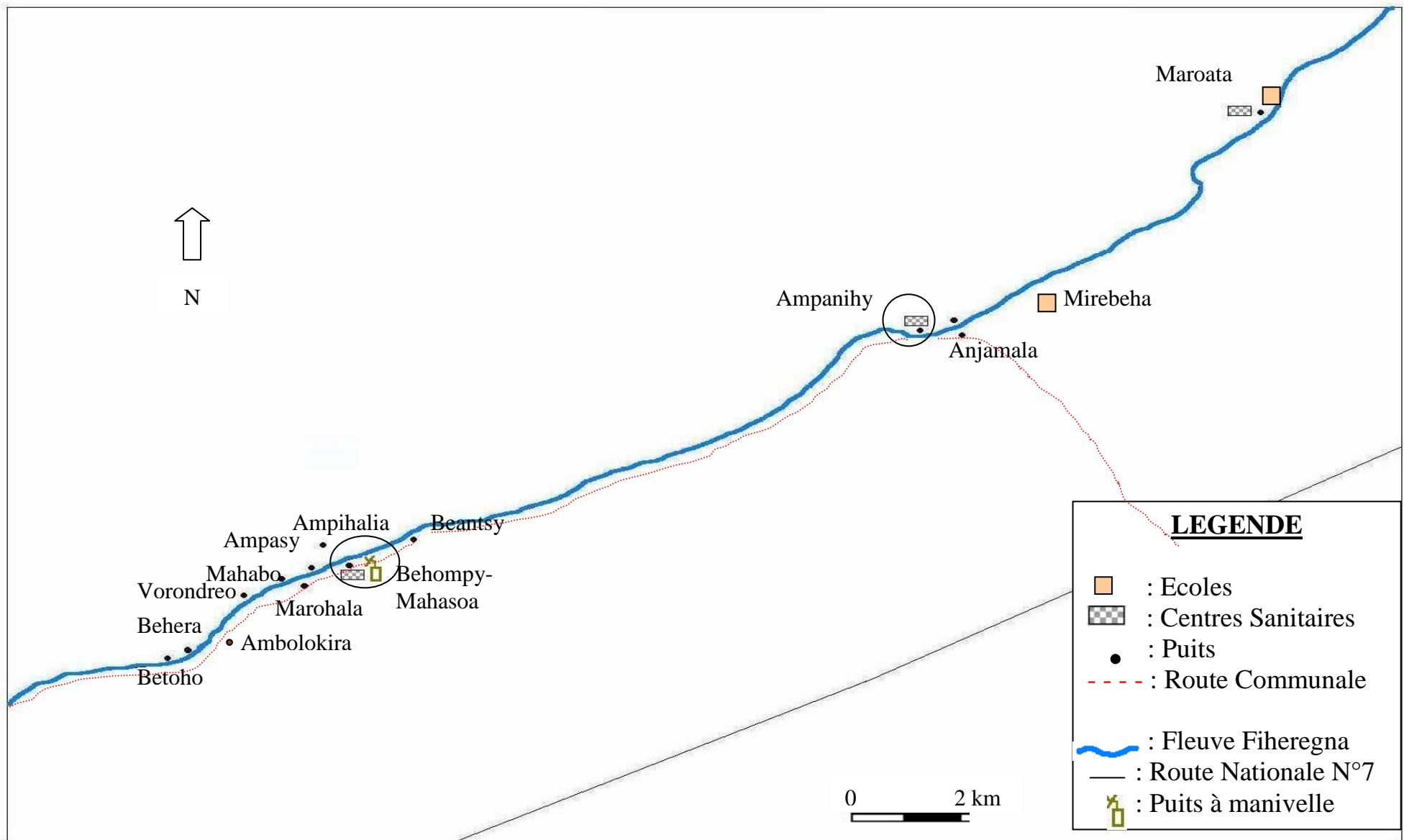
Photo n°4 : Le Centre de Santé de Base niveau II de Behompy-Mahasoa. La commune a bien clôturé le centre suivant l'accord avec FID.
(Cliché de l'auteur)

Photo n°5 : La place du marché de Behompy-Mahasoa
(Cliché de l'auteur)



Photo n°6 : La pompe à éolienne de Behompy-Mahasoa. Elle clôturée pour éviter sa rapide destruction.
(Cliché de l'auteur)

Carte n° 4 LES OUVRAGES REALISES PAR L'ONG MEDIC BROUSSE DANS LA COMMUNE RURALE DE BEHOMPY MAHASOA



3.2.4. Le FAF / FJKM :

L'aménagement de la route, qui mesure environ 4 Km, reliant les villages de Behompy-Mahasoa et de Beantsý, était l'œuvre de cet organisme. Elle a été financée par la Banque Mondiale par le biais du FID. Les travaux d'aménagement ont été accomplis en un mois (entre mi-avril et mi-mai 2004). Signalons que la construction de cette route a été réalisée suivant le système HIMO²⁶ dans le cadre de la « protection sociale » pour la lutte contre la pauvreté des habitants venant du village de Behompy-Mahasoa, de Beantsý et de Marohala. Parmi les 205 ouvriers, 51 sont originaires de Behompy-Mahasoa ; leur salaire journalier étant de 1 500 Ar. (7 500 Fmg) qu'ils touchaient à chaque fin de semaine. La réhabilitation de la route a été rendue difficile par les incessants déplacements des voitures et des charrettes entre les villages.

3.2.5. Le PAM, « Programme Alimentaire Mondial » :

Depuis 1999, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) travaille à Behompy-Mahasoa où il ravitaille la cantine scolaire de l'EPP : tous les matins, chaque élève apporte du bois de chauffe et quelques parents d'élèves élus au sein du FRAM assurent la préparation du repas ; à midi, les élèves et leurs enseignants mangent ensemble dans la cantine. Notons que les ustensiles de cuisines (marmites, assiettes, cuillers, etc.) ont été dotés par le PAM.

3.2.6. La « Maison Des Paysans » (MDP) :

Cette organisme intervient dans la commune rurale de Behompy-Mahasoa depuis l'année 2000 où il donne aux associations paysannes membres, des semences améliorées de haricot, de pois du cap, ... afin que ces associations aient des bons rendements agricoles.

Notons que ces semences sont achetées par ces groupements paysans à un prix modéré dont la moitié des prix est donnée par chaque groupement au moment du semis et la somme restante est payée après la vente des produits récoltés. A Behompy-Mahasoa, deux associations paysannes, « Mitahy » et « Marotea », bénéficient de l'appui de la « Maison des Paysans ».

La MDP assure également la recherche de débouchés des produits agricoles. Avant de trouver les meilleurs acheteurs, les produits de chaque groupement sont conservés au magasin de stockage de Marohala, village qui se situe au sud de Behompy-Mahasoa.

²⁶ Haute Intensité de Mains d' Oeuvre

3.2.7. L'Association « Tahirisoa Développement » :

Il y a aussi l'Association Tahirisoa Développement (ATADEV). Elle est venue au village en 2004 dans le cadre de la lutte contre le VIH./SIDA au niveau de la commune.

3.2.8. Le FRAM, « Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra » :

L'association des parents d'élèves – Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra ou FRAM – est créée pour renforcer la relation entre parents d'élèves et enseignants **afin d'améliorer l'enseignement.**



Photo n°7 : Le magasin de stockage construit au village Marohala

(Cliché de l'auteur)

3.3. LES RESSOURCES SOCIOCULTURELLES DU VILLAGE

Elles touchent plusieurs domaines comme la santé, l'éducation, la religion, le sport et les loisirs.

3.3.1. Le domaine de la Santé :

Une meilleure santé constitue la base du bien être sociale. C'est aussi un facteur qui favorise le développement. En effet si un homme tombe malade, il n'a pas d'énergie pour faire un travail lucratif à sa famille et même à la communauté où il est. On peut dire que la raison de la mise en place du Centre de Santé de Base niveau II (CSB-II) dans la commune est d'améliorer l'état de santé des habitants. Il est sous la responsabilité d'une équipe médicale de sept personnes. Seulement, le **droit de** consultation fixé à 1 000 Ar (5 000 Fmg.) par personne est encore trop cher pour la majorité de la population.

3.3.2. Le domaine de l'Education :

L'Ecole Primaire Publique (ou Education Fondamentale du premier cycle) :

Historiquement, l'Ecole Primaire de Behompy-Mahasoa a été créée en 1956, et il n'y avait qu'un seul bâtiment à deux salles de classe appelé « bâtiment 56 ». L'école, à l'époque, accueillait tous les élèves venant des autres villages (Ampasy, Ampihalia, Ambolokira, Vorondreo, et Beantsy).

Actuellement, à cause de l'insuffisance des salles de classe due à l'augmentation considérable de l'effectif des élèves, l'autorité locale a fait construire, en 1994 par « Aide et Action », un nouveau bâtiment de 12 m de long sur 9 m de large. Ce sont les habitants du village qui assuraient l'apport de certains agrégats comme les blocs de pierre, les sables et de l'eau. Les élèves de l'EPP de Behompy-Mahasoa sont répartis depuis la classe de 11^e jusqu'à la classe de 7^e. Dès l'âge de cinq ans, l'enfant a le droit d'entrer à l'école. L'effectif des élèves inscrits dans le registre était de 131 au cours de l'année scolaire 2003-2004. Il représentait 22,43% de la population totale et 66,83% des enfants scolarisables qui sont au nombre de 196. A la fin de l'année scolaire 2003-2004, le taux de réussite de l'EPP de Behompy-Mahasoa était de 45 %. Ce qui est relativement faible.



Photo n°8 : L'Ecole Primaire Publique de Behompy-Mahasoa est constituée par deux bâtiments : sur la partie gauche, le bâtiment construit par l'Aide et Action et sur l'autre le le bâtiment 56 (édifié en 1956) (Cliché de l'auteur)



Photo n°9 : Le Collège de l'Enseignement Général de Behompy-Mahasoa
(Cliché de l'auteur)

Les enseignants de cette école primaire sont en effet au nombre de quatre dont trois sont des suppléants, payés par le FRAM à raison de 15 000 Ar (75 000 Fmg) par mois, et la quatrième, la directrice de l'école, est la seule fonctionnaire. L'un des trois suppléants assure l'enseignement des classes de 8^e et de 7^e; les deux autres assurent respectivement l'enseignement de la classe de 11^e et de 10^e; et la directrice, du fait de l'insuffisance des enseignants, s'occupe de la classe de 9^e. Le tableau suivant montre la répartition des élèves dans les différents niveaux durant l'année scolaire 2003-2004.

Tableau 8 : La répartition des élèves de l'EPP par niveau.

Niveau	Effectifs des élèves		Total
	Garçons	Filles	
11 ^e	39	33	72
10 ^e	12	12	24
9 ^e	01	07	08
8 ^e	16	04	20
7 ^e	05	02	07
Total	73	58	131

Source : Madame Rasay, directrice et institutrice de l'EPP de Behompy-Mahasoa en 03 mai 2004.

Le Collège d'Enseignement Général :

Le collège a été construit en septembre 2000 par le FID. Elle mesure 10m de long sur 8 mètres de large. Au cours de l'année scolaire 2003-2004, 108 élèves fréquentaient le collège. A la fin de l'année, 72 d'entre eux ont réussi à l'examen, 29 ont redoublé leurs classes et 07 ont abandonné. La répartition des collégiens par niveau est montrée par le tableau suivant. Et comme les élèves venant de tous les villages de la commune fréquentent aussi ce collège. Le tableau suivant récapitule également le nombre d'élèves de chaque village fréquentant le collège.

Tableau 9 : La répartition des élèves du CEG par niveau.

Niveau	Noms de villages						
	Behompy	Behera	Marohala	Ampihalia	Vorondre o	Ambolonk ira	Anjamala
6 ^e	11	06	09	08	04	00	01
5 ^e	09	03	14	03	02	02	03
4 ^e	01	01	01	03	01	03	01
3 ^e	01	06	07	02	01	04	01
Total	22	16	31	16	08	09	06

Source : Monsieur BOTONAHY Velonaivo Alain, directeur du CEG de Behompy-Mahasoa

en 03 mai 2004.

D'après ce tableau, l'effectif des élèves originaires de Behompy-Mahasoa, depuis la classe de sixième à la classe de troisième est au nombre de 22. Ils représentent 20,37% de l'effectif total des élèves dans cet établissement, et 3,76 % de la population du village. Ce chiffre est faible par rapport à celui de Marohala qui est de 31, ce qui représente 28,70% de l'effectif total des élèves.

A propos du personnel du CEG de Behompy-Mahasoa, ils sont au nombre de 7 dont 2 sont des personnels administratifs (Directeur et Surveillant Général), et 5 sont des personnels enseignants. Parmi ces derniers, deux sont des suppléants et trois sont des titulaires de classe. A cause de l'insuffisance des enseignants, le directeur du collège se charge de cours, et certains professeurs tiennent deux matières.

Pour terminer le paragraphe, faisons remarquer que pendant l'année scolaire 2003-2004, l'effectif total des enfants scolarisés originaires du village de Behompy-Mahasoa était de 153 dont 131 dans l'EPP et 22 dans le CEG. Cet effectif représentait 26,19 % de la population du village et 78,06 % des enfants scolarisables.

3.3.3. La sécurité :

Le maintien de la sécurité est un des facteurs qui le poussent vers le développement. Auparavant, durant les années 80 jusqu'au début de l'an 2000, le village de Behompy-Mahasoa était une zone menacée d'insécurité. Les brigands « malaso » arrivaient, faisaient chanter les villageois, ramassaient les zébus et pillait les maisons. Les habitants et surtout les éleveurs de bovidés ne dormaient ni le jour ni la nuit.

Actuellement, avec la présence des militaires détachés dans la commune, les « *gardes-kizo* », qui sont des gardes des lieux de passage des zébus volés, la sécurité règne. Leur arrivée est le fruit des efforts faits par l'autorité communale de Behompy-Mahasoa pour lutter contre l'insécurité dans cette localité. Ils sont au nombre de 3, munis chacun d'un fusil et d'un vélo tout-terrain et indemnisés à 18 000 Ar (90 000 Fmg) par tête et par mois. Cette indemnité est payée par la communauté villageoise avec une cotisation mensuelle.

3.3.4. La Religion :

Deux institutions religieuses sont présentes à Behompy-Mahasoa : l'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR), et le Fiangonana Loterana Malagasy (FLM). Ces ressources socio-spirituelles ont une place importante dans la société. La première installation d'une église chrétienne, le FLM, date des années 30. C'étaient les missionnaires norvégiens qui y faisaient

l'évangélisation qui avaient eu l'idée d'y installer un temple. Actuellement, celle-ci est sous l'administration d'un pasteur. Quant à la deuxième institution religieuse, le catholicisme d'abord, date de 1988. Depuis, la mission catholique a bâti une grande église. Celle-ci est quotidiennement ouverte, officiée par une catéchiste. Mensuellement, un prêtre venant de Toliara-ville y arrive pour faire prier les fidèles. Nous pouvons dire que la présence de ces deux institutions religieuses dans ce village a des impacts sur la vie religieuse des habitants. En effet, auparavant, la plupart d'entre eux étaient des animistes. Ils se convertissaient petit à petit dans le christianisme.

Les tableaux suivants montrent l'effectif des fidèles et des responsables par institution religieuse et leur taux par rapport au nombre des habitants.

Tableau 10 : L'effectif des fidèles par institution religieuse

Nombre de la population	Institutions religieuses			
	ECAR		FLM	
	Nombre	Taux (%)	Nombre	Taux (%)
584	52	8,90	103	17,63

Sources : M. MARCEL président de chorale à l'FLM et Mme REMASY catéchiste à l'ECAR,

06 mai 2004.

Tableau 11 : Les institutions confessionnelles

Entités	Composition	Nombre
Eglise Catholique Romaine (ECAR)	Catéchiste	01
Fiangonana Loterana Malagasy (FLM)	Pasteur	01
	Catéchiste	01

Source : Enquête personnelle menée dans le village le 06 décembre 2004 auprès de services concernés.

D'après ce tableau, nous voyons que les fidèles du FLM est deux fois plus nombreux que ceux de l'ECAR. Cette différence est expliquée par l'implantation beaucoup plus ancienne du FLM dans la commune de Behompy-Mahasoa.

3.3.5. Le sport et les loisirs :

Comme partout ailleurs, les jeunes de Behompy-Mahasoa aiment pratiquer les sports et ne peuvent pas se passer de loisir. Le sport qu'ils pratiquent le plus est le football. Mais, ils ne le pratiquent que rarement, en particulier durant la célébration des différentes fêtes et cérémonies (Fête nationale, Noël, le moment de la campagne électorale).

Le dernier jour de la campagne électorale de l'actuel maire de la commune rurale de Behompy-Mahasoa, en novembre 2003, nous avons assisté à une finale de football qui opposait l'équipe des jeunes garçons de Behompy-Mahasoa et celle d'Ampihalia. La rencontre avait eu lieu au chef lieu de la commune rurale.

Les jeunes, après les travaux agricoles, jouent aux cartes. Ceci est la distraction la plus en vogue au village. Le soir venu, tout le monde, même les vieux, se ruent vers la salle de vidéo de la sage-femme du village pour voir un film, moyennant 150 Ar (750 Fmg) par personne comme prix d'entrée.

**DEUXIEME PARTIE :
LES ACTIVITES ECONOMIQUES**

Autrefois, l'homme avait tendance à exploiter ce que la nature lui avait donné. Il se contentait de faire produire la terre, de domestiquer les animaux, d'exploiter les produits de la forêt par le biais de la chasse, de la cueillette ainsi que du prélèvement de bois d'œuvre, de construction et de chauffage. Cette attitude se rencontre même jusqu'à nos jours. L'étude que nous allons présenter dans cette deuxième partie du mémoire est consacrée aux activités économiques de Behompy-Mahasoa. Comme dans la plus grande partie du monde rural des pays sous-développés, les habitants de ce village ont leur propre stratégie économique.

Chapitre IV : L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE

Le travail de la terre et l'élevage restent les activités principales de la population de Behompy-Mahasoa afin d'en tirer les essentiels de ce dont ils ont besoin. Les habitants pratiquent donc ces activités, d'abord et avant tout pour produire les aliments, puis pour avoir de l'argent.

4.1. LES ACTIVITES AGRICOLES

Behompy-Mahasoa est traditionnellement un village agricole. De nos jours encore, les activités agricoles occupent de plus en plus de la place dans la vie de la population tout entière. Ces activités ne peuvent pas se réaliser sans la terre. Pour cela, il est intéressant d'expliquer les différents modes de son appropriation.

4.1.1. Les différents modes d'appropriation de la terre :

Il existe plusieurs modes d'appropriation de la terre à savoir le droit des premiers venus, l'héritage, le don et l'achat.

Le droit des premiers venus :

Lorsqu'un terrain est vierge, c'est-à-dire inexploité, et qu'un homme s'y installe pour l'aménager, c'est lui qui a le droit à se l'approprier. C'est le cas des premiers venus à Behompy-Mahasoa, tels que les membres des clans « Marolahy », « Vazahamainty » et « Maroampela ». Ces clans fondateurs du village ont fait un défrichement massif de la forêt de « *hompy* »²⁷ du versant calcaire de la berge sud du fleuve Fiheregna pour éviter les ravages que peuvent causer les crues de ce dernier.

Après avoir abandonné leurs anciennes habitations construites dans la vallée et le champ de culture actuellement nommé Villa Raymond, la partie du bas-fond qui se trouve au sud-ouest et au sud du village pour les champs de culture a été aménagée par ces clans fondateurs et est devenue leur propriété.

²⁷ C'étaient les arbres qui caractérisaient la région. Ils n'existent plus à Behompy actuellement. Ces arbres existent cependant au Sud de La Commune Rurale d'Ankililoaky, dans une localité appelée Ankompy.

L'héritage :

L'héritage c'est la transmission d'un patrimoine faite par les parents à leurs descendants. L'appropriation de la terre peut aussi se faire au moyen de l'héritage. Ce système s'observe encore à Behompy-Mahasoa. La raison en est que la plupart des terres cultivables du village appartiennent aux autochtones descendants des trois clans fondateurs.

Le don :

Le don est un autre mode d'appropriation de la terre. En général, le donateur est une personne ayant une grande surface de terres cultivables. Remarquons qu'il ne peut donner sa richesse à n'importe qui, il faudrait que l'acquéreur soit un homme ayant de bonnes relations avec lui, soit par le biais de relation matrimoniale, soit par une relation parentale ou encore par le « *fatidrà* », la fraternité par le sang. C'est ce dernier facteur qui fut l'une des causes ayant permis aux Indopakistanais (*Karana*) de Behompy-Mahasoa d'avoir des terrains cultivables dans ce village.

L'achat :

L'achat est un mode d'acquisition de la terre qui se rencontre aussi au village. On achète du terrain le plus souvent aux individus disposant de vastes terrains. De plus, ceux qui rencontrent un problème financier sont souvent obligés de vendre leur terrain de culture. D'après les renseignements que nous avons pu collecter, ces acheteurs sont formés en général par les hommes de même clan que les vendeurs ou par les « *karàna* » qui s'y étaient installés depuis longtemps. Le Chef de Fokontany de Behompy-Mahasoa, Monsieur Jean Jacques, nous a affirmé que les villageois sur endettés doivent vendre petit à petit leurs terres aux créanciers « *karàna* ». Ainsi, jusqu'aux années 70, la plupart des terres du village appartiennent aux « *karàna* » et les autochtones deviennent leurs métayers. Quant au prix de vente, il dépend du marchandage fait par les acheteurs et les vendeurs.

4.1.2. Les modes de faire-valoir :

Il y a deux modes **de faire-valoir** : le mode **de faire-valoir** direct et le mode **de faire-valoir** indirect.

Le faire-valoir direct :

Avec ce premier mode d'exploitation, le propriétaire lui-même exploite sa propre terre, et la production lui appartient.

Le faire-valoir indirect :

Ce deuxième mode d'exploitation est plus complexe. Dans ce système, ce n'est plus le propriétaire du terrain à cultiver qui pratique l'exploitation. Toutes les opérations agricoles sont

accomplices par un autre exploitant. Il y a deux sortes de **faire-valoir** indirect : le métayage et le fermage.

Le métayage :

Le métayage est un bail dans lequel l'exploitant s'engage à cultiver un domaine et remet au propriétaire une part de la récolte.

Quelquefois dans ce contrat, le propriétaire de la parcelle à mettre en valeur donne tous les éléments nécessaires à la réalisation de la culture, tels que les semences et les outils de travail. Dans ce cas, au moment de la récolte, il peut faire un prélèvement de la production jusqu'à la concurrence de la valeur des semences et des matériels agricoles qu'il avait fournis²⁸. Le reste du produit est partagé entre lui et le métayer.

Des fois aussi, c'est le métayer lui-même qui assure toutes les dépenses (semences, matériels agricoles, soins de la culture). A la période de la récolte, il a tout d'abord le droit de récupérer ces dépenses. Le reste du produit est divisé équitablement entre le propriétaire et le métayer.

Selon le chef de village, les métayers sont le plus fréquemment formés des immigrants mahafaly, tañalaña et tandroy, malgré l'existence de quelques autochtones qui pratiquent ce bail. Les métayers immigrants et autochtones représentent 60 % des exploitants agricoles, et les vrais propriétaires qui exploitent leurs terres n'en représentent que 30 %.²⁹

Le fermage :

C'est un mode d'exploitation agricole dans lequel l'exploitant verse une redevance annuelle au propriétaire foncier. A Behompy-Mahasoa, le fermage existe sous deux formes : le « *hofa varo-mate* » et le « *hofa mimpoly* ».

Le fermage dit « *hofa varo-mate* » est un bail suivi d'une vente qui ne peut pas être révisée. Ce système est appliqué par le propriétaire terrien lorsqu'il est en difficulté financière.

²⁸ Le plus souvent, le propriétaire de la parcelle à cultiver prélève le frais de ses matériels en nature.

²⁹ Ces chiffres sont donnés par le chef du village.

D'abord, le propriétaire loue une partie de son terrain de culture pour une certaine somme à un fermier dans une période bien déterminée qui ne dépasse pas deux ans. Dans le cas où le délai accordé par le propriétaire au fermier est terminé et que les problèmes financiers persistent, le propriétaire terrien peut reprendre une autre somme d'argent contre la cession définitive de la propriété au fermier qui en devient alors le nouveau propriétaire.³⁰

Le « *hofa mimpoly* » est un bail sur lequel on revient. Ce système ressemble au « *hofa varo-mate* ». Mais ce qui fait la différence c'est que lorsque le délai du contrat de fermage arrive à terme, la terre mise à la disposition du fermier revient à son propriétaire.

4.1.3. Les facteurs qui conditionnent les modes de cultures :

Il existe plusieurs facteurs qui conditionnent les modes de cultures, à savoir les saisons, la disponibilité de la terre arable et l'obtention d'eau.

Les facteurs saisonniers :

Traditionnellement, il y a deux saisons annuelles de culture: la saison chaude et la saison sèche. Le manioc et le maïs, par exemple, sont cultivés pendant la saison chaude, alors que le haricot, le brède « *ramirebaka* » et le « *mosala* », sont cultivés pendant la saison sèche.

Le tableau suivant montre les saisons culturelles et les types de cultures correspondantes :

Tableau 12 : Les saisons culturelles et les types de cultures correspondantes.

Saison chaude (à partir de septembre)	Saisons sèche (à partir d'avril jusqu'en août)
Manioc	Haricot
Maïs	Mosala
Vohème « <i>Lojy</i> »	Nety
Trehake	Raimirebaka
Antake	

Source : Recherches personnelles.

Parfois, ces conditions ne sont pas respectées par les exploitants agricoles. Les cultures de contre saison ou « *voly tivalan-tao* » de manioc ou de maïs se pratiquent de plus en plus, afin d'avoir plus d'argent pendant la période où ces produits n'existent pas aux marchés de Toliara.

³⁰ A Behompy-Mahasoa en 2004, le prix d'un demi-hectare est de 500000Ar (2500000Fmg).

Les facteurs pédologiques :

Ces facteurs, qui sont relatifs à la disponibilité de la terre arable, engendrent deux méthodes d'exploitation des terres : la méthode continue et la méthode intercalée.

La méthode est dite « continue » quand le terrain de culture est occupée à longueur d'année. Ici, le terrain de culture ne se repose jamais. Actuellement, ce mode d'exploitation des terres est très en vogue au village.

La méthode dite « intercalée » est une méthode culturale dans laquelle on associe deux ou plusieurs cultures dans le même lopin de terre. Ainsi par exemple, le manioc peut être associé au maïs ou au pois du cap.

Ces deux méthodes culturales sont pratiquées par les paysans de Behompy-Mahasoa du fait que la terre arable dans le village est insuffisante.

Les facteurs liés à l'obtention d'eau :

La manière dont on obtient l'eau pour les plantes conditionne les modes des cultures. En effet, il y a l'eau de pluie et l'eau du fleuve. La première permet la culture pluviale et la seconde la culture irriguée. Ces deux systèmes existent depuis toujours à Behompy-Mahasoa.

La culture pluviale est pratiquée sur le plateau calcaire. Elle ne peut se développer sans l'eau de pluie. En d'autres termes, il n'y a pas une intervention de l'homme pour procurer aux plantes l'eau dont elles ont besoin. Quant à la culture irriguée qui se localise sur le bas-fond (Villa Raymond, Malaimbe, et Foladrano), elle exige l'intervention de l'homme. C'est l'agriculteur qui doit distribuer aux plantes l'eau qui leur est nécessaire pendant la phase de la croissance. L'eau recueillie dans le fleuve est répartie dans les champs par l'intermédiaire de petits canaux.

Dans le village de Behompy-Mahasoa et même dans les autres villages qui se trouvent en aval (Marohala, Ambolokira), à cause de la destruction de la plupart des anciens petits canaux d'irrigation, les cultivateurs creusent le « *tabikan-draza* » (littéralement, « canal ancestral ») depuis la rivière pour amener l'eau dans le canal principal. Ce travail est réalisé grâce à l'entraide de tous les exploitants agricoles. Avec la convention « *dina* » des paysans producteurs, la distribution de l'eau dans chaque parcelle se fait par tour.

4.1.4. Les types de cultures et leurs calendriers agricoles :

Plusieurs types de cultures existent dans le village. Ils sont sur les champs permanents constitués par la « Villa Raymond », le « *foladrano* » et le « *malaimbe* ». Parmi les types de cultures, seul le maïs peut être cultivé soit sur ces champs permanents soit sur le versant calcaire.

Les cultures dominantes :

Les cultures du manioc, du maïs, du pois du cap, du haricot et de la canne à sucre sont particulièrement dominantes.

Le manioc :

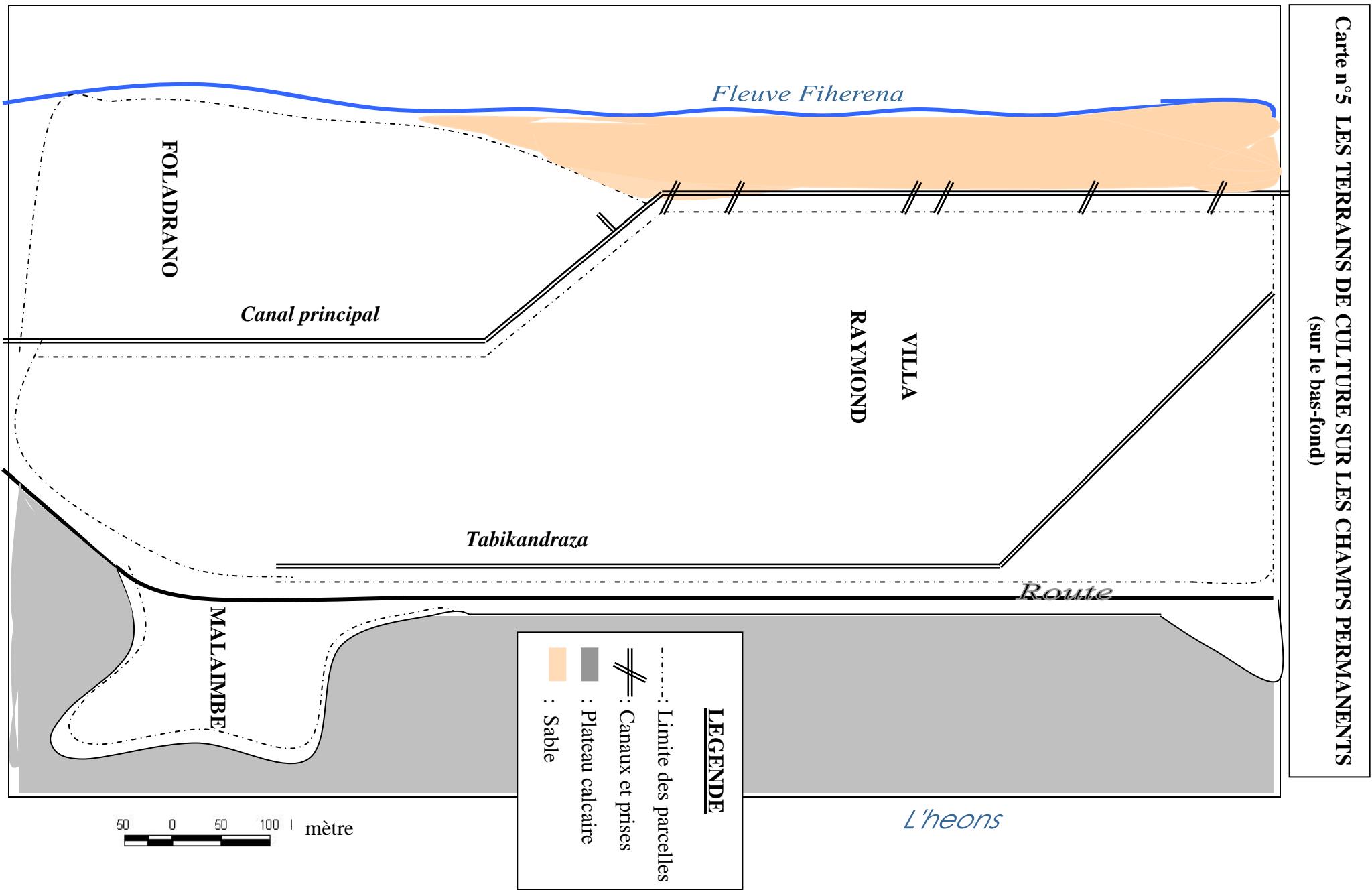
En tant que culture de base du village, la culture du manioc se trouve presque partout dans les différents champs de cultures permanentes (*tonda*). Plusieurs variétés de manioc peuvent y être rencontrées, telles que le « *kelemena* », le « *beongotse* » et le « *saregasy* », cette dernière étant la plus appréciée des villageois de **Behompy-Mahasoa**.

Le manioc est une plante à tubercules à un cycle végétatif assez long. Cultivé au mois d'octobre, il est récolté du mois de mai au mois de juillet. Pour le manioc de contre-saison, la culture se fait au mois de février et la récolte a lieu aux environs du mois d'octobre-novembre. La culture de contre saison du manioc est pratiquée pour de meilleurs prix lors de la vente des produits. Car, durant les mois de récolte de manioc de contre saison, le prix du manioc peut monter en flèche.

Avant de cultiver le manioc, on fait le travail d'essartage qui consiste à enlever avec la bêche toutes les herbes qui recouvrent les champs et qui sont entassées et brûlées sur place. Après ceci, on procède tout de suite au labour qui est le plus souvent réalisé à la bêche, parfois avec des charrues à bœufs. Pour ceux qui ne disposent pas de ces outils de travail, ils les louent à des voisins du village³¹. Au cas où un cultivateur ne pourrait pas faire le labour de son terrain de culture, il devrait appeler les travailleurs temporaires « *mpanao kibaroa* » qui sont payés à 5 000 Ar (25 000 Fmg) par demi-hectare de terrain à labourer.

Parfois, après le labour, les paysans font un billonnage, réalisé avec la charrue à versoir par traction animale, pour avoir des sillons en lignes droites. Puis, c'est la mise en culture qui commence par le choix des meilleures boutures (tiges).

³¹ A Behompy-Mahasoa, la location d'une charrue varie entre 5000Ar (25000Fmg) et 6000Ar (30000Fmg).



Les boutures, au nombre de 3 ou 4 pour une même place et mesurant chacune environ 20 cm de long, sont enfoncées dans le sol de manière inclinée. L'intervalle qui sépare les groupes de boutures mesure de 1 mètre à 1 mètre 20. Certains cultivent le manioc **suivant** des lignes tandis que d'autres le cultivent de manière désordonnée. De la mise en terre des boutures jusqu'à la récolte, les champs de manioc deviennent un objet de soins incessants : l'irrigation pour l'arrosage qui se fait 3 ou 4 fois, et le sarclage qui se fait jusqu'à 5 fois.

Le gardiennage en permanence du terrain de culture fait partie du travail pour empêcher le ravage des animaux domestiques (porcs, chèvres, bœufs). La surveillance doit être continue lorsque les plantes commencent à donner des tubercules.

Le maïs :

Le maïs était auparavant une culture essentiellement vivrière. Il est de nos jours, pour les villageois de Behompy-Mahasoa devenu une culture de rente. Plusieurs variétés de maïs, telles que le « *tsakombazaha* » et le « *tsako gasy* », cette dernière étant la plus dominante, sont cultivées dans le village.

Le maïs est cultivé dans deux sites différents : le premier se situe dans l'actuel champ permanent tout près du village (Villa Raymond, Foladrano et Malaimbe), tandis que le second est sur le versant calcaire à l'est du village sur lequel les paysans pratiquent la culture sur brûlis ou « *hatsake* ».

Le maïs a un cycle végétatif de 120 jours environ. Il est normalement cultivé en fin novembre -début décembre et récolté entre mars et avril. Une culture de contre saison de maïs (« *tivalan-tao* ») se fait au mois d'août et la récolte est entre novembre et décembre.

- La culture de maïs sur les champs permanents ou « *tonda* » :

Sur les champs permanents ou « *tonda* », la culture de maïs est appelée par les paysans « *tsako tondra-drano* », littéralement « maïs irrigué ». Avant de cultiver le maïs « *tondra-drano* », les paysans font l'essartement du terrain de culture. Puis, ils font le labour à la bêche ou à la charrue. Lorsque la terre est ainsi préparée, c'est la phase du semis, travail agricole très important qui se fait en poquets : on creuse des petits trous de 3 à 5 cm de profondeur avec une petite bêche appelée « *matria* ». Le creusement des trous qui est à la charge d'une première personne, est suivi de la mise en terre des grains, au nombre de 4 à 5 par trou, qui est assurée par une deuxième personne.

Il faut au moins 32 gobelets « *kapoaka* » de grains de maïs à 1' hectare, le « *kapoaka* » étant une boîte de lait concentré « *Socolait* » dont on enlève un fond. A Behompy-Mahasoa, un champ de culture occupé par un exploitant agricole atteint rarement un hectare. La plupart ont une aire moyenne de 30 ares.

Les semences sont, soit achetées au marché « *Bazar SCAMA* » de Toliara, soit empruntées aux autres cultivateurs du village pour être remboursées au moment de la récolte, soit, plus rarement mais qui se pratique encore, prélevées par les producteurs eux-mêmes durant la récolte où les paysans, pour avoir les meilleures semences, choisissent les meilleurs épis et les préservent dans un bon endroit, le plus **souvent au dessus du foyer « *fatana* »**, afin d'éviter l'attaque des insectes. Ces épis sont ainsi gardés jusqu'à ce que la nouvelle période culturale arrive.

Après le semis, les cultivateurs doivent se préparer aux différents soins culturaux tels le sarclage et l'arrosage par irrigation qui doivent être assez fréquents jusqu'à la récolte : au moins 3 sarclages et 3 arrosages.

Pour éviter le vol et l'attaque des animaux domestiques (bœufs, chèvres, porcs et chiens), la surveillance de la culture est indispensable.

- La culture de maïs sur le plateau calcaire :

Le mode de culture pratiquée ici est la culture sur défriche-brûlis ou « *hatsake* ».

A la fin des années 70 et au début des années 80, les habitants de Behompy-Mahasoa ont commencé à faire le « *hatsake* ». Cela est dû à la destruction de la majorité des champs de cultures due au passage du cyclone « *Angèle* » à la fin du mois de décembre 1978, qui a créée une grande crue appelée « *mandazoala* »³². Des témoins nous ont raconté que plus de 60% des cultures ont été ravagées et ensablées par cette grande crue. Les villageois étaient alors victimes de la disette. Ce qui a poussé ces derniers à se déplacer vers la montagne pour continuer le travail agricole. De nos jours, cette forme d'agriculture connaît un très grand élargissement dans le village puisque plus de 70% de la population pratiquent cette culture, alors qu'auparavant personne ne la pratiquait.

La pratique de la culture sur défriche-brûlis « *hatsake* » se déroule de la manière suivante : Les paysans cherchent tout d'abord une parcelle de forêt inexploitée où ils abattent les arbres et les arbustes vers la fin de la saison sèche. Les arbres et les arbustes abattus seront brûlés aussitôt suffisamment asséchés.

³² Le mot « *Mandazoala* » signifie littéralement « qui fane la forêt », « qui anéantit la forêt ».



Photo n°10 : La polyculture de Behompy-Mahasoa. Nous voyons ici une association de maïs, du manioc et de la canne à sucre. Au fond, il y a des manguiers préservés dans le champ.

(Cliché de l'auteur)

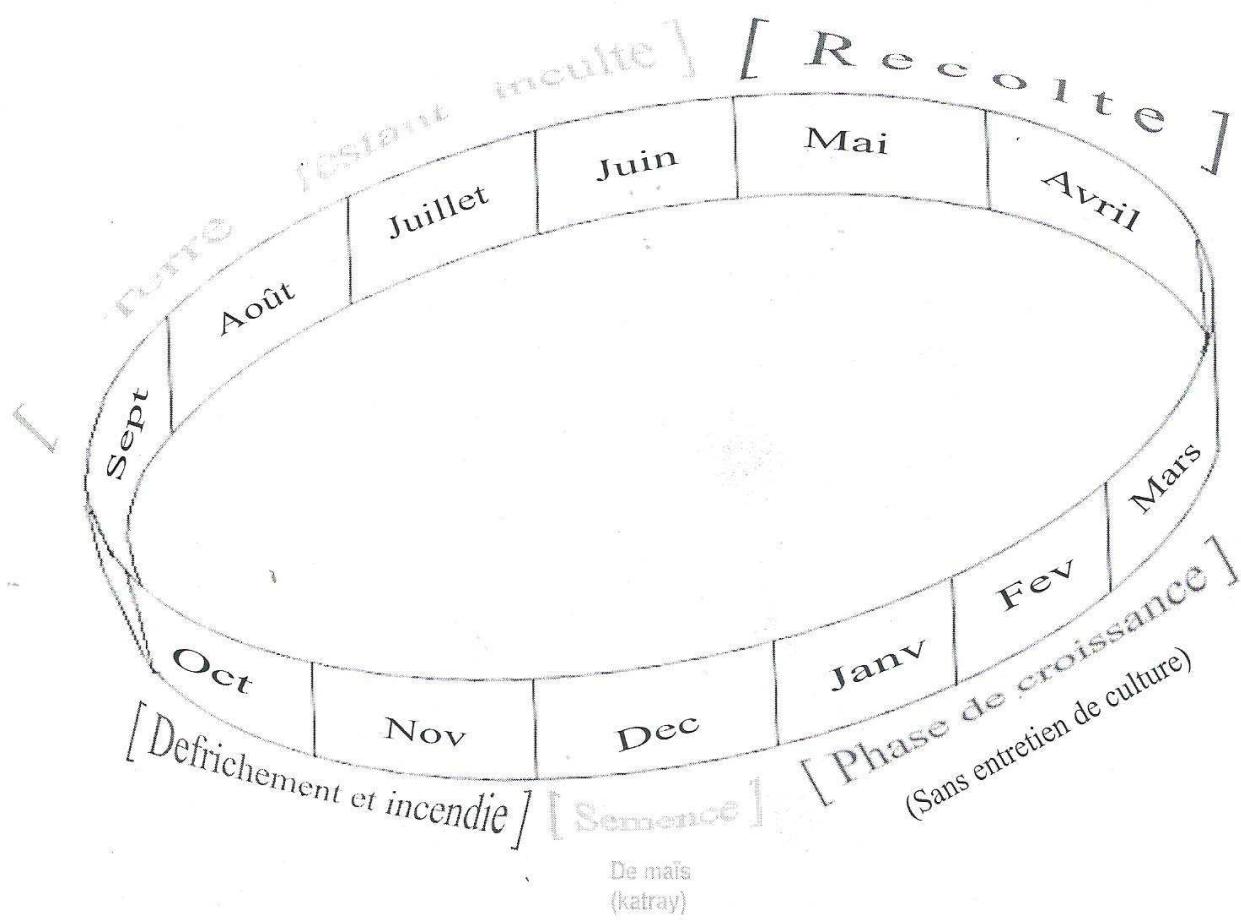
Photo n°11 : La culture de manioc dans la concession : « Villa Raymond ».
(Cliché de l'auteur)



Photo n°12: Le Hatsake, culture sur brûlis sur le plateau. Il s'agit ici de culture du maïs.

(Cliché de l'auteur)

FIGURE 4 : LE CYCLE DE LA CULTURE DU MAÏS SUR LE PLATEAU CALCAIRE



Actuellement, en raison de la rigueur de la loi interdisant le « *hatsake* », les cultivateurs s’orientent davantage vers les zones anciennement défrichées ou « *monka* » où ils doivent procéder à l’abattage des arbrisseaux, à leur mise à feu afin d’avoir de la cendre fertilisante. Puis, ils font le « *katray* » qui est un semis réalisé en sol sec, généralement avant les premières pluies.

A Behompy-Mahasoa, le semis de maïs sur le « *monka* » est réalisé en poquets, avec un nombre égal de grains dans tous les trous, comme celui qu’on pratique sur les terrains de culture permanente. Toutefois, dans le « *monka* », après la mise en terre des semences, il n’y a pas les soins culturaux indispensables aux terrains permanents. Les paysans viennent toutefois aux champs pour surveiller et voir l’évolution des cultures.

A la période de récolte, tant pour les cultures aux champs permanents que pour celles qui se trouvent sur le plateau calcaire, deux cas peuvent se manifester. Si le champ de maïs a une petite taille, c’est la ménagée qui assure le travail. Par contre, si la surface agricole est suffisamment vaste et que la ménagée ne suffit plus pour réaliser la tâche, l’aide d’une main d’œuvre supplémentaire est nécessaire sous la forme d’un travail collectif (« *rima* »). A chaque fin de travail, chaque travailleur apporte une corbeille pleine de maïs, le « *voliharo* » (littéralement, « fond de corbeille »).

Le pois du cap :

La culture du pois du cap est aussi pratiquée sur les champs permanents. C’est une culture de base pour les habitants.

Le pois du cap est cultivé au mois de février et récolté au mois de septembre. La préparation du terrain de culture (essartage, labour et irrigation) est nécessaire avant le semis. Le semis se fait toujours en poquets. L’intervalle qui sépare les trous qui contiennent chacun quatre grains, est de 2 mètres. Les champs de pois du cap doivent être ensuite surveillés jusqu’au moment de la récolte. Il s’agit de surveiller l’humidité des sols, de sarcler et surtout de surveiller les invasions des insectes ou des animaux ravageurs. Le pois du cap est sarclé deux fois et irrigué quatre fois.

Au moment de la récolte, certains paysans laissent le pois du cap se dessécher aux champs tandis que d’autres cueillent le pois à maturité pour les écouler directement aux marchés de Toliara-ville.

Le haricot :

La culture du haricot fait partie des cultures essentielles pratiquées par les paysans de Behompy-Mahasoa. Elle existe dans la plupart des terrains de cultures du village. Cette culture a

été pratiquée depuis la colonisation pendant laquelle, selon notre entretien avec les villageois, plusieurs collecteurs, qui étaient formés par des Indopakistanais venant de Toliara arrivaient au village pour la collecte du haricot.

Le haricot a un cycle végétatif de trois mois (avril – juillet). La culture du haricot est judicieuse. Après la préparation du terrain (désherbage, labour et irrigation), les paysans procèdent au semis en creusant de proche en proche des petits trous par un intervalle de 20 cm et y entrent quatre ou cinq grains par trou.

Le semis doit être fait en une période relativement courte pour éviter que les grains semés longtemps avant les autres ne dominant et n'éliminent même les plantules qui poussent tardivement. Au moment où les plantules commencent à apparaître à la surface du sol, l'arrosage et le sarclage doivent se faire. Pour la culture de haricot, il faut un sarclage et trois irrigations.

A maturité, les gousses de haricot sont laissées se dessécher sur place. Puis, par battage à la main, le cultivateur et sa famille dégoussent les grains sur le champ même. Pour faciliter le ramassage des graines, ils étaient sur le lieu de battage des grandes nattes.

La canne à sucre :

La culture de la canne à sucre a une place importante à Behompy-Mahasoa. Elle est cultivée en général juste sur la limite (« *efetse* ») séparant deux parcelles de culture. Ce type de graminée reste en permanence dans les champs. Après la coupe qui a lieu pendant la saison fraîche (mai, juin et juillet), les souches sont laissées repousser jusqu'à la prochaine saison de récolte. Les paysans ne se fatiguent plus pour les soins. Il suffit pour eux d'en contrôler l'irrigation.

Plusieurs variétés sont cultivées : le « *farimena* », le « *bekareake* », le « *farigasy* », le « *bemavo* » et le « *tsipala* ».

La canne à sucre est l'une des cultures de rente annuelle pour les paysans de Behompy-Mahasoa.

Les cultures secondaires :

A part les cultures dominantes, il existe plusieurs variétés de cultures secondaires dans le village de Behompy-Mahasoa, notamment la culture des épices des Indes.

Les épices des Indes :

Ces épices sont constituées de « *mosala* », de « *nety* », et de persil. Elles proviennent de l’Inde et ont été introduites par les Indopakistanais. Selon le témoignage du maire de la commune, M. Mamodaly Ismaël, c’est à partir de 1918 que les Indopakistanais ont commencé à cultiver ces plantes **dans le secteur de Behompy où ils sont initiés par les paysans locaux.** **Aujourd’hui, après le départ des Indopakistanais**, la culture de ces produits est entièrement entre les mains des Malgaches³³.

Ces types de culture ont leur place au village malgré les cultures prédominantes. Ces épices ont en général un cycle végétatif de deux mois. Les paysans commencent le semis au mois d’avril et en font la récolte au mois de juin.

Les autres cultures secondaires :

Les autres cultures secondaires **sont : la patate douce**, les cucurbitacées (citrouille, melon, concombre et concombre sauvage³⁴), l’arachide, la tomate, la banane, les pois vohème « *lojy* », la dolique « *antake* », l’oignon, l’aubergine et les brèdes. Ces types de cultures sont pratiqués par les villageois pour assurer leur subsistance.

Tableau13 : Le calendrier agricole de quelques cultures.

Production	Sep t	Oc t	No v	De c	Janv	Fé v	Mars	Av r	Ma i	Juin	Juil	Aoû t
Manioc	p	Yi	i	IX	X	X	X	G	g	gir	R	R
Maïs		P	Pyi	IX	X	X	Gr	R	R			
Poids du cap	R	R			p	Py	X	X	X			gr
Haricots								Pi	Py	X	R	

Légende :

p : préparation du sol (essartage, labourage) ; y : plantation ou semis ;

i : irrigation ; X : entretien de cultures ; g : gardiennage ; R : récolte

Source : Recherche personnelle, auprès des paysans, décembre 2004.

³³ A Behompy-Mahasoa, les seuls Indopakistanais restes sont le maire de la commune rurale et sa famille.

³⁴ Le melon, la citrouille et le concombre dit sauvage sont respectivement appelés « *voatango* », « *taboara* » et « *kisene* » par la population de Behompy-Mahasoa.

4.2. L'ELEVAGE

A côté de l'agriculture, l'élevage est l'une des activités économiques de base des habitants de Behompy-Mahasoa.

4.2.1. L'élevage bovin :

Pour connaître la situation de l'élevage bovin à Behompy-Mahasoa, il convient d'expliquer sa valeur socioculturelle, la stratégie utilisée par les éleveurs pour faire accroître leur cheptel et le caractère d'élevage.

La valeur socioculturelle des zébus :

Chez les éleveurs masikoro de Behompy-Mahasoa, le zébu a une valeur affective. Pour eux, il est difficile de toucher au cheptel bovin pour résoudre un problème peu important. C'est en cas de besoin impérieux (achat de médicaments, construction de tombeau, décès, un membre de famille hospitalisé et le sacrifice « *soro* ») que les éleveurs peuvent toucher au cheptel.

L'élevage de zébus, pour les Masikoro, consiste d'abord à les soigner, à les multiplier et non à les abattre. Durant notre séjour dans le village de Behompy-Mahasoa, il est très rare de voir un éleveur abattre un zébu. Un vieillard du village nous a fait savoir que le seul boucher du village tue un zébu toutes les deux semaines.

La manière d'accroître le cheptel bovin :

Pour accroître rapidement le cheptel bovin, les éleveurs achètent au moins un bœuf après avoir écoulé les produits agricoles. Le plus souvent, ils choisissent des jeunes femelles pour la reproduction ou des jeunes zébus. Quelquefois, les éleveurs vendent les plus vieux des bovidés castrés pour en acheter des jeunes. L'un des facteurs qui contribuent à l'augmentation du cheptel bovin est la pratique du « *enga* »³⁵ au cours duquel la famille organisatrice, ou « *tompon-draha* », reçoit des zébus de leurs proches et lointains parents et amis.

³⁵ Les « *enga* » sont des zébus apportés par les parents et amis lors de cérémonies familiales telles que le mariage, les funérailles, etc.

Le caractère extensif de l'élevage bovin :

L'élevage bovin de Behompy-Mahasoa a un caractère extensif. Selon l'explication donnée par le chef de Fokontany, la plupart des troupeaux s'éparpillent dans les terrains de parcours (« *toets'aomby* ») où les animaux trouvent un meilleur pâturage constitué par les herbes comme le « *ahipoly* », le « *angamà* », le « *kitohy* », le « *tsanganday* », et surtout le « *ahidambo* ». Les terrains de parcours se trouvent aux environs des localités d'Andranohinaly et d'Ambolisaka, à environ 17 Km à l'est de Behompy-Mahasoa. Selon le recensement effectué par le chef quartier, les troupeaux y sont environ constitués de 260 bovidés appartenant à quatre personnes du village.

Trois raisons expliquent le choix du caractère extensif de l'élevage bovin. D'abord, au village, l'insuffisance d'espace pastoral oblige les éleveurs à déplacer leurs troupeaux qui constituent une menace pour la culture. Puis, pour éviter la diminution de l'effectif du cheptel par la tentative d'en vendre en cas de besoin financier, les éleveurs préfèrent garder les troupeaux ailleurs plutôt qu'au village. Enfin, pour éviter la jalousie et la convoitise, chaque éleveur envoie ses bêtes dans les terrains de parcours lorsque leur nombre dépasse dix. Il en résulte qu'on ne trouve au village qu'environ 80 têtes de bovidés dont la moitié sert à tirer les charrettes.

Quelquefois, les animaux sont surveillés par les éleveurs eux-mêmes ou par leurs fils. Sinon, les éleveurs paient des bouviers (ou *tsimiasy*). Les bouviers ne retournent au village chaque mois ou tous les deux mois que pour prendre leur provisions. Quand les bovidés gardés par un bouvier sont assez nombreux, le payement se fait alors en nature : un veau ou une génisse sevrés (« *maota* »), ou encore une femelle adulte (« *tamàna* ») tous les six mois.

4.2.2. Les autres animaux domestiques à Behompy-Mahasoa :

L'élevage porcin :

L'élevage de porc à Behompy-Mahasoa tient une place importante. Il a été déjà pratiqué depuis longtemps par la majorité des habitants. Dans le village, les porcs sont souvent laissés en liberté.

Parfois, les bêtes sont enfermées dans des enclos pendant les saisons de maturation des cultures et sont alors nourries avec du son de maïs ou du déchet de grains de maïs, des morceaux de manioc, des herbes comme les « *bea* ».

Lors de notre passage, en début mai 2004, nous avons recensé une trentaine de porcs. Selon les éleveurs, les porcs de Behompy-Mahasoa étaient au nombre de plus d'un millier vers

les années 1995 - 1996, mais après 1998, cet effectif a baissé lors du passage de la peste porcine africaine. C'est maintenant assez rare de trouver de la viande de porc vendue au village de Behompy-Mahasoa, alors que l'abattage de porcs s'effectuait par semaine au cours des années 90.

L'élevage caprin :

L'élevage caprin est la plus ancienne activité des habitants de Behompy-Mahasoa. Il est évident que les conditions climatiques et géographiques du Sud-Ouest malgache sont favorables à ce type d'élevage. Il se fait suivant le système traditionnel. Les animaux sont le plus souvent laissés en liberté et se dispersent dans les zones inexploitées du village, le long de la route vers le village de Beantsy, vers le nord ou vers la montagne. Les troupeaux de chèvres broutent les feuilles des arbres « *kilimbazaha* » et des jujubiers. Le plus souvent, ces animaux sont sous la surveillance de jeunes garçons. Pendant la nuit, les animaux rentrent dans des enclos ou « *valan'aosy* ». Nous avons recensé seulement 60 chèvres appartenant à six personnes. Selon l'un de ces éleveurs, en 2004, cet effectif est faible par rapport à ce qu'il était avant : dans les années 90, certains éleveurs possédaient plus de cent têtes par personne.

L'élevage de volailles :

A Behompy-Mahasoa, l'élevage de volailles, qui reste traditionnel, est réservé aux femmes qui pratiquent surtout l'élevage en semi liberté des poules. Le reste de l'effectif des volailles est constitué par les canards. Le soir, les volailles rentrent dans la cuisine ou dans la maison de leurs propriétaires ; quelques-unes dorment sur les branches d'arbres. Malgré que traditionnel et à petite échelle, l'élevage de volailles a sa place dans l'économie ménagère, car il sert à subvenir aux produits de première nécessité.

5.1. L'EXPLOITATION DES RESSOURCES FORESTIERES

5.1.1. L'exploitation des arbres et des plantes médicinales :

Les villageois exploitent la forêt pour obtenir des bois d'œuvre, des bois combustibles et des bois de construction. Ils exploitent aussi les diverses plantes médicinales telles que nous l'avons mentionné dans le chapitre premier de cette étude et que nous reprendrons ci-après.

Plusieurs variétés sont exploitées et sont classées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 14 : Les différentes espèces exploitées pour la fabrication de charbon

Noms vernaculaires	Noms scientifiques
Hazomena	<i>Securinaga perrieri</i>
Katrafà	<i>Cedrelopsis grevéi</i>
Vaovy	<i>Tetraptero carpon geayi</i>
Kily	<i>Tamarindus indica</i>
Anakarake
Pake	<i>Boscia madagascariensis</i>
Ambilazo
Matitihena
Manjakabentany	<i>Tetraptero carpon geayi</i>
Voahazo
Tsilaimby	<i>Stadmania oppositifolia</i>
Lambotaho
Pirimo
Sely
Maintifototse	<i>Diospiros manampetsae</i>
Magnary	<i>Delbergia sp</i>
Hazombalala	<i>Geloxium bioviniamum</i>
Lovanafe	<i>Lovanafia madagascariensis</i>
Hazomby	<i>Indigofera sp</i>

Source : Enquête personnelle

5.1.2. La chasse :

La chasse est une activité spécifique des hommes. Plusieurs animaux tels que le tenrec « *trandrake* », le hérisson « *tambotrike* » [*Eiriculus setosus*], le sanglier « *lambo* » [*Potamochacrus larvatus*] et la pintade « *akanga* » [*Numida mitrata mitrata*] constituent les principaux gibiers.

La chasse au tenrec :

Le tenrec ou tanrec est un mammifère insectivore de Madagascar dont le corps est couvert de piquants. Il a une longueur de 35 cm environ à l'âge adulte et appartient à la famille des Tenrécidés. La chasse au tenrec (*Tenrec ecaudatus*) commence le mois de décembre et se termine au mois de février. Pendant cette période, les tenrecs sont à la fois nombreux et gras, pesant entre 0,5 à 2 kg.

La chasse au hérisson :

Le hérisson est un mammifère dont le dos est recouvert de piquants très rigides. Il se nourrit d'insectes, de vers, de mollusques et de reptiles, a une longueur de 20 cm et appartient au genre *Erinaceus*. La saison de chasse au hérisson est la même que celle de la chasse au tenrec. Le hérisson est capturé dans les trous des arbres, avec un effectif d'environ 5 à 10 individus par trou.

La chasse au sanglier :

Le sanglier est un « cochon sauvage », armé de canines très développées et à poil raide. La chasse au sanglier n'a pas de saison. Le sanglier cause des grands dégâts aux cultures. Il a pour nom scientifique *Sus scrofa* et appartient à la famille des Suidés.

La chasse aux pintades :

La pintade est un oiseau, de la famille des Gallinacés, qui peut vivre à l'état sauvage ou domestiqué. Il a un plumage noirâtre pointillé de blanc. Il est du genre *Numidia* et de la famille des Phasianidés.

Comme les sangliers, les pintades peuvent être piégées ou chassées durant toute l'année. Mais à partir des mois de novembre – décembre, au cours desquels les cultivateurs préparent le

semis à sec (« *katray* »), la chasse s'accentue. La raison en est que ces oiseaux aiment les grains de maïs.

5.1.3. La cueillette :

C'est pendant la période de soudure que les gens pratiquent la cueillette. Les produits de la cueillette sont composés d'éléments en très grand nombre : le miel, les ignames sauvages et les plantes médicinales.

La récolte de miel :

Le miel est récolté à partir du mois de mai jusqu'au mois de novembre. Il est utilisé aussi bien comme aliment que comme remède avec des plantes comme le gingembre (pour guérir contre la toux) et l'aloès (pour défendre l'organisme contre plusieurs maladies).

Pour trouver l'emplacement du nid des abeilles, les spécialistes suivent tout simplement le mouvement des abeilles. Les nids des abeilles se trouvent généralement dans des trous de fourmis, dans des cavités rocheuses, dans les trous des arbres ou dans les épaisses feuilles des arbres.

Afin d'avoir facilement des grappes de miel, les collecteurs de miel, qui sont au nombre de 10, utilisent des morceaux de tissu usés qu'ils brûlent près des nids pour que la fumée chasse les abeilles.

L'utilisation des feuilles de l'arbre « *hola* » facilite aussi le prélèvement du miel, mais elle tue les abeilles. Les feuilles sont écrasées avant qu'on les mette sur les nids. Certains spécialistes de la cueillette de miel n'utilisent ni de tissu brûlé ni des feuilles de « *hola* » pour collecter le miel.

Si pendant deux ou trois ans, depuis l'installation des abeilles, le nid n'est pas encore exploité, on peut y ramasser jusqu'à deux sceaux de 10 litres de miel. Le miel est vendu au village à 400Ar (2000Fmg) le « *kapoaka* » (boîte de lait concentré).

La cueillette des ignames sauvages :

L'igname est une plante vivrière grimpante des régions tropicales dont le gros rhizome tubérisé est comestible. Elle a pour nom scientifique *Dioscorea batatas* et appartient à la famille des Dioscoracées. Les ignames sauvages dont le « *ovy ala* » (*Dioscorea sp*), le « *sosa* » (*Dioscorea sosa*) et le « *fangitse* » (*Dioscorea fangitse*) sont aussi les produits forestiers les plus

recherchés par les villageois en période de soudure. La cueillette commence entre mai et juin et ne se termine qu'entre juillet et août.

5.1.4. L'exploitation de plantes médicinales :

Les espèces de plantes médicinales sont recueillies dans les forêts. Elles sont collectées pour les nouveau-nés, les malades et surtout les femmes qui allaitent. La liste de ces plantes est illimitée, mais nous ne donnons ici que celles que les villageois utilisent le plus. Les espèces les plus connues sont l'aloès ou « *vaho* », le « *katrafà* », le « *karembola* », le « *tsompia* » (*Pentopetio sp*) et le « *kifafa* ». L'aloès qui appartient à la famille des Liliacées est une plante dont les feuilles charnues donnent une sève amère employée entre autre comme purgatif mais aussi pour guérir d'autres maladies.

5.2. L'ARTISANAT

Partout, il y a toujours des gens qui travaillent de leurs propres mains pour leurs propres comptes : ce sont les artisans. Ils ont leurs ateliers dans leur logis où ils fabriquent les objets qui sont nécessaires à la vie quotidienne. Ils sont nombreux au village et ont chacun leur spécialité, notamment la forge, la fabrication des charrettes, le charbonnage et la construction des maisons.

5.2.1. La forge :

Les forgerons sont au nombre de trois au village de Behompy-Mahasoa. Deux d'entre eux sont originaires du village et le troisième est un migrant tañalaña venant d'Andranohinaly.

En général, ces forgerons travaillent seuls, avec des outils rudimentaires comme le pince, l'enclume, le burin, le marteau, le charbon de bois et le soufflet « *tafofora* ». Les matières premières qu'ils utilisent telles que des vieux ressorts de voiture, des vieux emballages et des vieux bandages métalliques sont achetées aux brocanteurs de Toliara-ville. Les forgerons fabriquent différents outils, notamment la hache, le couteau, la sagaie, la lame de charrue, **le soc**, la bêche, la pelle et le coupe-coupe. Ils peuvent aussi réparer les pièces abîmées telles que les bandages, les essieux de charrette, etc.

Les produits du travail des forgerons sont directement vendus aux clients locaux à un prix modéré qui varie en fonction de la forme, de la taille et du matériau utilisé. Le prix de l'objet forgé diminue de 50 % à condition que les clients fournissent les matières premières nécessaires.

Tableau 15 : Les prix des objets fabriqués par les forgerons.

Objets fabriqués	Prix
Pelle	2 500 Ar (12 500 Fmg)
Burin	1 000 Ar (5 000 Fmg)
Bêche	2 000 Ar (10 000 Fmg)
Petite bêche	1 000 Ar (5 000 Fmg)
Coupe-coupe	4 000 Ar (20 000 Fmg)
Hache	4 000 Ar (20 000 Fmg)
Sagaie	2 000 Ar (10 000 Fmg)
Soc	2 000 Ar (10 000 Fmg)

Source : Recherche personnelle, juillet 2004.

5.2.2. La fabrication de charrettes :

La fabrication des charrettes a commencé à se développer depuis quelques années au village. Trois artisans assurent cette activité. Ils utilisent des matériels simples comme la scie, l'équerre, le burin, la hache, le marteau, la lime et la vrille. Lorsqu'un homme veut avoir une charrette, il doit assurer tous les matériaux nécessaires tels que les planches, le bois « *vaovy* » qui servira de brancard et les ressorts. En effet, il n'existe pas de charrette neuve à vendre.

La durée de construction d'une charrette est d'environ une semaine. Le frais de construction est de 32 000Ar (160 000 Fmg). Parmi les 20 charrettes que nous avons observées, 10 d'entre elles étaient fabriquées à Behompy-Mahasoa. Les fabricants de charrettes de ce village ne peuvent pas faire de soudure du fait qu'ils ne disposent pas encore de poste à soudure. Ceux qui veulent faire souder quelque chose sont obligés d'aller à Miary ou à Toliara-ville.

5.2.3. La fabrication de charbon de bois :

La production de charbon tient une place non négligeable à Behompy-Mahasoa. Elle intéresse la majorité des habitants.

Les charbonniers et l'origine de l'exploitation du charbon de bois :

Les charbonniers sont des autochtones du village ou des immigrants tañalaña. La fabrication de charbon de bois à Behompy-Mahasoa est très récente, datant des années 80. En attendant la récolte des produits agricoles et pendant la période de crise causée par les crues du Fiheregna, les villageois font recours à cette activité pour avoir de l'argent. Cela est encore renforcé par le besoin en matière de combustibles de la ville de Toliara. Nous avons remarqué que cette activité charbonnière est associée à la culture sur brûlis de maïs comme dans les autres zones du plateau calcaire (Befoly, Anjambaky, Anjamposa et Anjampirahalahy³⁶).

³⁶ Ce sont des villages qui sont situés le long de la route nationale 7, entre Toliara et Andranovory.



Photo n°13 : L'endroit où l'on brûle le charbon de bois
Cliché de l'auteur



Photo n°14 : Vente de charbon de bois. Ce ne sont pas les fabricants que nous voyons ici
mais les revendeuses
Cliché de l'auteur

Razanaka et ses collaborateurs ont écrit à ce propos : « L'exploitation suit ou anticipe de peu le défrichement de la forêt pour sa mise en culture, qui concerne des superficies considérables »³⁷.

Les sites de prélèvement et les espèces exploitées :

Au début des activités charbonnières, du fait que la forêt était encore peu exploitée, les sites de prélèvement de bois n'étaient pas éloignés du village. Mais à cause du recul incessant de la forêt, les lieux de coupe se localisent entre deux et cinq kilomètres à l'est et il n'y a que les arbres de petites tailles qui servent à fabriquer le charbon. Certains charbonniers se déplacent dans la zone forestière d'Ampasy, un village voisin situé au nord-ouest de Behompy-Mahasoa, pour rechercher du bois de meilleure qualité. Pour cela, le droit d'exploitation est concédé en vertu de relation de parenté ou d'alliance.

Les étapes de la fabrication du charbon de bois :

Quand les arbres sont coupés en morceau, les charbonniers les transportent en un lieu spacieux non loin du site de prélèvement. Ils y font alors un terrassement du terrain pour avoir une surface plane. Puis, ils superposent et alignent les différents morceaux de bois pour former une meule qui est ensuite couverte avec de la chaume « *boka* » et de la terre avant de procéder à la carbonisation.

La meule a une dimension de 2 stères renfermant en moyenne 100 morceaux de bois à de 12 stères pouvant contenir 300 morceaux de bois, jusqu'à 40 stères pouvant contenir 1500 à 2000 morceaux de bois. Comme le cas des environs de Behompy-Mahasoa, on voit rarement de grandes meules à cause de l'épuisement des bois. Ainsi, les charbonniers s'efforcent de rassembler dans une meule plusieurs espèces de bois pour avoir le maximum de charbon. La phase de carbonisation dure entre 7 à 15 jours selon la qualité des morceaux de bois. Lorsque tout le contenu de la meule est carbonisé, les charbonniers enlèvent tous les charbons et les mettent dans des sacs avant de les transporter en charrette vers le village ou directement vers la ville de Toliara.

Le charbonnier peut se faire assister par un aide salarié payé dont le salaire dépend du marchandage, de la grandeur de la meule utilisée et de sa relation avec le charbonnier. Certains charbonniers payent entre 5 000 Ar (25 000 Fmg) à 15 000 Ar (75 000 Fmg) aux aides qui accomplissent toutes les tâches depuis la coupe des bois jusqu'à la mise en place de la meule.

³⁷ In « Les Sociétés Paysannes, transition agraires et dynamiques écologiques dans le Sud-Ouest de Madagascar », p.199.

Le rendement obtenu à la carbonisation :

Selon les producteurs, le rendement d'une meule de 2 stères est d'environ 10 « sacs de ciment HOLCIM »³⁸. Ce qui veut dire que la meule de 1500 à 2000 morceaux de bois peut donner jusqu'à 150 sacs de charbon. Avec une combustion normale, le rendement peut être meilleur.

Tableau 16 : Les trois types de meules et les produits tirés

Type de meule	Dimension	Quantité de morceaux de bois long d'un mètre	Production en nombre de sacs
Petite	2 x 1 x 1 m ³	100	10
Moyenne	4 x 3 x 1 m ³	300	20 à 25
Grande	8 x 5 x 1 m ³	1500 à 2000	150 à 210

Source : Recherche personnelle, 17 septembre 2004

5.2.4. La construction des maisons :

La manière de construire les maisons peut montrer le degré de développement et l'attachement à la tradition. C'est pourquoi il est nécessaire d'exposer les types de maison du village et le déroulement de la construction.

Les types de maisons du village de Behompy-Mahasoa :

On peut classer les maisons en trois types : les maisons du type traditionnel, celles du type semi-moderne, et celles du type moderne.

Les maisons du type traditionnel :

Les maisons du type traditionnel représentent 50 % des maisons³⁹ à Behompy-Mahasoa. Ces maisons ont une toiture monoclinale (*loharaike*) et une véranda. Certaines grandes maisons de Behompy-Mahasoa sont divisées en deux ou trois pièces. Elles sont construites avec de la terre battue, des gaulettes, du bois de construction (« *hazontrano* »), couvertes de chaume (« *boka* ») ou de massette (« *vondro* ») attachée avec des fibres d'écorces mouillées dans de l'eau (« *hafotse* ») qui servent de cordage.

Les murs sont faits soit avec de la terre battue mélangée avec des bouses de zébus, soit avec des briques de terre crues⁴⁰. Une fois l'opération de battage et de mélange de la terre avec les bouses de zébus terminée, le mélange est directement entre les charpentes de gaulettes qui va

³⁸ Un sac « HOLCIM » renferme 50 kg de ciment, mais quand on y met du charbon il ne pèse que 25 kg.

³⁹ Il s'agit d'un chiffre donné par le Chef de Fokontany.

⁴⁰ Ces briques crues sont soit construites sur place par le propriétaire de la maison, soit achetées aux briquetiers du village.

constituera le mur. Pour la toiture de ce type de maison, c'est le chaume qui domine à cause de sa plus grande résistance par rapport à la massette dont l'utilisation commence à tomber en désuétude. Les bois de construction sont achetés ou bien coupés par les propriétaires des maisons dans la forêt.

Le tableau ci-dessous montre les coûts des matériaux de construction pour une maison traditionnelle de 3 m de long sur 2 m de large.

Tableau 17 : Les matériaux de construction et leurs prix respectifs.

Matériaux de construction	Nombre de matériaux	Prix d'achat
Gaulettes pour les lattes « <i>rairain-trano</i> ».	300 tiges.	20 Ar (100 Fmg) par tige.
Bois pour l'armature de la charpente.	51 dont : <ul style="list-style-type: none"> - 9 gros bois pour les piliers et les divers poteaux, les pannes faîtières ou « <i>fahine</i> », les pannes sablières ou « <i>filaliam-balavo</i> ». 	250 Ar (1 250 Fmg) par bois
	<ul style="list-style-type: none"> - 42 pour les autres éléments de l'armature. 	100 Ar (500 Fmg) par bois
Massette pour la toiture	30 paquets de massette	600Ar (3 000 Fmg) par paquet.
Chaume pour la toiture	20 paquets de chaume	600Ar (3 000 Fmg) par paquet.

Source : Recherche personnelle du 03 mai 2004.

Les maisons du type semi-moderne et moderne :

Les toitures de ces deux types de maisons sont en tôle ondulée. L'emploi de ce type de matériel de construction a commencé depuis les années 80. Les murs des maisons du type semi-moderne (ou semi-traditionnel) sont construits avec de la terre battue ou des briques crues, puis crépisés avec de la chaux ; tandis que les maisons du type moderne sont faites de murs en briques cuites⁴¹ ou en parpaings.

Les bâtiments publics tels que l'établissement scolaire, les églises, les bâtiments du CSB-II, le bureau de la Mairie sont du type moderne. Dans le village de Behompy-Mahasoa, parmi les

⁴¹ Auparavant, ces briques sont achetées à Toliara, mais actuellement, elles sont produites sur place.

maisons du type moderne, nous avons compté 13 bâtiments publics et 37 maisons d'habitation privées.

Actuellement, les maisons du type semi-moderne représentent 40% des maisons à Behompy-Mahasoa, tandis que les maisons du type moderne en occupent seulement 10%. Les autres maisons sont de type traditionnel.

Le déroulement de la construction :

La construction d'une maison commence le matin vers 6h ou 6h 30. Les instruments de travail sont formés par la hache, le coupe-coupe et la bêche. Le travail commence après quelques rituels traditionnels. La construction est réalisée soit par des spécialistes sur place, soit, au cas où le propriétaire **de la maison à construire n'aurait pas de possibilité de payer la main d'œuvre locale, par l'entraide entre villageois.** Pour ce dernier cas, le propriétaire prépare alors tout simplement **le repas du midi suivi d'un breuvage de rhum local (toagasy)** par ailleurs indispensable pour encourager les constructeurs.

Les spécialistes sont des charpentiers dont le salaire dépend de l'accord avec les propriétaires de la maison à construire. Par exemple, une maison du type traditionnel de 2,5 mètres de long sur 2 mètres de large est construite avec une somme de 40 000Ar (200 000 Fmg) ; et une maison du type semi-moderne mesurant 6 m de long sur 4 m de large est construite avec une somme de 68 000 Ar (340 000 Fmg).

Tableau 18 : Les dépenses pour la construction d'une maison de type semi-moderne.

Les matériaux et la main d'œuvre	Dépenses et frais
Frais de construction	68 000 Ar.
Fondation	10 000 Ar.
Planches	15 000 Ar.
Ciment	80 000 Ar.
Tôle	244 000 Ar.
Chevron	21 000 Ar.
Fil de fer	14 000 Ar.
Pointes	15 000 Ar.
Bois de construction	50 000 Ar.
Gaulettes	16 000 Ar.
Bloc de pierre	12 000 Ar.
Chaux	16 000 Ar.
Sable	12 000 Ar.
La clé	20 000 Ar.
Total	600 000 Ar.

Source : M. Danielson, un épicier du village le 03 mai 2005



Photo n°15: Une case de type traditionnel. Tous les matériaux utilisés pour la construction de cette case sont de type traditionnel comme la terre battue, pour les mûrs et du chaume pour la toiture (Cliché de l'auteur)

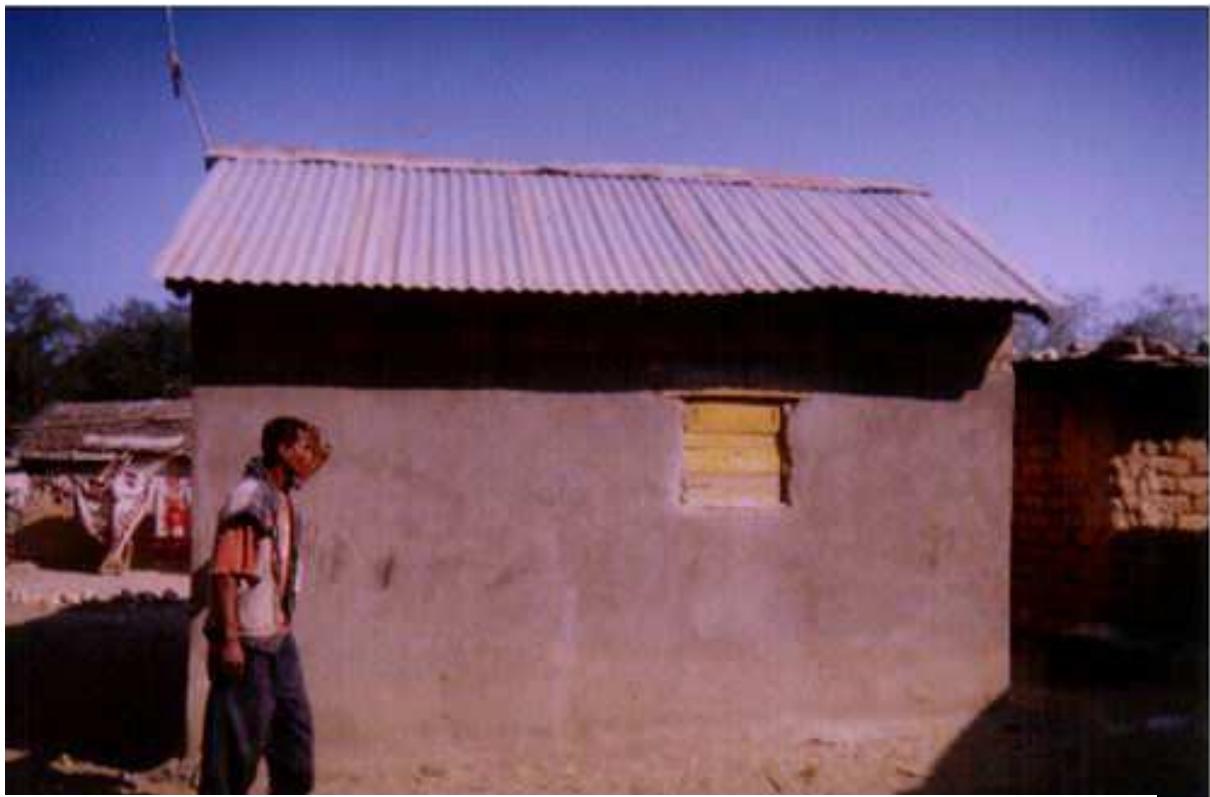


Photo n°15: Une case de type traditionnel. Tous les matériaux utilisés pour la construction de cette case sont de type traditionnel comme la terre battue, pour les mûrs et du chaume pour la toiture (Cliché de l'auteur)

5.3. LES PETITES ACTIVITES DE VENTE

La plupart du temps, Les petites activités de vente sont assurées par les femmes soit devant leur foyer, soit au marché du village. Les types de vente qu'on peut rencontrer à Behompy-Mahasoa sont surtout la vente de bois et de bois de chauffe, de produits agricoles ou alimentaires dans des gargotes et l'épicerie.

5.3.1. La vente de bois de chauffage et de galettes :

Malgré que les habitants de Behompy-Mahasoa produisent du charbon de bois, ils n'utilisent que du bois de chauffe. Au mois de mai 2004, nous en avons compté 10 points de vente au village.

Les bois secs, des « *katrafà* », des « *lambotaho* », des « *lovanafe* » et des « *mañary* », sont prélevés par les mères de familles aux environs du village. Les bois sont vendus en paquets de trois tiges de bois de 60 cm à 1 m de long. Ces femmes achètent aussi les bois aux bûcherons du village à un prix modéré avant de les revendre. Le prix d'un paquet de bois de chauffage est de 50Ar (250 Fmg) à Behompy-Mahasoa.

Outre le prélèvement et la vente de bois de chauffe, les villageois ramassent aussi les galettes au niveau des domaines forestiers défrichés des environs du village. Elles sont vendues à ceux qui construisent des maisons.

5.3.2. Les gargotes :

Les gargotes sont au nombre de 10 au village. Les gargotières vendent généralement du café et du thé dont le prix d'une petite tasse est de 50Ar (250 Fmg), des galettes de riz ou « *mokary* » et des boulettes sucrées de farine de blé ou « *bokoboko* » à 50Ar (250 Fmg) la pièce. Deux des 10 gargotes sont installées dans les kiosques du bazar de Behompy-Mahasoa, où des repas sont vendus. Le prix d'un plat était de 800 Ar (4 000 Fmg) au mois de novembre 2004.

Selon une gargotière que nous avons interrogée au marché de Behompy-Mahasoa, elle gagne en moyenne 12 000 Ar (60 000 Fmg) par jour, et le jour du marché « *tsena* », le samedi, sa recette est doublée, car les clients sont très nombreux.

5.3.3. L'épicerie :

L'épicerie est un petit magasin où l'on vend des produits alimentaires et ménagers, en particulier des produits de première nécessité. A Behompy-Mahasoa, les épiceries ont une

importance non négligeable parce qu'elles facilitent la vie des habitants en ce qui concerne l'approvisionnement en produits nécessaires quotidiennement. Il existe six épiceries à Behompy-Mahasoa. Elles disposent chacune de carte rouge. La majorité des produits vendus sont achetés dans la ville de Toliara. Lorsque les stocks commencent à être épuisés, l'épicier va immédiatement en ville pour en faire l'achat. C'est l'occasion pour elle d'acheter des habits, d'autres nouveautés ou d'autres produits de première nécessité.

Tableau 19 : Les différents produits vendus dans une épicerie du village.

Produits vendus	Prix d'achat à Toliara-ville	Prix de vente à Behompy-Mahasoa
Produits alimentaires		
Riz	28 200 Ar (141 000 Fmg) ⁽¹⁾	200 Ar (1 000 Fmg) ⁽²⁾
Sucre	60 000 Ar (300 000 Fmg) ⁽¹⁾	450 Ar (2 250 Fmg) ⁽²⁾
Pois du cap	80 Ar (400 Fmg) ⁽²⁾	100 Ar (500 Fmg) ⁽²⁾
Vohème (« lojy »)	80 Ar (400 Fmg) ⁽²⁾	100 Ar (500 Fmg) ⁽²⁾
Café	220 Ar (1 100 Fmg) ⁽²⁾	300 Ar (1 500 Fmg) ⁽²⁾
Sel	100 Ar (500 Fmg) (le gobelet)	50 Ar (250 Fmg) ⁽²⁾
Huile	1 700 Ar (8 500 Fmg) ⁽³⁾	170 Ar (8 900 Fmg) ⁽²⁾ 500 Ar (2 500 Fmg) (le quart de litre)
Levure	1 200 Ar (6 000 Fmg) ⁽⁴⁾	50 Ar (250 Fmg) (une petite cuillère à café)
Produits pharmaceutiques		
Nivaquine	2 500 Ar (125 000 Fmg) ⁽⁵⁾	50 Ar (250 Fmg) ⁽⁶⁾
Cotrim	35 000 Ar (175 000 Fmg) ⁽⁵⁾	60 Ar (300 Fmg) ⁽⁶⁾
Tétracycline	35 000 Ar (175 000 Fmg) ⁽⁵⁾	60 Ar (300 Fmg) ⁽⁶⁾

(1) Prix sac de 50 kg ; (2) prix par « kapeoake » (gobelet) ; (3) prix par litre ; (4) prix en paquet ; (5) prix par boîte ; (6) prix par pastille.

Source : Recherche personnelle auprès l'épicier Nantenaina Danielson, 03 mai 2004, Behompy-Mahasoa.

5.3.4. La vente de produits alimentaires :

Outre la vente dans les gargotes et dans les épiceries, les femmes de Behompy-Mahasoa vendent également des produits de l'agriculture et de la pêche nécessaires à la préparation des repas comme les poissons frites, les fruits (banane, mangue, agrumes), les graines (arachide fumée, maïs décortiqué ou pilé, riz), le pois du cap et le pois vohème, le haricot, les tubercules (manioc, patate douce), les feuilles de manioc ou de patate douce, les brèdes et les légumes (aubergine, chou de Chine, oignon vert, etc.).

Chapitre VI : LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS.

Les produits de l'élevage, de la forêt et surtout ceux de l'agriculture jouent un grand rôle sur le plan de l'approvisionnement des régions qui environnent Behompy-Mahasoa. Il est vrai certes que le premier but des paysans est de nourrir leurs familles. Mais, à cause des besoins d'argent, ils sont obligés d'écouler la grande partie de leurs produits aux marchés. Plusieurs lieux comme la Commune rurale d'Andranohinaly, celle de Miary et surtout la Commune urbaine de Toliara sont ravitaillés par le village de Behompy-Mahasoa.

6.1. LES VENDEURS

La vente de produits de Behompy-Mahasoa aux marchés de Toliara ne reste pas une activité exclusivement féminine. L'homme participe également à cette tâche en dépit de la faiblesse de leur effectif (10 hommes contre 40 femmes). Dans cette section, nous étudions les acteurs et les circuits commerciaux.

6.1.1. Les tranches d'âges et les lieux de provenance des vendeurs :

L'âge de ces vendeurs est compris entre 20 et 50 ans. Parmi 52 vendeurs, 42 (soit 80 %) sont âgés de 20 à 35 ans. La forte proportion de jeunes qui s'orientent vers le secteur de la vente est due à deux faits. D'abord, cette activité est quasi traditionnelle parce que leurs grands-parents ainsi que leurs parents l'avaient pratiquée quand ils avaient leur âge, les points de vente éloignés exigent une certaine force et de la jeunesse pour transporter les marchandises. Puis, comme ces jeunes n'ont pas pu continuer leurs études, la plupart d'entre eux ayant quitté l'école primaire sans être arrivés en classe secondaire, l'une des quelques activités qu'ils peuvent pratiquer est le petit commerce.

Nous allons voir dans le tableau ci-dessous les origines des vendeurs de produits agricoles de Behompy-Mahasoa au marché Scama de la ville de Toliara :

Tableau 20 : La répartition des vendeurs des produits agricoles de Behompy-Mahasoa au Bazar SCAMA

Lieux de provenance	Effectifs et pourcentages	Distance par rapport à Toliara ville	Lieu de ramassage des produits
<i>Comm. Rurale de Behompy-Mahasoa : 25 (48,05 %)</i>			
- Behompy-Mahasoa	16 (30,76 %)	28 Km	
- Ampihalia	3 (5,76 %)	30 Km	
- Marohala	1 (1,92 %)	26,5 Km	
- Ampasy	5 (9,61 %)	29 Km	
<i>Commune rurale de Miary : 8 (15,38 %)</i>			
- Miary	7 (13,46 %)	9 Km	
- Ankoronga	1 (1,92 %)	10 Km	
<i>Commune rurale de Mitsinjo : 9 (17,21 %)</i>			
- Mitsinjo CMC	4 (7,69 %)	5 Km	
- Befanamy	2 (3,76 %)	7 Km	
- Belemboka	3 (5,76 %)	6 Km	
<i>Commune Urbaine de Toliara : 10 (19,05 %)</i>			
- Betania-Tanambao	6 (11,53 %)	0 Km	
- Betaritarike	2 (3,76 %)	0 Km	
- Sans-Fil	2 (3,76 %)	0 Km	

Source : Recherches personnelle auprès des vendeurs du Bazar SCAMA, 06 novembre 2004

6.1.2. Les circuits commerciaux :

Le circuit de vente direct :

Ce sont les producteurs qui assurent la vente de leurs produits au moment de la production pour plusieurs raisons. D'abord, ils ont besoin de récolter directement le fruit de leur labeur. Puis, les revendeurs qui pratiquent parfois le « maty mañefa » (payer l'argent aux producteurs après la vente) provoque la méfiance des producteurs. Enfin, certains producteurs ne supportent pas que les revendeurs les exploitent en tirant beaucoup de profits sans s'investir. Les producteurs-vendeurs sont au nombre de vingt au village. Ils ne font pas tout le temps cette double activité de producteurs-vendeurs. Ils vendent leurs produits tantôt aux revendeurs du village, tantôt à ceux qui viennent d'ailleurs.

Le circuit de vente indirect :

Les produits vendus par les producteurs n'arrivent aux consommateurs que par le biais des revendeurs. Dans ce circuit de vente, les intermédiaires jouent un rôle non négligeable. On peut les diviser en deux catégories : ceux qui viennent Behompy-Mahasoa et ceux qui sont originaires des autres lieux de la Basse Vallée de Fiheregna (Miary, Befanamy, Ankoronga) ou de la ville de Toliara. Les revendeurs des deux catégories paient chacun à la commune rurale de Behompy-Mahasoa une ristourne de 400 Ar (2 000 Fmg).

Les vendeurs vivant à Behompy-Mahasoa font savoir d'avance aux producteurs les produits qu'ils vont acheter avant de faire la collecte. Et, lorsque le moment pour écouler les produits arrive, ils les ramassent la veille du jour de vente, les chargent sur leurs charrettes et les payent en même temps. Le jour de vente venu, de bon, ils transportent les marchandises à Toliara-ville.

Quant aux revendeurs de la seconde catégorie, une dizaine par jour, ils arrivent au village de Behompy-Mahasoa le matin pour, tout de suite après, collecter les produits au village ou aux champs. Une fois le chargement des produits dans les charrettes terminé, souvent très tôt, ils quittent immédiatement l'endroit pour se diriger vers les marchés de Toliara-ville.

Parfois, les intermédiaires revendeurs apportent avec eux des charrettes louées à 7 000 Ar (35 000 Fmg) à leurs propriétaires qui habitent Miary, Belemboka ou Befanamy. Dès fois, ils viennent à Behompy-Mahasoa avec des bicyclettes et ils louent des charrettes locales pour transporter les marchandises à Toliara-ville. Auparavant, le frais de transport en charrette entre Behompy-Mahasoa et Toliara ville était de 6 000 Ar (30 000 Fmg), de 7 000 Ar (35 000 Fmg) depuis le mois de septembre 2004.

Tableau 21 : Les prix des produits agricoles achetés par les revendeurs⁴².

Types de produits	Par charrette	Par sac de 50 kg	Par gobelet
Manioc	60 000 Ar (300 000 Fmg)	4 000Ar (20 000Fmg)	/
Maïs	(1)	3 000Ar (15 000Fmg)	/
Mangue verte	70 000 Ar (350 000 Fmg)	/	/
Mangue mûre	(2)	/	/
Canne à sucre	25 000 Ar (125 000 Fmg)	/	/
Haricot (sec)	(1)	/	250Ar (1250Fmg)
Pois du cap	30 000 Ar (150000 Fmg)	4 000Ar (20 000Fmg)(3)	140Ar (700Fmg) (4)
	(2)		
	16 000 Ar (80 000 Fmg)		
	20 000 Ar (100 000 Fmg)		
	24000 Ar (120 000 Fmg)		

(1) : prix de produit non choisi ; (2) : prix de produit choisi ; (3) : non épluché, avec gousse ;
 (4) : épluché.

Source : Recherche personnelle aux paysans de Behompy-Mahasoa le 16 novembre 2004.

⁴² La plupart du temps, ces produits sont vendus à l'état frais.

Le prix d'achat d'une charrette de produits agricoles n'est pas stable. Si les revendeurs « choisissent » les tubercules de manioc ou les épis de maïs vert « *tsako le* » de meilleure qualité, le prix d'une charrette de ces produits est élevé. Quelquefois, les produits qui ne sont pas choisis par ces revendeurs sont le plus souvent mis en sac par les producteurs pour être vendus au marché local. Par contre, si les producteurs mettent les produits dans des charrettes en mélangeant les tubercules de manioc ou les épis de maïs de différentes qualités, le contenu d'une charrette est vendu à bas prix.

Pour les combustibles ligneux, charbon et bois de chauffe, le tableau suivant donne les prix de vente aux revendeurs :

Tableau 22 : Les prix des combustibles achetés par les revendeurs.

Types de produits	Prix
Charbon de bois	700 Ar (3 500 Fmg) par sac de 25 kg
Bois de chauffage	50 Ar (250 Fmg) par paquet

Source : *Recherche personnelle, auprès des paysans de Behompy-*

Mahasoa, 16 novembre 2004.

Une charrette peut transporter 36 sacs de charbon pesant chacun 25 kg. Elle peut contenir 100 paquets de bois de chauffage.

Tableau 23 : La variation de prix d'achat et bénéfices obtenus par une revendeuse de bazar SCAMA

Produits agricoles	Prix d'achat aux producteurs	Quantité par charrette	Bénéfices
Manioc	60 000 Ar (300 000 Fmg)	150 à 200 racines	10 000 Ar (50 000 Fmg)
Maïs frais	25 000 Ar (125 000 Fmg)	80 à 90 épis	5 000 Ar (25 000 Fmg)
Mangue mûre	20 000 Ar (100 000 Fmg)	100 à 150 fruits	2 000 Ar à 6 000 Ar (10 000 Fmg à 30 000 Fmg)
Canne à sucre	25 000 Ar (125 000 Fmg)	150 à 200 cannes	5 000 Ar à 8 000 Ar (25 000 Fmg à 40 000 Fmg)

Source : Madame Astine, revendeuse au bazar SCAMA originaire de Behompy-Mahasoa, le 16 novembre 2004.

6.2. LES MOYENS DE LIVRAISON DES PRODUITS

6.2.1. Les charrettes :

Nous avons constaté, lors de voyages personnels⁴³, que la charrette est un des moyens de transport le plus utilisés par les Malgaches du monde rural. La charrette a déjà existé dans la commune rurale de Behompy-Mahasoa depuis la période coloniale où ce sont les Indopakistanais qui étaient les premiers à en avoir la technique de fabrication et qui en possédaient bien avant les autochtones.

D'après le maire de la commune rurale de Behompy-Mahasoa, 25 charrettes des Indopakistanais assuraient le transport des produits agricoles (haricot, pois du cap) destinés à l'exportation depuis Behompy-Mahasoa vers le port de Toliara en 1918.

Au village de Behompy-Mahasoa, la charrette est un symbole de la richesse. Actuellement, dans le village, il existe vingt 20 charrettes dont 16 sont munies de pneumatique et dont les propriétaires paient chacun une vignette de 1500 Ar (7 500 Fmg) par an à la mairie. Quelques charrettes assurent tous les vendredis la liaison entre le village de Behompy-Mahasoa avec le village d'Andranohinaly contre une dizaine qui partent pour la ville de Toliara quotidiennement.

⁴³ Il s'agit ici d'une tournée artistique à travers Madagascar qui a eu lieu entre le mois de juin 2003 et le mois de décembre 2005.



Photo n°17: Les quatre charrettes chargées au village de Behompy-Mahasoa. Ces charrettes pleines de canne (sucre et de manioc sont prêtes) partir pour rejoindre la ville de Toliara où les produits seront écoulés. Nous voyons sur la photo deux types de roues : les roues pneumatiques et les roues traditionnelles en bois avec bandage en fer (Cliché de l'auteur)



Photo n°18: Le retour des producteurs-vendeurs au village de Behompy-Mahasoa. Après avoir écoulé leurs produits au marché SCAMA de Toliara, ces producteurs-vendeurs rejoignent triomphalement le village (l'aide d'une charrette) (Cliché de l'auteur)

Certaines charrettes partent à partir d'une heure du matin pour tenter d'arriver aux marchés de la ville avant la levée du soleil, un trajet qui dure plus de quatre heures de temps. D'autres quittent le village à partir de midi et arrivent à Toliara-ville vers seize heures.

Certains charretiers dont le transport constitue la profession reviennent immédiatement au village le matin-même après le déchargement, vers 8 heures. D'autres quittent la ville l'après-midi. Ces deux groupes de charretiers, avant de rentrer, font l'achat de ce dont leurs familles ont besoin, surtout du riz, du sucre et du café.

6.2.2. Les bicyclettes :

Les bicyclettes contribuent au transport des personnes et des petits bagages; nous en avons recensé 18 au village dont 8 ordinaires et 10 tout terrain. Certaines bicyclettes sont munies de porte bagage. La vignette de chaque bicyclette est fixée à 1 000Ar (5 000 Fmg) par la commune rurale. Comme dans la ville de Toliara, la bicyclette est à Behompy-Mahasoa, et dans les autres villages de la commune, le moyen de transport le plus utilisé et le plus en vogue actuellement. La bicyclette facilite le déplacement de son propriétaire en assurant les liaisons entre la ville et la campagne.

Certains revendeurs venant de Toliara et de Miary, les visiteurs, les chercheurs,⁴⁴ et les enseignants de Behompy-Mahasoa qui habitent à Toliara utilisent la bicyclette. Bien qu'il y ait déjà la charrette, la bicyclette est un moyen de déplacement rapide. Lorsqu'on fait le trajet à bicyclette entre Toliara ville et Behompy-Mahasoa, 28 km de distance, le trajet dure entre 2 h et 2 h 30.

6.3. LES MARCHES DE TOLIARA

6.3.1. Les marchés de Toliara ravitaillés par Behompy-Mahasoa :

Les produits de Behompy-Mahasoa sont répartis dans plusieurs places de marché notamment le « Bazary-Be » et le bazar SCAMA.

Le « Bazary-Be » :

Si l'on fait l'inventaire des origines des produits vendus au Bazary-be, on peut trouver des produits provenant de Behompy-Mahasoa. Ce sont les épices des Indes et, surtout, le manioc

⁴⁴ Pendant notre recherche, nous avons toujours utilisé la bicyclette.

et le maïs qui sont le plus souvent vendus en face du hangar servant à la vente de poissons. Notons que les vendeurs de ces produits ne sont pas de producteurs mais des revendeurs qui prennent ces produits au bazar SCAMA. Malgré cela, ce bazar joue un rôle important pour les paysans de Behompy-Mahasoa. Après avoir vendu leurs produits, ils entrent dans ce marché pour faire l'achat de ce dont ils ont besoin (médicaments, vêtements, pièces à la quincaillerie, etc.).

Le bazar « SCAMA » :

Le bazar SCAMA⁴⁵ est l'un des bazars de Toliara qui reçoit quotidiennement la majeure partie des produits agricoles provenant du monde rural. Parmi les différents marchés de la Commune Urbaine de Toliara, c'est le bazar SCAMA (anciennement, Bevalavo) qui reçoit en premier les produits agricoles vendus dans les autres points de vente de la ville. C'est pour cette raison que les intermédiaires y viennent pour acheter des produits qu'ils revendront dans les différents points de vente de Toliara-ville (Sanfily, Bazary-Be, etc.).

Behompy-Mahasoa fait partie de la région rurale qui approvisionne le Bazar SCAMA. Les produits apportés par les producteurs ou les revendeurs sont entassés à même le sol, sur le lieu de déchargement des charrettes, où les clients composés de consommateurs et d'autres revendeurs viennent acheter. Les revendeurs qui ont pris les produits agricoles aux lieux de production vendent leurs marchandises à des prix plus bas et en une quantité plus satisfaisante pour les acheteurs. Les autres revendeurs qui se contentent de reprendre les produits apportés par les premiers fixent un prix de vente plus élevé pour en tirer au moins quelques bénéfices.

Des revendeurs du bazar SCAMA affirment obtenir des bénéfices allant de 25% à 40%, et lorsque le marché est bon, ils peuvent écouler deux à trois charrettes de marchandises par jour.

Aux marchés de la ville, pour tous les produits vendus, les vendeurs doivent payer le droit ou la location de place, 200 Ar (1 000Fmg) quotidiennement.

Le bazar de Sanfily :

Ce marché se trouve dans la partie sud-est de la ville de Toliara, au bord de la RN7, à l'entrée de la ville. Auparavant, les produits vendus dans ce marché sont uniquement des produits alimentaires. Le bazar Sanfily tient actuellement la troisième position après le Bazary-Be et le bazar SCAMA.

Comme le bazar SCAMA, il reçoit quotidiennement différents produits agricoles provenant des différentes communes rurales de Toliara II dont celle de Behompy-Mahasoa. La

⁴⁵ Le nom de « SCAMA » l'abréviation la Société de Conserverie Alimentaire de la Montagne d'Ambre. Cette société était en succession de la Société rochefortaise et avant l'installation de la STAR.

plupart du temps, les produits de Behompy-Mahasoa arrivent au marché de Sanfly en transitant au bazar SCAMA

Les petits points de vente de la ville de Toliara et la vente ambulante :

Les petits points de vente sont nombreux à Toliara. Chaque quartier de la ville, comme Ankenta, Mahavatse I, Andaboly, Tsianaloka, possède généralement un petit bazar. Certains producteurs provenant des voisinages immédiats de la ville de Toliara - Ankilibé, Ankiembe et Mahavatse - et des communes périphériques de Toliara II, telles que Ankililoaka, Miary, Marofatike, Belalanda, Maromiandra, Behompy-Mahasoa, y viennent dès fois livrer leurs produits (patate douce, manioc, maïs, brèdes, mangue, poissons et charbon de bois)..

La vente ambulante est pratiquée pour le charbon de bois et le bois de chauffe. Provenant du bazar de Behompy-Mahasoa, ces produits forestiers sont transportés en charrettes pour être vendus à la criée et au gré des acheteurs dans les différents quartiers de la ville : Betania, Andaboly, Ankenta, Sans-fil, Mahavatse, Tsianaloka, Besakoa, etc.).

6.3.2. La quantité et les prix des produits de Behompy-Mahasoa à Toliara :

La vente des produits agricoles :

Il y a plusieurs modes de vente des produits aux marchés de Toliara : soit en gobelet « kapoaka » pour les pois et le haricot, soit par tige pour la canne à sucre, soit par tas pour les tubercules de manioc et de patate ou pour les épis de maïs ou encore pour les mangues.

Une charrette peut contenir environ 350 kg de n'importe quel produit frais et le contenu d'un sac peut atteindre 50 kg selon les producteurs.

Les tableaux suivants donnent les prix du tas et du gobelet « kapoake » des produits vendus au marché de SCAMA (lieu de vente principal).

Tableau 24 : Liste des produits agricoles vendus aux marchés de Toliara-ville.

Types de produits	Quantité	A 1 Types de produits	Quantité
Manioc	110 charrettes	Mangue	60 charrettes
Maïs	100 charrettes	« Ray »	15 sacs
Haricot	200 sacs	« Mosala »	50 sacs
Pois du cap	50 sacs	« Nety »	10 sacs
Canne à sucre	40 charrettes		

Source : Enquête personnelle auprès de producteurs, 5 décembre 2004.

Tableau 25 : Le prix d'un tas de produit agricole

Types de produits	Prix par tas	
	Gros tas	Petit tas
Manioc frais	400 Ar (2 000 Fmg)	200 Ar (1 000 Fmg)
Maïs frais	200 Ar (1 000 Fmg)	100 Ar (500 Fmg)
Mangue mûre	200 Ar (1 000 Fmg)	100 Ar (500 Fmg)
Pois du cap frais	200 Ar (1 000 Fmg)	100 Ar (500 Fmg)

Source : Enquêtes personnelles au bazar SCAMA auprès des vendeurs, novembre 2004.

Tableau 26 : Le prix par gobelet « *kapoake* » du produit agricole

Types des produits	Prix du « <i>kapoake</i> »
Haricot sec	300 Ar (1 500 Fmg)
Pois du cap	150 Ar (750 Fmg)
Mais sec	120 Ar (600 Fmg)

Source : Enquêtes personnelles au bazar SCAMA auprès des vendeurs, novembre 2004.

La vente de bois combustibles :

La quantité de combustibles vendus :

Pour qu'il n'y ait pas de problème avec les agents des Eaux et Forêt, les revendeurs ou les vendeurs à Toliara se munissent toujours d'un laissez-passer. Et chaque fois, ils paient un droit

de 200 Ar (1 000 Fmg) à la commune urbaine de Toliara.

Tableau 27 : La quantité de combustibles transportée en charrette durant l'année 2004⁴⁶

Types de combustibles	Quantité transportée en charrette		
	Par jours	Par mois	Par an
Charbon de bois	10	300	3600
Bois de chauffe	6	60	720

Source : Enquêtes personnelles auprès des producteurs, 6 décembre 2004.

Le prix de vente de combustibles :

Pour le bois de chauffe, une charrette peut en transporter 100 paquets. Chaque paquet contient trois petits morceaux de bois. Dans le lieu de prélèvement, ces paquets sont achetés en détail par les revendeurs. Un paquet est alors acheté à 50 Ar (250 Fmg) et est revendu à Toliara au prix de 100 Ar (500 Fmg).

Pour le charbon de bois, chaque sac de charbon, qui pèse environ 25 kg, est acheté à 700 Ar (3 500 Fmg) à Behompy-Mahasoa. Une charrette peut transporter jusqu'à 36 sacs. A Toliara ville, un sac de charbon est revendu à 1 000 Ar (5 000 Fmg).

Ainsi, le bénéfice par charrette réalisé par le revendeur est d'environ 2 000 Ar (10 000 Fmg) pour le bois de chauffe. Pour le charbon, après avoir tiré le prix d'achat du contenu d'une charrette de charbon qui est de 25 200 Ar (126 000 Fmg) et le frais de transport qui est de 7 000 Ar (35 000 Fmg), il réalise un bénéfice qui tourne autour de 3 800 Ar (19 000 Fmg).

⁴⁶ Les chiffres obtenus dans le tableau sont approximatifs.

TROISIEME PARTIE :
PROBLEMES, RECOMMANDATIONS ET PERSPECTIVES
D'AVENIR

La plupart des régions à Madagascar rencontrent des difficultés liées aux effets des cataclysmes naturels tels que l'inondation, la sécheresse, le cyclone,, à l'augmentation sans cesse du coût de la vie, à l'inaccessibilité de la communication due à l'enclavement, au retard de la technologie pour l'amélioration des rendements de l'agriculture et de l'élevage, à l'analphabétisme, . . . Le village de Behompy-Mahasoa n'échappe pas à ces difficultés.

Chapitre VII. LES PROBLEMES ET LES SOLUTIONS RELATIFS A L'ECONOMIE

Le village de Behompy-Mahasoa ne peut échapper aux difficultés que connaissent les milieux ruraux des pays sous-développés. Son économie, basée sur l'agriculture, l'élevage et la vente des produits agricoles est en difficulté. Des solutions efficaces sont nécessaires pour faire sortir ce village de ces difficultés économiques.

7.1. PROBLEMES DE L'AGRICULTURE

7.1.1. Les obstacles naturels :

L'exiguïté de la surface cultivable et la baisse de la qualité productive des sols :

L'exiguïté des terres à mettre en valeur constitue le premier obstacle de l'agriculture de Behompy-Mahasoa. Une soixantaine d'hectares de terres seulement est disponible dans les champs permanents (Malaimbe, Villa Raymond, Foladrano), alors que le nombre d'exploitants connaît une nette augmentation. Chaque exploitant agricole dispose en moyenne 30 ares de terres cultivables.

La qualité productive des sols sur les champs permanents commence à s'affaiblir. Les sols alluvionnaires qui ont couvert les champs font actuellement l'objet de l'érosion causée par la pluie.

La pratique paysanne de la culture continue appauvrit aussi les sols et entraîne la mauvaise qualité de la production. Les rendements annuels sont actuellement faibles.

La menace du fleuve Fiheregna pour l'agriculture :

Le Fiheregna est un fleuve qui a un régime irrégulier. Pendant la saison sèche, le niveau de l'étiage est très bas ; pendant la saison des pluies par contre, son lit déborde en des crues menaçantes et dévastatrices, souvent sans qu'il y ait une goutte de pluie dans la commune car les crues arrivent dès qu'il pleut un peu trop en amont.

L'arrivée massive et brusque de ses eaux entraîne fréquemment le ravage des champs de cultures par l'ensablement et la destruction des berges. Les champs Villa Raymond et Foladrano, le cas de Foladrano étant le plus critique, ont été victimes de ce désastre : Auparavant, ces champs avaient une superficie totale de plus de 90 ha, actuellement il ne reste plus qu'une cinquantaine d'hectares. La partie des champs ravagés, près de la berge, qui mesurait environ 40 ha, devenait le lit actuel du fleuve. Hoerner écrit : « *Si l'on considère avec F. Reynier (1928) que la charge*



Photo n°19 : Le site de Behompy-Mahasoa. On voit sur la photo que le site est très bas; d'où le risque d'inondation en cas de crue.

(Cliché de l'auteur)

solide moyenne d'un cours d'eau du Sud-Ouest tel que le Fiheregna approche 1g/l, on peut évaluer les pertes annuelles en terre, donc essentiellement en sol, à peu près de 2t/ha (évaluation faite dans le bassin versant de l'Onilahy) »⁴⁷.

Cette destruction sur les berges a pour conséquence l'anéantissement progressif de la forêt galerie et l'élargissement du lit du fleuve. Il en résulte une diminution de la surface occupée par les hommes non seulement pour Behompy-Mahasoa, mais aussi pour les autres villages qui bordent ce fleuve. Ce qui constitue une menace.

Le fleuve Fiheregna a laissé des séquelles inoubliables. En effet, au cours des 30 dernières années, plusieurs inondations ont eu lieu dont l'une d'entre elles, surnommée « *Mandazoala* » (littéralement, « qui fait flétrir les forêts (des berges, soit dit) »), est la plus meurtrière et la plus dévastatrice. Il nous a été cité également que vers la fin janvier 2005, une inondation a emporté presque 60% des terrains de culture.

Cette menace du fleuve Fiheregna sur les terres agricoles des bas-fonds pousse les cultivateurs à se déplacer vers la montagne pour pratiquer le « *hatsake* ».

L'insuffisance des pluies :

Comme Behompy-Mahasoa fait partie de la région du Sud-Ouest malgache, il a un climat chaud et sec avec des précipitations très faibles entre les mois de décembre et de mars. L'insuffisance de pluies représente un danger pour l'agriculture. Les paysans sont donc obligés d'arroser les cultures avec l'eau du fleuve. Cela ne suffit pourtant pas à assurer le développement normal des plantes. Par conséquent, les **rendements sont faibles** presque chaque année. Dans la superficie cultivable du village, sur le bas-fond, qui mesure 67ha, les produits n'atteignent que 94,50 tonnes dans une année (voir tableau n°29).

Il faut également noter que selon le chef du Fokontany de Behompy-Mahasoa, à cause de l'insuffisance de précipitations, le rendement annuel de maïs tiré sur les champs de culture « *hatsake* », qui font plus de 100 ha, reste aussi et toujours faible. En 2004, il ne dépassait pas 50 tonnes.

Le manque de pluies provoque l'insuffisance de l'eau qui alimente **le cours d'eau** dont les débits se sont trouvés diminués. De plus en plus souvent, le Fiheregna est touché par ce manque d'eau. Durant la saison sèche, on remarque le recul de ce fleuve jusqu'à 150 m au nord-est du village. On observe même l'assèchement de son lit, surtout dans sa basse vallée et dans une partie de sa moyenne vallée. Besairie⁴⁸, en 1953, a déjà parlé de ce recul de Fiheregna, lorsqu'il a réuni depuis 35ans des observations significatives du desséchement progressif de la

⁴⁷ Hoerner, *Géographie du Sud-Ouest de Madagascar*, p.65.

⁴⁸ Cf. Battistini, *L'extrême Sud de Madagascar*, p.101.

région littorale comprise entre l’Onilahy et le Fiheregna, relative à la diminution du débit du Fiheregna et à celui de diverses résurgences.

Ainsi, pour avoir de l’eau pour l’agriculture, les cultivateurs sont obligés de travailler ensemble, faire le « *rima* », pour creuser le canal traditionnel ou « *tabikan-draza* ».

Les problèmes dus aux insectes et aux plantes nuisibles :

Les plantes ont des ennemis qui perturbent leur développement surtout au début de leurs phases végétatives. Ces ennemis sont constitués par des plantes adventives et des insectes. Les plantes parasites sont très nombreuses. Leur élimination par sarclage est une grande tâche qui attend toujours les paysans. Ces mauvaises herbes sont composées de « *tsembodrota* », de « *kitohy* », de « *bakaka* », de « *angamà* », de « *ahibé* », de « *ahipoly* » et de « *tsanganday* ».

Les insectes nuisibles ravagent les plantes en dévorant leurs racines, leurs tiges et leurs feuilles. Ils provoquent ainsi la diminution du rendement à la récolte. Les insectes les plus dévastateurs sont les « *voamainty* » et les sauterelles « *kijeja* ».

7.1.2. Les autres problèmes rencontrés par les agriculteurs :

Le poids du traditionalisme :

L’attachement des paysans à la technique traditionnelle est un autre obstacle qui empêche le développement du secteur agricole. Pour les outils de travail, les paysans utilisent encore des matériels traditionnels. La plupart des travaux sont faits à la main, avec la bêche, la charrue tirée par les bœufs et le coupe-coupe. Pour les méthodes culturales, on assiste à une persistance des techniques archaïques sur une petite propriété sans engrais. Il est à noter que, conformément aux us et coutumes de certains groupes ethniques tels le Masikoro, les cultivateurs n’utilisent pas l’engrais de zébus alors que cet engrais est disponible. La raison en est que les bouses de zébus qui s’amassent dans les parcs à bœufs sont un signe de richesse.

La persistance de cette méthode traditionnelle est due au manque d’encadreurs et de techniciens compétents pouvant vulgariser les méthodes de cultures moins traditionnelles.

La cherté des intrants et matériels agricoles :

L’insuffisance de moyens financiers pour acheter les matériels nécessaires à l’agriculture reste un grand problème que les paysans tentent de résoudre. Ces matériels sont trop chers et ne sont pas à la portée de leur pouvoir d’achat. En général, le revenu annuel de chaque paysan est

insuffisant pour assurer l'achat des intrants agricoles (engrais, herbicides, insecticides). Tout cela est engendré par la faiblesse en quantité de produits vendus à Toliara ville et, surtout, par la montée des coûts de la vie.

La plupart des paysans n'emploient ni engrais chimique ni herbicide. Si les exploitants en achetaient pour améliorer leurs cultures, leurs familles seraient victimes de la disette, car l'argent ne suffirait plus aux besoins familiaux. Au village, il n'y a que 21 charrues alors que, normalement, chaque exploitant agricole devrait en avoir. Alors, ceux qui ne disposent pas de charrue doivent en emprunter ou en louer à ceux qui en possèdent.

Tableau 28 : Le coût des intrants agricoles

Types des intrants agricoles	Prix du litre
Herbicide Glyphovert	19 000 Ar (95 000 Fmg)
Insecticide Cypermétrine 240 EC	24 000 Ar (120 000 Fmg)

Source : Le Point Vert, dépôt de vente des intrants agricoles, 27

septembre 2004, Toliara.

Tous les problèmes cités plus haut ont pour conséquence l'insuffisance du rendement annuel de l'agriculture du village. La situation est résumée par le tableau ci-après :

Tableau 29 : La situation de la production agricole sur les champs permanents du village

Types des cultures	Superficies cultivées (ha)	% en surface cultivable	Production (en tonne)
Manioc	25	37,31	38,50
Maïs	20	29,85	35
Haricot	08	11,94	10
Pois du cap	05	07,46	02,50
Canne à sucre	05,50	08,20	07
Autres	03,50	05,22	01,50
Total	67	100	94,50

Source : Enquêtes personnelles, 05 décembre 2004

7.1.3. Les solutions aux problèmes de l'agriculture :

L'emploi de matériels modernes :

L'abandon des matériels de travaux agricoles traditionnels **doit être prioritaire**. L'emploi des matériaux modernes tels que les tracteurs et les moto-culteurs devrait être considéré. Ces machines peuvent accomplir le travail de manière plus avantageuse.

Parmi ces deux engins, les motoculteurs assimilables à un petit tracteur sont plus économiques. Avec une puissance de 18 chevaux, un motoculteur ne consomme que 1,5 litres de carburant par heure pour accomplir un labour de 4 à 5 hectares contre 2 à 3 hectares si on utilise de charrue à traction animale. Le motoculteur est facile à manipuler.

Cependant, les paysans, ayant un faible pouvoir d'achat, n'arriveraient pas à acquérir ces engins qui coûtent plusieurs millions d'Ariary. Alors, pour en disposer, le soutien de l'Etat et des intervenants du développement rural (les ONG) sont indispensables.

L'utilisation des engrais :

La nonutilisation d'engrais limite la quantité de production obtenue par unité de superficie mise en valeur. Pour améliorer en permanence la qualité des sols, l'emploi systématique d'engrais aussi bien animal que chimique est essentiel.

La lutte contre les insectes nuisibles et les mauvaises herbes :

Il est nécessaire de les éliminer à l'aide d'insecticides et d'herbicides pour que les plantes poussent normalement jusqu'à la phase de la maturité.

L'emploi de semences et de boutures à haut rendement :

Si l'on veut vraiment l'amélioration de l'agriculture, il faudrait l'emploi de semences de céréale (maïs), de pois (pois du cap, haricot, etc.) et de bouture (pour le manioc) à haut rendement. Les semences et les boutures bien traitées et bien soignées permettront d'élever le rendement annuel. Pour les avoir, les paysans du village devraient les commander à un centre de recherche agricole comme le FOFIFA.

L'amélioration du système d'irrigation et la construction de la digue de protection :

L'amélioration des canaux d'irrigation et la construction de la digue de protection sont parmi la stratégie nécessaire pour la modernisation de l'agriculture dans le village.

Faute d'entretien et à cause des actions du fleuve Fiheregna, les canaux d'irrigation ont été détruits depuis plusieurs années. Il faudrait reconstruire et améliorer les canaux d'irrigation du village.

En réalité, tout effort de reconstruction des canaux d'irrigation et de leur prise sera vain s'il n'y a pas de mesure à prendre pour les protéger contre l'inondation du fleuve. Ainsi, le réaménagement des canaux d'irrigations devrait être accompagné de la construction d'une digue de protection.

Les ravages des crues du fleuve Fiheregna sont évitables. Le seul moyen de les empêcher est la construction de la digue de protection au-delà des champs de culture, sur les deux berges du fleuve à partir d'Anjamala jusqu'à Behera. La raison en est que le problème de Behompy-Mahasoa concerne aussi les autres villages de la commune rurale. La digue va également empêcher les sables transportés par le fleuve d'enterrer les terrains de culture.

La construction de cette digue de protection demanderait une somme colossale que la commune ne pourrait jamais financer malgré que le problème préoccupe la population.

La nécessité des vulgarisateurs agricoles :

La mise en œuvre des éléments d'amélioration de l'agriculture est difficile pour les paysans de Behompy-Mahasoa. L'introduction de certains nouveaux éléments de modernité bouleverserait certainement leur technique de culture. Même si certains d'entre eux ont le désir de moderniser leur technique culturale, ils ne savent pas se servir de ces nouveautés (insecticides, herbicides, tracteurs, motoculteurs, engrains chimiques, etc.). Ces derniers exigent un mode d'emploi très précis et attentif. Avant d'acquérir l'emploi de ces techniques modernes, il faudrait qu'il y ait des spécialistes en filière agricole pour donner les formations nécessaires et pour accompagner les paysans dans l'application de la nouvelle technique.

Bref, la modernisation de l'agriculture entraînerait une meilleure qualité et un accroissement de la production annuelle. Le village connaîtrait alors une autosuffisance alimentaire. La quantité de produits alimentaires transportés vers la ville de Toliara augmentera de plus en plus.

7.2. LA CIRCULATION DES HOMMES ET LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS

7.2.1. Les problèmes liés aux déplacements et à la commercialisation :

Ces problèmes sont mis en évidence par la difficulté d'accès dans la région de Behompy-Mahasoa à cause de la mauvaise qualité de l'infrastructure routière et la perte de confiance entre les producteurs et les revendeurs. Nous allons essayer de montrer comment cette difficulté se manifeste dans notre village d'étude.

Le mauvais état de la route et ses conséquences :

En général, la route qui mène vers ce chef lieu de commune est en très mauvais état, avec des roches nues au milieu de la chaussée.

Les habitants et les charrettes de Behompy-Mahasoa et ceux des autres villages de la commune rurale souffrent alors de l'effet des trépidations. La responsable du CSB-2 nous a même affirmé que lorsqu'une femme enceinte qui connaît de la difficulté d'accouchement est évacuée vers la ville de Toliara, c'est par chance s'il n'y a pas d'accident d'accouchement en cours de route.

Ce mauvais état de route entraîne une durée de parcours plus importante en charrette entre le village de Behompy-Mahasoa et la ville de Toliara, parcours qui, auparavant, était accompli en deux heures et demie. Il provoque une détérioration plus rapide de certaines pièces des charrettes telles que les essieux et les ressorts. L'un des facteurs qui cause actuellement la panne de l'autobus « Médic-Brousse » est la mauvaise qualité de la route.

La hausse du frais de transport est parmi les conséquences de ce mauvais état de la route. Les transporteurs, en particulier les charretiers, n'hésitent pas de faire augmenter leur tarif. Au mois de novembre 2003, le frais de transport des produits par charrette pleine était de 6 000 Ar (30 000 Fmg) ; en mai 2004, il a augmenté à 7 000 Ar (35 000 Fmg). Pour les paysans producteurs, cette hausse de frais est inévitable, car il n'y a pas d'autres moyens de transport pour remplacer la charrette.

Pendant la saison sèche, l'axe reliant Toliara-ville et Behompy-Mahasoa est accessible mais la plupart des transporteurs ont peur d'y rouler à cause des trépidations qui peuvent endommager les voitures. Cette hausse des frais de transport décourage aussi les revendeurs. Ils ont peur de ne pas avoir des bénéfices.

Des entretiens avec une revendeuse du bazar SCAMA et un vendeur ambulant s'approvisionnant à Behompy-Mahasoa ont révélé qu'ils ont le même problème en ce qui

concerne les bénéfices. Pour le cas du charbonnier par exemple, celui-ci, avec 36 sacs de charbon vendu et après avoir enlevé le frais de transport, ne tire qu'un profit de 3 800 Ar (19 000 Fmg) par charrette, auquel il faut déduire les taxes qu'il doit payer à la commune rurale de Behompy-Mahasoa et à la commune urbaine de Toliara. C'est avec ce médiocre bénéfice qu'il fait ses dépenses.

Enfin, cette montée incessante du frais de transport entraîne celle des prix des produits de Behompy-Mahasoa vendus à Toliara-ville, qui ralentit leur écoulement.

La coupure de la route et les crues du fleuve Fiheregna :

Le mauvais état de la route est renforcé par sa coupure totale pendant la période des pluies. En effet, la montée du fleuve Fiheregna en crue arrive souvent jusqu'au niveau de la route. Cela dure parfois plusieurs jours et se répète tous les ans. Lors des passages des deux cyclones Ernest et Felapý au mois de janvier 2005, la route reliant la Commune rurale de Behompy-Mahasoa et Toliara-ville a été complètement coupée.

Ainsi, outre la diminution de la quantité des produits vendus à Toliara-ville et dans les autres communes rurales comme Miary et Mitsinjo, la relation quotidienne entre les villageois de Behompy-Mahasoa et ceux des autres villages de la commune tels que Marohala et Ambolokira, est interrompue.

Signalons en outre que les crues du fleuve Fiheregna empêchent tout déplacement des habitants d'Ampasy et ceux d'Ampihalia. Or, ces deux villages sont parmi les principaux ravitailleurs du chef lieu de la commune et de la ville de Toliara.

Le problème entre revendeurs et producteurs :

Lorsque la confiance s'établit entre les producteurs et les revendeurs, un contrat de vente appelé « *matimañefa* » est conclu. Le « *matimañefa* » est un système dans lequel les revendeurs achètent à crédit les marchandises auprès des producteurs et ne les paient qu'après les avoir toutes vendues. Ce système dit « *matimañefa* » provoque parfois la discorde entre producteurs et revendeurs à cause du retard de paiement et même du non-paiement des marchandises de la part des revendeurs. Généralement, le crédit s'acquitte difficilement. En effet, les revendeurs ne cessent de convaincre les producteurs fournisseurs en disant qu'ils ont eux-mêmes vendu à crédit et que l'argent n'est pas encore recouvré auprès des clients. En vérité, certains revendeurs abusent de la confiance et de la patience des producteurs. Parfois, ils ont déjà l'argent suffisant pour le paiement de leur dette mais ils le réutilisent à l'achat de marchandises venant des autres lieux de production de Toliara II pour avoir plus de profit.

Ainsi, les producteurs de Behompy-Mahasoa, qui espèrent récupérer leur argent aux bazars, rentrent parfois bredouille et n'attendent que leur prochaine venue aux marchés. Cette situation engendre la diminution de la confiance des producteurs aux revendeurs. C'est la raison pour laquelle beaucoup de producteurs assurent, malgré eux, la vente de leurs produits au marché même si cela ne relève pas tellement de leur spécialité et leur est compliqué.

7.2.2. Solutions aux problèmes de déplacement et de commercialisation :

La concrétisation des solutions aux problèmes de circulation des hommes et d'évacuation de marchandises que nous allons développer ci-après devraient nécessiter la contribution de l'Etat et des intervenants du développement. La raison en est que ces projets exigent des investissements financiers considérables.

La reconstruction de la route :

Il faudrait construire, moderniser et redynamiser cet axe routier qui est une portion de l'ancienne route nationale 7, auparavant, partait de Toliara-ville en passant au village de Behompy-Mahasoa, d'Anjamala pour sortir à Andranovory. Il est certain que cette construction va véhiculer divers avantages à la population de la région et, sans aucun doute, l'avènement d'un développement durable. En effet, la route reconstruite faciliterait non seulement les déplacements pendulaires de la population du village de Behompy-Mahasoa et de celle des villages riverains avec la ville de Toliara, mais elle pourrait également développer la relation inter-villageoise des habitants de la région.

L'édification d'un pont :

L'édification d'un pont reliant Behompy-Mahasoa à la rive droite du fleuve pour désenclaver des villages tels qu'Ampasy et Ampihalia est nécessaire pour résoudre le problème de communication avec cette rive droite. Ces villages sont en effet très productifs et parmi les ravitailleurs du marché du chef-lieu de la Commune rurale et des marchés de Toliara-ville. Si ce pont est construit, **les difficultés engendrées par** les crues du fleuve Fiheregna, telles que l'interruption du déplacement des hommes et du ravitaillement des lieux cités plus haut, n'existeraient plus.

L'instauration de la confiance entre les producteurs et les revendeurs :

La meilleure solution pour faire disparaître la méfiance des producteurs envers les autres revendeurs c'est l'instauration d'une confiance accompagnée du respect entre les deux partenaires. Ceci est d'autant plus important que leurs activités restent toujours interdépendantes. Autrement dit, lorsque les paysans producteurs produisent de plus en plus et s'il n'y a pas de collecteurs qui assurent la vente de leurs produits, leurs efforts de toute une année seraient vains. En effet, travailler c'est pour manger et avoir de l'argent. L'existence des revendeurs dépend de celle des producteurs. Si ces derniers ne peuvent plus produire ou qu'ils vendent eux-mêmes leurs produits aux marchés, **qu'adviendrait-il** des revendeurs ?

7.3. L'ELEVAGE

L'élevage est une activité importante de Behompy-Mahasoa. Il prend la deuxième position après l'agriculture. Malgré son importance, elle n'évolue pas à cause de facteurs naturels et humains qui nécessitent des mesures pour assurer le développement de cette activité. Les différents problèmes de la filière « élevage » entraînent l'insuffisance du nombre d'animaux commercialisés par les éleveurs de la commune.

7.3.1. Les problèmes de l'élevage bovin :

Le manque d'espace :

Les éleveurs bovins du village souffrent du manque d'espace pour leur activité. C'est l'un des obstacles qui empêchent l'évolution de cette filière. Dans le village, l'espace est presque occupé par les champs de cultures et les maisons. En outre, l'élevage en semi-liberté de zébus, en particulier, exige beaucoup d'espace pour pouvoir s'épanouir. C'est l'une des raisons qui a décidé les éleveurs à envoyer le bétail dans les lieux de parcours « *toets'aombe* ».

L'insuffisance de pâturage et le manque d'eau des espaces de parcours :

Sur les lieux de parcours, les problèmes liés à l'insuffisance de pâturage qui est causée par les feux de brousse et au manque d'eau se manifestent surtout au cours des saisons sèches. Face à ce problème de pâturage, les éleveurs ou les bouviers donnent comme nourriture à leurs bêtes des feuilles des Euphorbes « *famata foy* » à la place de *ahidambo*, de *kitohy*, de *angamà* et de *tsanganday* qui sont des espèces végétales les plus estimées par les bêtes.

A cause du manque d'eau durant la période, les bouviers sont obligés de faire abreuver les animaux aux marigots « *ranovory* » où l'eau est très sale, de couleur bleu-vert et parfois marron ou rouge-brun, qui n'est pas du tout bonne pour préserver la santé animale.

Le poids de la tradition :

Une technique d'élevage archaïque avec un élevage en semi-liberté est aussi un problème qui empêche le développement de l'élevage du village de Behompy-Mahasoa. Dans ce système, il n'y a pas de contrôle de l'amélioration de la santé animale, de leurs aliments, de leur habitat sur les lieux de parcours ainsi que de leur reproduction.

Durant l'enquête que nous avons menée sur l'élevage de zébus, la discréption des éleveurs concernant l'accroissement du cheptel a été remarquée. En approfondissant le sujet, nous avons appris que c'est pour la sécurité des troupeaux contre les malfaiteurs, dont les voleurs de zébus « *malaso* », véritable fléau national. Ceci est encore renforcé par la persistance de la tradition qui consiste à confier le sort des bêtes à la puissance du marabout « *ombiasa* » qui a ses exigences, ses interdits et ses tabous. L' « *ombiasa* » est le « vétérinaire » avec les gris-gris qu'il asperge ou qu'il fait ingurgiter aux bêtes.

L'absence des agents vétérinaires :

Dans la commune rurale de Behompy-Mahasoa, aucun vétérinaire ne descend sur place pour s'occuper de la zootechnie - conseils à propos de l'hygiène, de l'habitat, de l'alimentation et l'exploitation de pâturage - et de la prophylaxie - moyens médicaux mise en œuvre pour empêcher l'apparition, l'aggravation ou l'extension de maladies comme l'épizootie -. Ainsi, il n'est pas étonnant que les méthodes d'élevage archaïque persistent car des responsables vétérinaires font défaut pour échanger des idées nouvelles aux éleveurs dans le but d'améliorer ou de moderniser la filière.

Le charbon symptomatique et le phénomène de consanguinité :

La présence de la maladie « charbon symptomatique » dans la région est un facteur du recul de l'effectif de bovidés. D'après les éleveurs du village de Behompy-Mahasoa, cette maladie fatale tue 10 zébus chaque année. Des enquêtes au village ont révélé que ce fléau est d'autant plus accentué par la consanguinité au sein du cheptel bovin, si bien que les veaux nés de l'union de deux animaux d'une même lignée sont fragiles et ne peuvent pas résister à des maladies.

7.3.2. Problèmes de l'élevage porcin

Pour le cheptel porcin du village, ils sont élevés suivant le mode traditionnel. Il n'y a ni contrôle de l'état de ni contrôle de la reproduction. L'absence d'une mesure préventive pour la protection des animaux contre les différentes maladies comme la peste porcine et les vers parasites intestinaux entraînent souvent la mort de plusieurs bêtes.

Notons que la persistance de phénomène de consanguinité est parmi le problème d'élevage porcin au village. Lors de notre séjour à Behompy-Mahasoa en mai 2004, les éleveurs nous ont expliqué que chaque année la plupart de leurs bêtes sont décimées par les maladies. Toujours selon le témoignage des habitants autochtones, les porcs étaient très nombreux (environ 1000 têtes) pendant les années 1995 et 1996. A partir de 1998, on a constaté une baisse progressive de leur effectif. Cette situation s'est aggravée entre 2000 et 2003. Cette catastrophe résulte du passage de la peste porcine africaine dans la région. Par conséquent, l'abattage de porcs au village n'existe presque plus.

7.3.3. Les problèmes du cheptel caprin :

Quant à l'élevage caprin, il se développe mais les maladies comme la clavelée « *drondro* » et les vers intestinaux l'empêchent de mieux s'épanouir.

La « *drondro* », lorsqu'elle s'aggrave, entraîne la défiguration de l'animal malade à cause de la démangeaison incessante sur sa peau lui donnant une sensation cutanée donnant envie à l'animale de perpétuellement se gratter détruisant ses poils ainsi que ses sabots. L'animal malade n'a plus envie de ruminer et sans un rapide traitement, l'animal meurt.

Les vers parasites intestinaux provoquent des maux de ventre qui entraînent peu à peu la perte de poids de l'animal malade et finissent le plus fréquemment par le tuer.

7.3.4. Les problèmes de l'élevage de volailles :

Les volailles sont en majorité des poules. Un système d'élevage traditionnel néglige le contrôle alimentaire, de l'état de santé et la vaccination. C'est pourquoi les maladies, notamment le « *koropoky* » qui survient pendant la saison fraîche (*asotry*), les déciment facilement chaque année.

7.3.2. Les solutions aux problèmes de l'élevage :

Avec les différentes solutions apportées aux problèmes d'élevage que nous allons essayer de décrire ci-après,, les éleveurs connaîtraient un accroissement de l'effectif de leur cheptel. Ce qui entraînerait l'accroissement de la consommation locale ainsi que l'augmentation des animaux commercialisés qui vont générer des revenus. Le développement de l'élevage pourrait être l'un des moyens qui permettent aux éleveurs du village de sortir de la pauvreté.

Le changement de mentalité et l'installation d'un centre de vétérinaire au village :

Le changement de la mentalité au niveau des éleveurs et l'installation d'un centre de vétérinaire sont des éléments primordiaux pour le développement de l'élevage à Behompy-Mahasoa.

La persistance de cette mentalité traditionaliste est un des obstacles du développement d'élevage. Il faudrait que les éleveurs abandonnent la technique d'élevage traditionnel basé sur la croyance du pouvoir des marabouts « *ombiasa* » en se concentrant sur des méthodes plus modernes.

De plus, les éleveurs devraient se regrouper en des associations ayant pour but de moderniser leurs activités. Ceci est d'autant plus indispensable qu'à nos jours la plupart des intervenants de développement à Madagascar ne peuvent financer que des groupements formels de producteurs.

La mise en place d'un centre de vétérinaire :

Ce centre de vétérinaire, souhaité par les éleveurs, devrait être installé à Behompy-Mahasoa pour l'intérêt de la commune rurale. Son installation au village faciliterait la surveillance en permanence de l'évolution des animaux domestiqués (bovidés, caprins, porcins, volailles). L'agent vétérinaire devra s'occuper de tous les problèmes concernant la santé des animaux, réaliser des consultations et dispenser les soins de tous les animaux malades. L'agent assurera la vaccination et le conseil aux éleveurs en matière de zootechnie.

Ajoutons encore que les éleveurs pensent qu'il serait nécessaire d'instaurer au village ou au niveau de la commune une sorte de collaboration des éleveurs et de l'agent vétérinaire car toutes les activités de ce dernier seraient vaines sans cette collaboration étroite. Pour tisser cette collaboration, il faudrait qu'il existe un recrutement au niveau des éleveurs de la commune d'assistants de l'agent vétérinaire, en particulier lors de campagne prophylactique et de surveillance d'épidémie.

Les solutions aux problèmes de l'élevage bovin :

D'une part, la recherche d'un site suffisamment spacieux serait nécessaire pour pouvoir surveiller les bêtes. Ce site devrait se trouver sur le plateau calcaire non loin du village, qu'il faudrait aménager et gérer le pâturage qu'il renferme. Cette gestion de site serait intéressante car elle faciliterait non seulement la surveillance directe des animaux (au niveau de la prophylaxie ou de l'épidémie), mais aussi le déplacement des animaux vers le fleuve pour s'abreuver.

Le but de l'idée serait d'améliorer les conditions de l'élevage afin d'accroître l'effectif du cheptel, l'amélioration du rendement en viande, en lait et en particulier pour que les éleveurs aient la possibilité de vendre afin d'améliorer leur économie.

D'autre part, le renforcement de la sécurité au sein de la commune rurale de Behompy-Mahasoa va certainement améliorer les activités d'élevage en général et celles de l'élevage bovin en particulier. Il est vrai que dans cette localité, il existe des militaires détachés, les gardes de « *kizo* », mais ils devraient être renforcés par la mise en place d'une poste avancée de gendarmerie. Les éleveurs ne seraient plus inquiétés par les multiples menaces des « *malaso* » voleurs de bovidés pour avoir l'audace de produire plus sans ce perpétuel doute sur l'insécurité et les vols.

En outre, pour éviter l'effet de la consanguinité des animaux qui est un facteur du manque de résistance des animaux aux maladies, l'amélioration de la race bovine serait nécessaire. Pour cela, le croisement et la sélection de race autochtone avec d'autres races importées dans la commune devrait être envisagé. L'insémination artificielle serait une autre méthode envisageable.

Les solutions aux problèmes de l'élevage porcin :

Deux grandes solutions devraient être prises en considération pour l'amélioration de l'élevage porcin au village. La première consisterait à ne pas laisser les bêtes en liberté. Il faudrait plutôt que les bêtes soient gardées dans des enclos bien abrités. Dès que l'idée sera réalisée, il serait sûr que les porcs ne détruiront plus les cultures et leurs excréments ne s'éparpillent plus partout. Il faut noter que les bêtes gardées dans ces enclos seraient bien nourries et, surtout, leur état de santé bien contrôlé en respectant leur hygiène.

La deuxième solution concerne l'amélioration de la race porcine afin d'éviter le problème de consanguinité qui menace la race. Il faudrait qu'il y ait un croisement, comme pour les bovidés, entre la race autochtone et une race importée.

Les solutions aux problèmes de l'élevage caprin :

La solution prioritaire et nécessaire pour améliorer l'élevage caprin du village c'est de bien contrôler l'état de santé des animaux. Il faudrait qu'il existe une sorte de lutte pour éradiquer les maladies qui déciment les caprins que nous avons décrites plus haut. Pour parvenir à cet effet, la méthode préventive comme la vaccination, le respect des conseils d'un vétérinaire et l'amélioration de l'alimentation des caprins seraient nécessaires. Et enfin, la recherche de grand espace pour le pâturage de ruminants devrait être envisagée.

Les solutions aux problèmes de l'élevage des volailles :

La stratégie que les éleveurs devraient envisager pour faire développer ce type d'élevage c'est l'accès à des méthodes d'élevage plus évoluées. Les volailles, exclusivement des poules, ne devraient plus être laissées en liberté. Il faudrait les enfermer dans des basses-cours bien conçues et modernisées à l'intérieur desquelles les poules seraient bien soignées en les faisant vacciner et en suivant leur état de santé, le respect de leur hygiène et l'amélioration de leur alimentation sous la forme d'aliments équilibrés, variés et surtout riches en vitamines et en protéines.

7.4. LE REVENU DES HABITANTS

Dans ce sous-chapitre, nous allons voir la réalité concernant le revenu des habitants de Behompy-Mahasoa et les moyens de le faire accroître.

Notre entretien avec le chef de Fokontany, Monsieur Jean Jacques, a révélé que 12 personnes autochtones seulement mènent une vie plus ou moins aisée car ils détiennent presque la majorité des terres, animaux domestiques ; le reste de la population du village vit dans une situation économique très précaire. Parmi ces hommes plus ou moins riches, certains d'entre eux possèdent plus de 60 zébus et une dizaine d'hectares de terrains de cultures.

D'après notre analyse, le revenu moyen journalier de la population du village ne dépasse guère la somme de 2 000 Ar (10 000 Fmg). Cette faiblesse du revenu renforce la pauvreté.

D'après ce que nous avons annoncé dans la deuxième partie de notre travail, la vente de produits de l'agriculture, l'élevage et de ressources forestières (charbon de bois, bois de chauffe) reste la principale source de revenu, malgré l'existence d'autres activités complémentaires telles l'artisanat, la gargote, l'épicerie.... Mais, la réalité visible au village est que toutes ces activités rencontrent beaucoup de problèmes. Ce qui engendre le plus souvent, pour l'agriculture et l'élevage surtout, la chute du rendement annuel qui provoque par suite la nette insuffisance des produits, donc celle de l'argent obtenu.

7.5. LES ASSOCIATIONS

7.5.1. L'insuffisance des associations :

On peut dire que l'un des problèmes qui marquent le retard de ce village sur tous les plans : socio-économique, culturel et même environnemental c'est l'insuffisance des associations due à un faible esprit coopératif des habitants. Au village, autre les organisations traditionnelles : le *enga* et la cotisation pour l'indemnité des soldats détachés, nous remarquons l'existence de très peu d'associations comme les MITAHY et MAROTEA ayant pour but économique ; l'association des parents d'élèves (pour la bonne marche de l'éducation scolaire au village) et l'ATADEV (pour la lutte contre le Sida). Dans ces types de groupements, les adhérents ne couvrent même pas le quart de la population active du village. Notons que malgré l'existence de ces associations au village, elles semblent infructueuses.

7.5.2. La création d'associations pour le développement :

L'évolution ou le développement d'un lieu débute par les efforts des autochtones. Il faut qu'ils bougent dès maintenant. Autrement dit, la communauté tout entière doit avoir une conscience ou un courage d'instaurer des associations ayant pour intention de faire développer leur localité sur tous les plans (socio-économique, culturel et environnemental). C'est-à-dire la possession d'un esprit prêt à affronter certaines difficultés et l'effort de s'en débarrasser pour parvenir à un but, le développement, est primordiale. Ces associations créées devraient être travaillées fortement et avec rigueur pour attirer les intervenants du développement (l'état et les ONG). Ces derniers ne peuvent pas aider quiconque quand ils ne voient pas des efforts faits par la population d'une localité. Par exemple, il faut que l'association des cultivateurs ou éleveurs ait des fonds communs par le biais d'une cotisation mensuelle pour améliorer leurs activités. Il en est de même pour l'association pour la préservation de l'environnement.

7.6. L'ENERGIE

7.6.1. Les problèmes énergétiques :

Les villageois de Behompy-Mahasoa ont l'habitude d'utiliser le bois comme combustible. Cette source d'énergie domestique est actuellement menacée de rareté. Actuellement, les habitants commencent à acheter du bois de chauffe ; et ceux qui en font la

collecte disent que les bois utilisables comme bois de chauffe se font de plus en plus rares. Or, les villageois ne pensent pas à une autre source d'énergie pour remplacer le bois de chauffe.

Sans énergie électrique, les artisans du village (comme les forgerons) pour faire une soudure sont obligés de descendre vers la ville de Toliara ou de Miary afin d'accomplir cette petite opération.

7.6.2. Les solutions aux problèmes énergétiques :

L'exploitation de l'énergie hydroélectrique :

La région de Behompy-Mahasoa a de grandes potentialités économiques avec le fleuve Fiheregna. En plus de ses eaux utilisées pour l'agriculture et pour l'usage domestique, il peut aussi être exploité pour produire de l'énergie hydroélectrique. Toutes les installations nécessaires pour produire cette énergie sont déjà installées au village de Beantsy au nord de notre village d'étude. Le problème est que ces installations n'ont plus fonctionné depuis très longtemps, les machines n'étant plus réparables et le barrage vétuste.

Or, dans le contexte actuel d'une hausse quasi irréversible des prix des carburants, le barrage de Beantsy produirait une énergie électrique bon marché qui contribuerait beaucoup au développement économique de tout le Bas-Fiheregna en général et de la commune de Behompy-Mahasoa en particulier.

L'exploitation de l'énergie solaire :

L'exploitation de cette énergie, à l'aide de panneaux et de fours solaires, constitue une potentialité pour le développement de la région Sud-Ouest malgache où se trouve Behompy-Mahasoa. La région jouit en effet de l'insolation annuelle la plus longue par rapport à toutes les régions de Madagascar.

Dans cette région, selon Michel Sourdat, les durées cumulées d'insolation sont de l'ordre de 3637 heures dans une année⁴⁹. Donc, l'énergie solaire bien exploitée pourrait induire un réel développement.

Cette énergie serait utilisée entre autres à l'éclairage, à la cuisson des aliments en employant des fours solaires ou des cuiseurs solaires. Les prix des panneaux solaires et des cuiseurs solaires sont à la portée de ceux qui veulent y investir. Une campagne de vulgarisation de ces appareils serait pourtant nécessaire.

⁴⁹ Cf. Michel Sourdat, Le Sud-Ouest de Madagascar, Morphogenèse et Pédogenèse, p.3

L'exploitation de l'énergie éolienne :

Les forces du vent dominant régional « tiokatimo » pourraient être transformée en énergie électrique avec l'utilisation d' « éoliennes tripales ». La région de Behompy-Mahasoa dispose de cette source d'énergie. Il y a toujours ici des vents qui soufflent, tels que la brise de terre et de la brise de mer.

L'exploitation de cette source d'énergie exigerait pourtant de lourds investissements qui ne seraient pas à la disposition de la commune.

Chapitre VIII : LES PROBLEMES SOCIOCULTURELS ET ADMINISTRATIFS ET LES SOLUTIONS

Si le village de Behompy-Mahasoa est sujet à des problèmes relatifs à l'agriculture, à l'élevage, de la communication et de l'énergie, les difficultés socioculturelles et administratives sont aussi des facteurs non négligeables qui entraînent le retard de son évolution. Pour éviter l'aggravation de la situation, il faut soulever des solutions efficaces.

8.1. L'ADMINISTRATION DU FOKONTANY

Le village de Behompy-Mahasoa est sujet à des problèmes d'ordre administratif. Il n'y a pas de bureau de Fokontany ce qui oblige le chef de Fokontany à travailler dans sa propre maison. Le Fokontany souffre de manque de matériels de travail et les fournitures de bureau. Tous ces problèmes sont dus à la faiblesse de revenu du Fokontany.

La construction du bureau de Fokontany est indispensable. Selon le chef de Fokontany de Behompy-Mahasoa, les matériaux de construction dont le Fokontany aurait besoin sont constitués de tôles, de clous, de fers, de ciments ; les matériaux de base (pierres, sable, chaux et bois) ainsi que la main d'œuvre pour assurer la tâche sont déjà sur place.

8.2. LA COMMUNICATION

Des problèmes de communication existent presque partout dans toutes les régions de la Grande île. Il est classé parmi le facteur de blocage du développement et marque l'enclavement. Notre village d'étude n'a pas pu échapper à cette règle quasi générale.

Malgré le rang de chef lieu de commune rurale, Behompy-Mahasoa n'a pas encore de moyen de télécommunication. Faute de ce moyen, la commune est classée commune enclavée.

Le système pratiqué par les différents services communaux et les habitants pour transmettre des messages urgents consiste à engager un déplacement en charrette ou à bicyclette. Ces moyens sont pourtant jugés lents et peu efficaces.

L'ONG Médic-Brousse a doté le CSB-2 d'un poste Bande Latérale Unique (B.L.U), mais celui-ci ne fonctionne pas encore pour des raisons techniques.

8.3. L'EDUCATION

Ce domaine connaît actuellement des problèmes. Le manque d'enseignants, le non-paiement des indemnités des suppléants, le manque d'équipements et de manuels scolaires

laiscent des séquelles dans l'enseignement du village. En fin de l'année scolaire 2003-2004, on a enregistré dans les deux établissements scolaires un taux de redoublement élevé : 34,67% dans l'EPP pour 131 élèves et 26,85% dans le CEG pour 108 élèves. Et pendant ce même année scolaire, trois élèves seulement ont réussi à l'examen du BEPC et un élève pour celui du CEPE.

L'insuffisance de personnels :

L'entretien avec son directeur a révélé que le CEG n'a que sept employés, y compris le directeur. Quatre d'entre eux sont titulaires de classe, deux sont des suppléants et le septième est le surveillant général. Il n'y a pas d'enseignant pour certaines disciplines comme les sciences naturelles, la physique chimie et l'éducation physique. Les enseignants présents sont obligés de prendre en charge des matières qui ne sont pas de leur spécialité. Chaque enseignant assure ici au moins deux disciplines. De plus, l'inexistence de secrétaire oblige le directeur à assurer également le travail de secrétariat.

La présence des deux suppléants atténue cette insuffisance de personnels de l'établissement, mais ils ont un problème au niveau de la rémunération. En effet, outre l'insuffisance de leurs indemnités qui sont de 15 000 Ar (75 000 Fmg) par mois, celle-ci n'est perçue qu'après plusieurs mois (six mois lors du payement de mai 2004). Ce retard de payement résulte du désistement de certains parents d'élèves alors que le FRAM s'est engagé à payer les indemnités des suppléants. En outre, il n'y a aucune aide qui provient des autorités communales. Les suppléants se démotivent très vite.

Comme pour le CEG, l'EPP de Behompy-Mahasoa est victime d'insuffisance d'instituteurs. Toutes les classes (de la 11^e à la 7^e) composées de 131 élèves sont sous la responsabilité de quatre enseignants dont la directrice qui est à la fois titulaire de classe. Les trois autres sont des suppléants qui vivent une situation aussi précaire que celle des deux suppléants du CEG et qui parlent déjà de quitter leur travail, ce qui entraînerait la fermeture de l'école.

Le manque de formations des enseignants, surtout des enseignants suppléants, est la principale cause de l'échec scolaire à Behompy-Mahasoa. Des entretiens avec quelques enseignants du village ont révélé ce manque de formation. Ils enseignent à leur propre initiative. Cette situation est aggravée par le changement continual du programme ministériel et, surtout, des manuels scolaires, qui complique encore plus leur façon d'enseigner. Les suppléants ne maîtrisent pas la langue d'enseignement, le français.

L'insuffisance d'équipements scolaires :

Au CEG, il manque remarquablement des équipements et autres accessoires de bureau tels que les tables, les chaises pour le directeur et la machine à écrire. Le directeur utilise un table-banc d'élève comme table de travail. L'établissement emprunte la machine à écrire à la mairie en cas de besoin. De plus, le CEG de Behompy-Mahasoa n'a pas de bureau du directeur. Le logement du directeur est utilisé comme bureau. Les manuels scolaires essentiels que le Ministère recommande font défaut.

Le CEG de Behompy-Mahasoa ne dispose que de deux salles de classe qui ne suffisent pas pour les quatre niveaux, de la 6^{eme} à la 3^{eme}. Aussi, chaque enseignant doit-il réduire son horaire hebdomadaire pour que les élèves de tous les niveaux puissent étudier.

Certains enseignants résident à Toliara-ville, faute de logement d'enseignant. Pendant les jours de travail, ces enseignants logent dans les salles de classe. Et le comble c'est qu'en saison de pluie, comme la route est en mauvais état, ces enseignants ne viennent pas et les cours sont vaqués.

A l'EPP, le manque d'équipements est très net.

Madame RASAY, la directrice de l'EPP, nous a fait remarquer le mauvais état de la clôture de l'école qui facilite la pénétration des bœufs, chèvres et porcs dans l'enceinte scolaire, abîmant les plantes décoratives, l'inexistence de borne fontaine dans l'enceinte de l'établissement obligeant les élèves à aller hors de l'enceinte pour chercher de l'eau, et le manque de médicaments essentiels, notamment la chloroquine.

Les autres obstacles à l'Education :

Si nous analysons le taux des enfants scolarisés du village, nous pouvons constater, qu'à l'école primaire, ce taux monte en flèche, représentant 22,43% du nombre total de population ; au CEG par contre, nous remarquons une baisse très nette du taux qui est devenu 3,76% de la population du village, soit 22 sur 584. La raison de cette baisse de l'effectif est que la plupart des parents n'ont pour but que d'éduquer leurs enfants pour savoir lire et écrire. Aussitôt ce but atteint, ils n'encouragent plus leurs enfants à poursuivre leurs études. Certains parents d'élèves empêchent même leurs enfants de continuer leurs études au-delà de l'école primaire. Ainsi, ils ne permettent plus à leurs enfants qui viennent terminer la classe de 7^e afin de fréquenter l'enseignement secondaire. Ils pensent que les études, qui ne se termineront qu'après des années, ne permettront jamais à leurs enfants de les aider aux travaux de champs et à l'élevage. De plus, ils pensent aussi que leurs enfants n'auront plus l'intention de retourner à la campagne, leur monde d'origine, s'ils deviennent des intellectuels.

De plus, la pauvreté est un des facteurs de blocage du développement de l'éducation au village. Car, malgré les aptitudes intellectuelles de certains enfants et le désir de certains parents de pousser ces enfants à poursuivre leurs études, le problème financier des parents ne permet pas aux enfants de continuer. La situation touche d'ailleurs presque toutes les régions de la Grande Ile car d'après les données fournies par l'UNESCO, « 47% de la population Malagasy sont exclus de l'éducation, à cause de la pauvreté »⁵⁰.

Tout ceci a pour conséquence le mariage précoce. En effet, plusieurs jeunes filles de moins de 18 ans ont déjà un ou deux enfants. Au village, ceux qui sont titulaires du diplôme BEPC sont au nombre de neuf et ceux titulaires du diplôme Baccalauréat ne sont que quatre.

Les solutions préconisées face aux problèmes de l'Education :

Au niveau de l'EPP, à partir des entretiens menés auprès de la directrice, nous rapportons

- qu'il faudrait que l'effectif des personnels soit proportionnel au nombre de classes existantes (de 11^e à 7^e) et que l'effectif des personnels du bureau soit complété ;
- que les indemnités des suppléants devraient être régulièrement payées pour qu'ils soient au moins motivés ;
- que la construction de la clôture de l'établissement soit réalisée afin d'éviter l'accès des animaux domestiques dans l'enceinte scolaire ;
- l'installation d'une borne fontaine dans l'enceinte de l'établissement pour éviter, en cas de besoin d'eau, que les élèves ne partent plus chez eux pour en chercher, et pour faciliter la tâche des parents d'élèves qui préparent le repas de la cantine scolaire.

Actuellement, en effet, pour préparer le repas à l'école, les parents d'élèves sont obligés de puiser de l'eau dans le puits près du fleuve.

L'établissement devrait être ravitaillé en médicaments comme la nivaquine, le paracétamol, la chloroquine pour contrôler l'état de santé des élèves.

Au niveau du CEG, il faudrait la construction de nouvelles infrastructures (salles de classe, bureau des personnels de l'établissement et terrain de sport). Tous les matériels de bureau qui font défaut dont une machine à écrire, devraient être complétés, de même que les enseignants.

Mais tout ceci est difficile à réaliser. Car l'affectation de personnel administratif et, surtout, enseignant dans une commune aussi difficile d'accès n'est pas toujours chose facile, et la construction de nouvelles infrastructures n'est pas à la portée de la commune qui devrait renforcer sa capacité de négociation de financement et de recherche de partenaires financiers.

⁵⁰ Dans le journal *Le Quotidien*, mardi 27 avril 2005 p.11

Il faudrait convaincre les parents à pousser et à préparer leurs enfants à continuer leurs études car apprendre aux enfants à lire et à écrire ne suffit plus. La pauvreté qui sévit au village devrait être combattue car elle est aussi un facteur qui bloque certains parents de pousser leurs enfants, car le développement de l'Education est une affaire de tous.

Le recyclage des enseignants des établissements (EPP et CEG) du village devrait faire partie des stratégies nécessaires pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement, sur l'emploi des ouvrages scolaires, sur la maîtrise de la langue d'enseignement, notamment le français.

Tant que les enseignants ne reçoivent pas de formation permanente, il y aurait toujours échec du rendement scolaire au village.

8.4. LA SANTE PUBLIQUE

Dans notre village d'étude, plusieurs maladies sont les plus usuelles : la parasitose, la grippe, l'infection respiratoire, la rougeole, les maladies gastro-intestinales, notamment la dysenterie, et le paludisme, les trois dernières étant les plus menaçantes. En dépit du développement de la médecine, l'état de santé des habitants est déplorable. Plusieurs facteurs favorisent ces maladies.

D'une part, toute cette gamme de maladies est en général due à la pauvreté. En fait, il est difficile pour les paysans qui n'ont qu'un faible revenu de bien se nourrir. Les aliments riches ne sont pas faciles à trouver. Ils souffrent non seulement de malnutrition mais aussi de sous-alimentation qui minent actuellement la santé de la majeure partie de la population des pays du Tiers monde. La faim et la malnutrition réduisent le poids d'un individu en affaiblissant les processus de défense immunitaire et font entrer facilement les maladies. Pendant des années, la plupart des enfants en sont les premières victimes.

D'autre part, des facteurs environnementaux sont contraires aux règles d'hygiène. Prenons le cas du paludisme dont l'existence en permanence a une liaison directe avec l'eau du fleuve Fiheregna. Quelquefois, la présence de l'eau sur son lit favorise la poussée des herbes dans ses berges qui est une condition nécessaire à la prolifération des moustiques anophèles vecteurs du paludisme. Le fait de boire de l'eau boueuse est aussi une source de maladies gastro-intestinales. Il est parfois très étonnant de voir certains villageois qui puisent l'eau souillée du fleuve alors qu'au village, il y a un puits qui peut leur procurer de l'eau propre.

En outre, le fait que la plupart des villageois se contentent de la médecine traditionnelle est un autre facteur. En effet, en cas de maladie, ils consultent tout d'abord les marabouts « *ombiasa* » et ne vont au Centre de santé de Base (CSB) que lorsqu'ils sont convaincus de l'inefficacité de ces « *ombiasa* ». Le frais de consultation et le prix des médicaments qui sont trop élevés constituent des problèmes que la plupart des habitants ne peuvent pas résoudre.

Par ailleurs, afin de lutter contre ces maladies et pour mieux contrôler l'état sanitaire de la population du village et celle de la Commune rurale de Behompy-Mahasoa tout entière, un Centre de santé de Base (CSB) de niveau II a été construit à Behompy-Mahasoa par le FID. Mais, ce centre est encore mal équipé malgré l'existence de la dernière dotation de matériels sanitaires provenant de l'ONG Médic-Brousse et du FID. L'inexistence de matériels roulants (voiture, moto), qui pourraient faciliter le déplacement des personnels médicaux et l'évacuation des malades, et l'insuffisance des médicaments d'utilisation courante sont des problèmes majeurs. Le médecin, après consultation, ne peut pas donner tous les médicaments nécessaires aux patients. Parfois, il ne leur procure qu'une ordonnance permettant l'achat de ces médicaments aux pharmacies de Toliara.

Or, une meilleure santé constitue une base du bien-être social. Elle est parmi les facteurs qui conditionnent le développement. Le corps bien nourri résiste convenablement aux attaques des maladies. Pour parvenir à une meilleure alimentation, il faudrait améliorer la production agricole et celle de l'élevage, et par induction, une augmentation des revenus de chaque producteur qui permettraient d'acheter d'autres produits plus riches et d'accéder aux soins.

L'une des raisons qui provoquent la persistance de ces maladies au village est le refus que manifestent les villageois de se soigner régulièrement au centre de santé. Ils préfèrent consulter les médecins traditionnels et les matrones. Ceux-ci peuvent guérir malgré tout lorsqu'il n'y a pas de complications qui nécessitent une technologie plus avancée. Pour éradiquer certaines maladies chroniques au village, il faudrait une campagne régulière qui encouragerait les habitants à se soigner au centre de santé et de suivre le conseil du médecin en matière de respect de l'hygiène et de santé qui défend de boire de l'eau boueuse et qui vulgarise la pratique de la vaccination infantile.

Pour lutter contre le paludisme, il faudrait mettre dans la région un point de vente de moustiquaires imprégnées et de médicaments anti-paludiques tels que la chloroquine.

Les matériels donnés par les ONG Médic-Brousse et par le FID conviennent au CSB II mais, ils ne sont pas suffisants. Beaucoup de matériels devraient être mis en place, dont des matériels roulants. De plus, il faudrait surtout renforcer la quantité des médicaments les plus courants et les vendre à un prix modéré pour éviter le déplacement des patients vers la ville de Toliara. C'est en fait un des désirs des villageois.

8.5. LE SPORT ET LES LOISIRS

Dans le village de Behompy-Mahasoa, ces deux activités sont rares et insatisfaisantes. Le sport est limité au football qui n'est pratiqué que de temps en temps. Les loisirs sont limités au jeu de cartes pendant la journée et à la projection de films vidéo tous les soirs. Les jeunes de

Behompy-Mahasoa aiment beaucoup se divertir. En effet, lorsqu'ils entendent les sons d'orchestre qui proviennent des autres villages avoisinants (Marohala, Ampihalia et Vorondreо) et qui animent une cérémonie (circoncision, funérailles, par exemple), tous les jeunes du village de Behompy-Mahasoa s'organisent pour y aller.

L'insuffisance de loisirs est un indice du sous-développement d'une région. L'homme a toujours besoin de la pratique du sport et de passe-temps.

Des projets tels que la mise en place de bibliothèque villageoise et la construction de terrain de sport devraient être envisagés.

Chapitre IX : LES PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX ET LES SOLUTIONS PROPOSEES

9.1. LES CAUSES DES PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX

Les problèmes environnementaux sont d'origine anthropique. Les habitants, avec leurs activités d'exploitation de bois de construction, pour la production de combustibles (charbon de bois et bois de chauffe) et surtout la pratique de la culture sur défriche-brûlis, sont les premiers responsables de la destruction des ressources forestières naturelles.

La forêt constitue la principale source en éléments indispensables à la vie des habitants de Behompy-Mahasoa. Ils y prélèvent les bois de construction, dont le « *katrafà* », le « *mañary* » pour les meubles de maison et le « *vaovy* » pour la fabrication des charrettes. La forêt fournit également les bois combustibles, notamment le bois de chauffe et le charbon de bois. Chaque jour, comme nous l'avons déjà décrit plus haut, six charrettes de bois de chauffe et dix charrettes de charbon de bois sont transportées vers la ville de Toliara.

De plus, à cause de l'insuffisance de terrain de culture, les paysans du village sont obligés d'aller à la montagne pour cultiver du maïs. Les exploitants agricoles y défrichent et brûlent la forêt. Cette pratique se répète chaque année et elle s'accentue surtout à partir du mois d'octobre jusqu'à la fin du mois de novembre, c'est-à-dire avant les premières pluies. En effet, les paysans préparent de nouveaux champs pour faire le « *kantray* » pendant ces mois. Après l'exploitation de la terre qui ne dure pas plus trois années successives, les agriculteurs quittent ces champs pour défricher ailleurs. Si cette exploitation irrégulière de la forêt de Behompy-Mahasoa continue, les pertes en biodiversité seraient énormes. Et c'est une véritable menace pour l'environnement.

9.2. LES MANIFESTATIONS DES PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX

L'exploitation excessive de la forêt de la région de Behompy-Mahasoa laisse des séquelles graves au niveau écologique sur la diminution de la production de biomasse. Les animaux, les végétaux et les hommes commencent à en subir les conséquences.



Photo n°20 : La conséquence du brûlis. On a ici une surface de plateau calcaire caillouteuse
 (Cliché de l'auteur)

Les conséquences de la déforestation se manifestent de plusieurs façons dont les plus remarquées sont la modification de la composition floristique, la raréfaction et même la disparition des espèces les plus utilisées. Notons que la surexploitation de la forêt a pour conséquence des phénomènes d'appauvrissement, de fragilisation et de destruction de l'environnement. La déforestation engendre divers problèmes socio-économiques, en particulier la perte de ressources provenant d'arbres rares et l'érosion des sols susceptibles de provoquer à son tour des dégâts considérables sur l'agriculture et l'habitat.

Le maire de la commune rurale de Behompy-Mahasoa nous a dit au mois de mars 2005, que la forêt de Behompy-Mahasoa couvre actuellement une superficie de 20 600 ha, alors qu'elle couvrait 22 000ha avant 1978. C'est-à-dire que 4% de la couverture végétale ont disparu en 28 ans. D'après les explications du chef du fokontany de Behompy-Mahasoa, dans une superficie d'un hectare défrichée, plusieurs espèces végétales sont détruites et personne ne pense plus à leur reconstitution. Selon encore son témoignage, on peut y trouver des arbres tels que le « *katrafà* », le « *lambotaho* », le « *lovanafy* », le « *maintifototsy* », le « *manjakabentany* », le « *taintsanda* », le « *mañary* », le « *boy* », le « *famata* », le « *sengatsy* » et le « *anakaraky* », tous des essences endémiques difficiles à reconstituer.

Cette destruction de la forêt du village crée des débats au sein de la population locale qui accuse les habitants d'Andranohinaly et ceux de Befoly comme responsables de l'anéantissement

de la grande partie de leur forêt. Après la destruction de leurs parcelles de forêt et l'épuisement de leurs terrains défrichés, ces gens se sont déplacés vers le nord, vers le secteur de Behompy-Mahasoa, pour y continuer leurs activités charbonnières et la culture sur défriche-brûlis.

La déforestation pose des graves problèmes à leurs auteurs. Les charbonniers du village sont tous en difficulté parce que les arbres de la forêt favorables à la fabrication du charbon n'existent plus ; ils sont maintenant obligés de se déplacer sur 2 à 5 km pour en trouver. Sinon, ils se déplacent dans d'autres villages comme Ampasy pour couper les arbres et confectionner leurs meules sur place avant de transporter le charbon fabriqué, situation qui dérange les habitants de ce village parce qu'elle risque de ravager leurs ressources forestières, ces derniers ne pouvant pas manifester leur mécontentement à cause des liens sociaux, le *filongoa*, qui sont encore préservés et respectés avec ces charbonniers venant de Behompy-Mahasoa.⁵¹. Et le comble c'est que les charbonniers s'attaquent maintenant aux jeunes arbres car les grands arbres sont de plus en plus rares.

D'après notre entretien avec les fabricants de charrettes du village, ils souffrent du manque de bois d'œuvre. Selon eux, les « *vaovy* », qui sont parmi les meilleurs arbres pour la construction des charrettes, n'existent pratiquement plus dans la forêt du village. Auparavant, les « *vaovy* » étaient abondants. Pour disposer de ces arbres, les constructeurs de charrettes font des commandes aux bûcherons venant des autres villages comme Ampasy, Beantsy et Anjamala pour se ravitailler.

Les bois de construction et les bois d'œuvre font défaut au village. On assiste actuellement à la raréfaction du bois de chauffe. Dans un passé récent, les habitants avaient pu en faire le ramassage non loin du village ; actuellement, pour avoir du bois de chauffe, le déplacement loin du village est obligatoire pour ramasser des bois combustibles, sinon il faudrait en acheter à ceux qui en vendent au village.

La déforestation engendre, non seulement l'appauvrissement des espèces végétales, mais aussi la fuite des animaux, la réduction de leur capacité de reproduction causant peu à peu la disparition des espèces animales. Des animaux sauvages tels que les lémuriens « *maky* » ainsi que ceux qui avaient l'habitude de fréquenter le village chaque nuit n'existent presque plus. C'est le cas des sangliers « *lambo* », des « *fosa* », des chats sauvages « *tsaka* », des civettes « *telofory* », de divers serpents, ... La disparition de ces animaux, malgré que qualifiés de ravageurs à cause de leurs attaques nocturnes de la culture par les sangliers, des volailles et des chèvres par le « *fosa* », est un indice de la dégradation de l'environnement.

Beaucoup d'insectes comme les scorpions, les scolopendres, les mantes religieuses, les papillons, les abeilles, ... sont également de plus en plus rares. Il en est de même des diverses

⁵¹ Avant d'exploiter la forêt pour la fabrication du charbon, les charbonniers demandent l'avis favorable des responsables communaux.

espèces d'oiseaux comme les pintades « *akanga* », les perroquets « *sihotsy* », les hiboux « *vorondolo* », les corbeaux « *goàky* », les éperviers « *hitikitiky* », et bien d'autres.

Lors de la défriche-brûlis, le feu détruit une bonne partie de la couche humique et les sols sont ensuite lentement décapés par l'érosion par les eaux de ruissellement et par les vents jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des blocs de rochers nus. Cette situation est maintenant observable dans les environs du village de Behompy-Mahasoa.

9.3. LES SOLUTIONS AUX PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX

D'une part, conscientes des dégâts provoqués par la déforestation massive dans la région de Behompy-Mahasoa, les autorités locales ont pris l'initiative d'interdire le défrichement en publiant un arrêté communal qui stipule entre autre que seule la terre en friche ou « *monka* » est autorisée à la culture. Quant aux fabricants de charbon de bois et aux exploitants de bois d'œuvre, ils sont maintenant obligés de demander à la mairie un permis de coupe moyennant paiement d'une somme de 1 000 Ar (5 000 Fmg).

Des nouvelles stratégies consisteraient à reboiser, à l'éducation environnementale et à la responsabilisation de la communauté villageoise pour la préservation de leurs patrimoines.

En effet, comme la forêt villageoise est particulièrement touchée par la dégradation, l'intervention pour sa reconstitution est urgente. L'objectif de l'opération est constitué par la surface boisée, la couverture végétale et les sols, de protéger ces derniers contre l'érosion et d'augmenter les produits tirés de la forêt pour le bien-être des villageois. Les nouvelles plantes devraient être capables de résister aux différentes conditions écologiques de la région et des soins permanents seraient nécessaires pour les jeunes arbres.

Mais il faut comprendre que le reboisement est une opération coûteuse et difficile à mettre en oeuvre. On ne peut le réaliser qu'avec l'appui de personnes techniquement qualifiées et du financement extérieur.

D'autre part, la dégradation de l'environnement est due à l'ignorance de la population sur son importance. Tout le monde devrait savoir que la détérioration des ressources floristiques et faunistiques laisserait des séquelles très graves sur tous les plans pour la région, notamment sur le plan économique. Robert Barbault écrit : « Il faut faire en sorte que la protection et l'utilisation durable de la biodiversité deviennent des éléments à part entière du développement économique »⁵². Pour que les habitants de Behompy-Mahasoa prennent conscience de ces séquelles, il faudrait une éducation relative à la protection et à la conservation de la nature.

⁵² Robert Barbault, *Johannesbourg, sommet mondial de développement durable 2002*, p 60.

En outre, les paysans devraient savoir que les feux de brousse présentent de graves inconvénients notamment celui d'empêcher toute reconstitution de la couverture forestière

Des suggestions ont été émises, pour la préservation de la forêt. L'éducation environnementale des enfants en classe primaire et secondaire en font partie et devrait être programmée. Cette éducation devrait être dispensée par des spécialistes, les responsables des Eaux et Forêts ou par des acteurs de l'environnement tels que le WWF. Sans cette éducation environnementale, la population continuerait les activités insensées et destructrices dont elle n'en serait jamais consciente des méfaits et qu'elle considèrerait toujours comme lucrative, car la forêt restera toujours pour elle une source de revenus.

Les mesures prises par les autorités locales ne suffiraient pas pour assurer la pérennité de la forêt de la région. Il faudrait aussi responsabiliser la communauté locale sur la prise en main de la protection de ses ressources forestières. Pour parvenir à cette gestion de la ressource, la communauté villageoise devrait mettre en place un comité de vigilance, voire une association villageoise, qui aaurait pour tâche de surveiller la forêt et de renforcer l'éducation environnementale. Ceci permettrait aux habitants de participer à la protection de leur patrimoine. Cette surveillance serait d'autant plus efficace que les villageois, qui vivent près de la forêt, pourraient réglementer la coupe sélective et contrôler les défrichements illicites.

CONCLUSION GENERALE

D'après tout ce que nous venons de décrire au cours du développement de la thématique de cette étude, nous pouvons relever quelques points essentiels:

Sur le plan historique, Behompy-Mahasoa est marqué par des faits passés depuis les temps anciens jusqu'à nos jours qui ont déterminé à la fois les atouts et les faiblesses du village. Le secteur était occupée pour la première fois par les ancêtres du clan des Marolahy rejoints par la suite par d'autres clans tels que ceux des Maroampela et des Vazahamainty. Le secteur accueillait plus tard des migrants venant de différents horizons de la Grande Ile, voire de l'étranger.

Le passé colonial a aussi marqué le village de Behompy-Mahasoa. La plupart des constructions sont l'œuvre des colons : la portion de l'ancienne route nationale 7 qui partait de Toliara et qui rejoignait le tracé actuel à Andranovory en passant par Behompy-Mahasoa et Anjamala, le réseau d'irrigation, le vieux magasin de stockage de produits agricoles , l'ancien bâtiment scolaire du village.

En 1996, date à laquelle le village de Behompy-Mahasoa est devenu chef-lieu de Commune, le village est devenu le centre des grandes décisions de la Commune. Son administration est sous le contrôle du chef de village malgré l'existence de la mairie et les notables « *mpizaka* » y jouent encore un rôle sur le plan social lorsque l'autorité en place s'avère incapable de résoudre certains problèmes.

En ce qui concerne la composition actuelle de la population, elle ne ressemble plus à son ancienne structure. En effet, après le départ de certains groupes comme les Betsileo, les Merina et les Indopakistani, il ne reste au village que certains groupes ethniques qui vivent en harmonie, notamment les Masikoro, les Mahafaly, les Antandroy et les Vezo. En général, la population est jeune.

Sur le plan écologique, nous avons pu constater que Behompy-Mahasoa dispose d'une potentialité naturelle : un paysage pittoresque, une végétation riche et la présence du fleuve Fiheregna qui constitue la principale source de vie de la population. Une analyse des logements montre que les maisons du village sont en général construites avec de la terre battue et couverte de chaume. Des constructions en briques de terre non cuites et couvertes de chaume ou bien du type semi-moderne, voire moderne, sont progressivement observées au village.

Deux modes de cultures sont pratiqués : la défriche-brûlis, sur le plateau calcaire, réservée à la culture du maïs et, sur le bas fond, une agriculture irriguée permettant de cultiver toutes sortes de plantes. Le mode d'exploitation de la terre est dominé par le métayage et le fermage, bien qu'il existe des propriétaires terriens qui exploitent eux même leurs terres.

L'élevage est pratiqué à la manière traditionnelle. D'autres activités comme la fabrication de charbon, la chasse, la cueillette, la gargote, l'épicerie et la commercialisation de tous les produits de ces activités à Toliara-ville, notamment au bazar SCAMA sont pratiquées par les habitants.

Le village de Behompy-Mahasoa est menacé par divers problèmes qui touchent différents domaines : socioculturel, économique et environnementaux.

Sur le plan socioculturel, les problèmes sont : la cherté du coût de la vie, la persistance des maladies, en particulier du paludisme, la sous-alimentation qui ouvre les portes aux maladies, le mauvais état de la route qui interrompt de temps en temps la relation de la population du village avec la ville de Toliara et fait monter les frais de transport, l'insuffisance de personnels et d'équipements dans les établissements scolaires, dans le centre de santé et le retard du développement des activités sportives et ludiques.

L'économie du village connaît aussi des difficultés. Pour l'élevage, il y a le problèmes d'amélioration des races, le problème d'espace de parcours obligeant des déplacements des zébus qui sont emmenés en transhumance dans la forêt, et enfin l'irrégularité du contrôle de l'état de santé des animaux. Quant à l'agriculture, les obstacles rencontrés par les paysans sont constitués par l'insuffisance des terres cultivables, l'insuffisance de la précipitation, l'invasion des insectes nuisibles et des plantes adventives, les menaces périodiques des crues du fleuve Fiheregna, l'insuffisance de moyens de production pour le moment constitués de bêche et de charrue, le retard des villageois quant à l'emploi des intrants agricoles (engrais, insecticides, herbicides, semences améliorées) à cause de leurs prix élevés.

Le village de Behompy-Mahasoa connaît aussi des problèmes d'ordre environnemental. Ce qui menace actuellement l'avenir de la biodiversité du village. Il s'agit de la destruction de la forêt naturelle qui résulte de la pratique de la culture sur brûlis « *hatsake* » pour le maïs, de la fabrication de charbon de bois et du ramassage de bois de chauffage. Le phénomène a pour conséquence la disparition progressive des essences ligneuses les plus valesureuses, la nudité des sols calcaires de la montagne et la disparition des animaux sauvages. Tout ceci pourrait modifier le microclimat.

Face à tous ces problèmes, des intervenants au développement se chargent d'apporter des solutions à court terme. Ils sont constitués par des organisations non gouvernementales comme le « Médic-Brousse », le « Fonds d'Intervention pour le Développement », le « SAF/FJKM », « Aide-et-Action » et « Maison des Paysans ». Toutes les infrastructures du village (bâtiments scolaires, centre de santé de base, pompe à éolienne, puits, place du marché, route, panneaux solaires) existent grâce à leurs actions. Leurs actions devraient être renforcées...

L'amélioration de la situation socioculturelle qui comprend l'éducation, la santé, les sports et les loisirs constitue une première solution. Le développement à long terme de l'agriculture et de l'élevage est plus que nécessaire, consistant à abandonner définitivement les

techniques d'exploitation traditionnelle et à adopter des techniques plus évoluées (semences à haut rendement, engrais chimiques, insecticides,...).

Une disparition qui menace la forêt du village devrait être empêchée par des mesures de conservation et de protection.

La mise en oeuvre des solutions aux problèmes dépend d'aides financières extérieures à la commune car celle-ci n'aurait jamais le financement propre nécessaire. D'ailleurs, les problèmes des habitants sont, avant tout, des problèmes financiers.

La prise de conscience des habitants de Behompy-Mahasoa est un des facteurs déterminants du développement de leur village.

En bref, le village de Behompy-Mahasoa ne diffère pas des autres villages du monde rural des pays sous-développés du point de vue du mode de production comme du mode de vie de ses habitants. Le retard du développement du village nécessite des actions basées sur la gestion et la maîtrise des ressources naturelles et des actions anthropiques, en conciliant le modernisme avec le traditionalisme. De tout ce que nous venons de détailler dans cette monographie, nous pouvons avancer que le développement de Behompy-Mahasoa, comme celui d'autres villages similaires, est encore possible.

ANNEXES

ANNEXE 1 : PERSONNES RESSOURCES AU VILLAGE

- Monsieur RASOLONIRINA Jean Jacques, dit Rezaky : Né le 25 août 1967 à Behompy-Mahasoa, président de village depuis l'année 2002 jusqu'à nos jours ; titulaire de diplôme CEPE. Il est agriculteur.
- Monsieur Xavier : Né le 14 décembre 1963 ; diplôme CEPE et BEPC ; président du village depuis 1993 à 2002 ; agriculteur.
- Monsieur MAMODALY Ismaël : Né en 1960 ; maire de la Commune rurale de Behompy depuis 1999 à nos jours ; agriculteur.
- Madame RASAY : Née le 16 avril 1960 à Behompy ; institutrice dans l'EPP du village ; durant l'année scolaire 2003-2004 ; directrice
- Monsieur RANDRIANIRINA Rededa : Né le 17 juillet 1962 à Behompy-Mahasoa ; secrétaire de l'Etat civil de la Commune rurale de Behompy ; agriculteur.
- Monsieur MARCEL : Né le 02 juin 1987 ; président de la chorale de FLM du village ; agriculteur.
- Monsieur NANTENAINA Danielson : Né le 16 avril 1966 ; titulaire des diplômes CEPE, BEPC, BAE, BT et BAT ; agriculteur et collecteur de produits agricoles.
- Madame ANGELINE, dite Remasy : Née le 03 juillet 1953 à Behompy-Mahasoa ; catéchiste à l'ECAR du village.
- Madame ASTINE : Née le 12 octobre 1955 ; niveau cours moyens première année ; revendeuse au Bazar SCAMA.
- Monsieur PAULII Tsiambarà : Né le 26 juin 1959 à Behompy-Mahasoa ; agriculteur.
- Monsieur BOTONAHY Velonaivo Alain : Né le 04 février 1965 à Toliara ; titulaire de diplôme CEPE, BEPC et BAC ; directeur de l'école fondamentale du second cycle du village depuis 19 septembre 2001 ; professeur de science naturelle et mathématique.
- Médecin VOLOLONA : Née le 27 avril 1971 à Morombe ; ex-docteur dans le CSB-II de la Commune rurale depuis l'ouverture de ce centre à octobre 2004.
- Médecin RASOLONIRINA Mialy : Docteur du CSB-II depuis le mois de mars 2005.
- Chef TOVO : Militaire détaché ("garde kizo") au village.
- Monsieur TAHINDRAZANA Mahatombo : Né vers 1960 à Vorondreto ; premier adjoint de la mairie ; agriculteur.

ANNEXE 2 : PRESENTATION DE « MEDIC-BROUSSE »

ONG, Association humanitaire du type loi 1901, créée en France, à Grenoble, en février 2001.

Siège : 5 place Sainte Claire 38 000 Grenoble, subventionnée par des dons privés.

Accord de siège du Ministère des Affaires Etrangères de Madagascar : 1er août 2002.

Membre de bureau de MEDIC- BROUSSE

- Président : Docteur JACQUES Blanchard, médecin éducateur, chef service médicale Rocheplane, près Grenoble (38).
- Vice-président : Jeans Marie Brunet, masseur kinésithérapeute et libéral à Plumelec (56).
- Trésorière : FRANCOISE Cruciota, responsable administratif et financier, Grenoble (38).
- Trésoriers Adjoints : -Docteur PASCAL Gargnaire, Chirurgien dentiste à Meylan (38), et MIREILLE Memin retraitée.
- Secrétaire Générale : Docteur CAROLINE Dominici, médecin centre de al Douleu du CHU de Grenoble (38).
- Secrétaire : CHRISTINE Moigneteau 5, place Sainte Claire 38 000 Grenoble.

Les expatriés permanents bénévoles à Madagascar :

- Directeur de programme, CLAUDE Roulet, kinésithérapeute formateur
- Responsable logistique, DOMINIQUE Roulet, kinésithérapeute.

Les expatriés temporaires bénévoles

- Novembre 01 à mai 2002, GERALDINE Thiersault, masseur kinésithérapeute (expatriée à Fianarantsoa).
- Novembre 02 à mai 2003 : EMMANUELLE Kroonen, masseur kinésithérapeute (expatrié à Fianarantsoa)
- Avril – mai 2003, Docteur BERNARD Memin, directeur du SCAH 38, attaché consultant au CHU de Grenoble (mission d'évaluation).

ANNEXE 3 : DECLARATION FAITE PAR LA MAIRIE DE BEHOMPY A PROPOS DE LA GESTION DE LA FORET NATURELLE

Republikan'i Madagasikara

Tanindrazana - Fahafahana- Fandrosoana

Faritany Mizakatena Toliara

Fivondronana Toliara II

Kominina BEHOMPY

FILAZANA

Ny Ben'ny tanàna milaza amin'ny be sy ny maro fa tsy azo kasihina ny hazo na ala amin'ny izao fotoana izao, afa tsy ireto fepetra manaraka ireto :

- Momba ny sarabo

1) Ny manapaka sady manao sarabo dia maka permis de coupe ety amin'ny kaominina – sarany 5000 fmg na arivo ariary.

2) Ny hamarotra sarabo dia maka laissez-passé any amin'ny forêt nefà tsy azo io raha tsy mandalo ety amin'ny kaominina, haka ny autorisation de vente – sarany 10 000 fmg na roa arivo ariary.

3) Ny hanapaka hazon-dolo na hazon-trano dia maka permis de coupe ety amin'ny kaominina – sarany 5000 fmg na arivo ariary.

Natao teto Behompy, faha 4 may 2004

Le Maire

BIBLIOGRAPHIE

Banque Mondiale,

- *Rapport sur le développement dans un monde dynamique. Améliorer les institutions, la croissance et la qualité de vie.* Washington, D. C., 2003, 31p.

BARBAULT (Robert),

- « La biodiversité : un patrimoine menacé, des ressources convoitées et l'essence même de la vie », in *Johannesbourg, Sommet mondial du développement durable 2002*, pp. 53-82.

BARBAULT (Robert), CORNET (Antoine), JOUZEL (Jean), MEGIE (Gérard), SACHS (Ignacy),

WEBER (Jacques),

- *Johannesbourg, Sommet mondial du développement durable 2002*, 2002, 208 p.

BATTISTINI (René),

- *L'Extrême Sud de Madagascar*, thèse de doct, 2 t, édition Cujas, 1964, 636 p.

- *Géographie humaine de la plaine côtière mahafaly*, thèse complémentaire de doctorat, édition Cujas, 196 p.

BATTISTINI (René) et HOERNER (Jean Michel),

- *Géographie de Madagascar*, EDICEF et SEDES, Paris, 1986, 187 p.

BERRY (Brian J. L.),

- *Géographie des marchés et du commerce de détail*, trad. B. Marchand, coll. U2, 1971, 256p.

BESAIRIE (H.)

- *Hydrologie de Tuléar*, Trav, Bur, 1948, n° A 254.

BOSSER (J.),

- *Graminées des pâturages et des cultures à Madagascar*, Mémoires ORSTOM n° 35, Paris, 1969, 440p.

CHARRAS (Muriel) et PAIN (Marc),

- *Migrations spontanées en Indonésie, la colonisation agricole du Sud de Sumatra*, Editions scientifiques. LASEMA-CNRS, UPX Nanterre-ORSTOM, 1993, 405 p.

COULAUD (Daniel),

- *Les Zafimaniry, un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt. Etude géographique*, thèse de doctorat de troisième cycle, FBM, 1973, 388 p.

DAVID (Lucien),

- *Le Tampoke Andrevola ou essai d'interprétation de la conception du pouvoir chez les Masikoro de Fiheregna*, Tome I, Mémoire de DEA, Toliara, 1988, 186 p.
- *Le Tampoke Andrevola ou essai d'interprétation de la conception du pouvoir chez les Masikoro de Fiheregna*, Tome II, Mémoire de DEA, Toliara, 1988, 383 p.

DERRUAU (Max),

- *Géographie humaine*, Paris, Armand Colin, Masson, 6^e édition, 1996, 468 p.

DOUFFISSA (Albert),

- *L'élevage bovin dans le Mbéré (Adamaoua Camerounais)*, édition de l'ORSTOM, Collection Etudes et Thèses, Paris, 1993, 281 p.

FAGERENG (Edvin),

- *Une famille de dynasties malgaches Zafindravola, Maroseraña, Zafimbolamena, Andrevola, Zafimanely*, printed in Danmark by P.J. Schmidt, Vojens, 1971, 105 p.

FERRAS (Robert), CLARY (Maryse), DUFAU (Guy),

- *Faire de la Géographie*, édition Belin, 1993, 208p.

FRANCQUEVILLE (André),

- *Une Afrique entre le village et la ville. Les migrations dans le Sud du Cameroun*. Edition de l'ORSTOM, Collections Mémoires, n° 109, Paris 1987, 446 p.

HOERNER (Jean Michel),

- *Géographie régionale du Sud-Ouest de Madagascar*, Antananarivo, 1986, 188 p.
- *La Dynamique régionale du sous-développement du Sud-Ouest de Madagascar*, Gerc-Perpignan, 1990, 309 p.

LEVEQUE (C.),

- *La biodiversité*, PUF, Paris, 1997, 127p.
- *Biodiversité. Dynamique biologique et conservation*, Paris, 248p.

MAINQUET (P.),

- *L'homme et la sécheresse*. Coll. « Géographie », Masson, Paris, 335p.

MANDIHITSY Cyprien,

Les Jiny dans la vie religieuse et sociale des Marolahy, clan Masikoro de Fiheregna, mémoire de maîtrise, 2005, 75 p.

MARCHAND (François),

- *Risquer l'éducation*, Edition Hommes et perspectives, 1989, 381p.

MARCHE-MARCHAND (J.),

- *Le monde végétal en Afrique Intertropicale*. Edition de l'Ecole, 11 rue de Sèvres Paris 6^e, 1965, 187p.

MORAT (Philippe),

- *Les savanes du Sud-Ouest de Madagascar*, Mémoires ORSTOM, n° 68, Paris, 1973, 235p.

O. C. D. E.,

- *Manuel de protection de la biodiversité. Conception et mise en œuvre des mesures incitatives*. Paris, 1999, 196p.

RAMANANTSOA (Ernest),

- *La culture cotonnière d'Ampasikibo et ses conséquences socio-économiques*, Mémoire de maîtrise (1999-2000), Toliara, 2000, 155 p.

RAZAFINDRAZANAKA (Emilienne Edwige),

- *La stratégie paysanne agricole dans le village de Tanambao Mandroso (Au Nord de Tuléar)*, Mémoire de maîtrise, 1999-2000, 132p.

RAZANAKA (S.), GROUZIS (M.), MILLEVILLE (P.), MOIZO (B), AUBRY (C.),

- *Sociétés paysannes, transitions agraires et dynamiques écologiques dans le Sud-Ouest de Madagascar*, Editions scientifiques, Actes de l'atelier CNRE-IRD, Antananarivo 8-10 novembre 1999, 1999, 400 p.

SALOMON (J. N.),

- *Réalité et conséquence de la déforestation dans l'Ouest malgache.* Colloque international du 12 avril 1979, Tuléar, 1979, 10 p.

SOLO (Jean Robert),

- *Etude géographique de la culture cotonnière dans la plaine de Miary*, décembre 1982, 153 p.

SOURDAT (Michel),

- *Morphogenèse et Pédogenèse dans le Sud-Ouest de Madagascar*, Trav. et Doc. de l'ORSTOM, 1977, 212p.

VENNETIER (P.),

- *Réflexion sur l'approvisionnement des villes en Afrique Noire et à Madagascar. La croissance urbaine dans les pays tropicaux. Dix études sur l'approvisionnement des villes.* CEGET, Trav. et Doc. N° 7 : pp.1-13, 1972.

ZACCAÏ (E.),

- *Le développement durable : dynamique et constitution d'un projet.* Bruxelles, éd. PETER Lange, 2002, 358p.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Echantillons de plantes utilisées à fin médicale.....	19
Tableau 2 : La composition par âge et par sexe de la population.....	34
Tableau 3 : Distribution de chaque groupe ethnique à Behompy-Mahasoa.....	36
Tableau 4 : La répartition socioprofessionnelle.....	37
Tableau 5 : Les services administratifs et la sécurité.....	39
Tableau 6 : Les services techniques.....	40
Tableau 7 : Les pièces à constituer et les montants à payer.....	40
Tableau 8 : La répartition des élèves de l'EPP par niveau.....	50
Tableau 9 : La répartition des élèves du CEG par niveau.....	50
Tableau 10 : L'effectif des fidèles par institution religieuse.....	52
Tableau 11 : Institutions confessionnelles.....	52
Tableau 12 : Les saisons culturelles et les types de cultures correspondants.....	58
Tableau 13 : Le calendrier agricole de quelques cultures.....	68
Tableau 14 : Les différentes espèces exploitées pour la fabrication de charbon.....	72
Tableau 15 : Les prix des objets fabriqués par les forgerons.....	76
Tableau 16 : Les trois types de meules et les produits tirés.....	79
Tableau 17 : Les matériaux de construction et leurs prix respectifs.....	80
Tableau 18 : Les dépenses pour la construction d'une maison de type semi-moderne.....	81
Tableau 19 : Les différents produits vendus dans une épicerie du village.....	84
Tableau 20 : Les vendeurs de produits agricoles de Behompy-Mahasoa au bazar SCAMA.....	86
Tableau 21 : Les prix des produits agricoles achetés par les revendeurs.....	88
Tableau 22 : Les prix des combustibles achetés par les revendeurs.....	89
Tableau 23 : La variation de prix d'achat et bénéfices obtenus par une revendeuse de bazar SCAMA.....	90
Tableau 24 : La liste des produits agricoles vendus aux marchés de Toliara-Ville.....	95
Tableau 25 : Le prix d'un tas de produit agricole	95
Tableau 26 : Le prix par gobelet « <i>kapoake</i> » du produit agricole	95
Tableau 27 : La quantité de combustibles transportée en charrette durant l'année 2004.....	96
Tableau 28 : Le coût des intrants agricoles.....	102
Tableau 29 : La situation de la production agricole sur les champs permanents du village.....	102

TABLE DES CARTES ET DES FIGURES

Les cartes :

Carte n°1 : La localisation de Behompy-Mahasoa dans la Basse Vallée de Fiheregna.....	3
Carte n°2 : Les infrastructures, les cultures et la forêt du village.....	10
Carte n°3 : Les villages de la Commune rurale de Behompy-Mahasoa.....	29
Carte n°4 : Les terrains de culture sur le bas-fond.....	33
Carte n°5 : Les terrains de culture sur les champs permanents	61

Les figures :

Figure 1 : Plan d'une case au village de Behompy-Mahasoa.....	22
Figure 2 : Coupe transversale du village de l'Est à l'Ouest.....	25
Figure 3 : Pyramide des âges de la population du village de Behompy-Mahasoa.....	35
Figure 4 : Le cycle de la culture de maïs sur le plateau calcaire.....	65

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photo n°1 : Un bâtiment du Génie Rural à Behompy-Mahasoa.....	14
Photo n°2 : Une formation forestière du plateau calcaire.....	26
Photo n° 3 : La forêt galerie de Behompy-Mahasoa.....	26
Photo n°4 : Le Centre de Santé de Base niveau deux de Behompy-Mahasoa.....	44
Photo n°5 : La place du marché de Behompy-Mahasoa.....	44
Photo n°6 : La pompe à éolienne de Behompy-Mahasoa.....	44
Photo n°7 : Le magasin de stockage construit au village de Marohala.....	47
Photo n°8 : L'Ecole Primaire Publique de Behompy-Mahasoa.....	49
Photo n°9 : Le Collège de l'Enseignement Général de Behompy-Mahasoa.....	49
Photo n°10 : La polyculture de Behompy-Mahasoa.....	64
Photo n°11 : La culture de manioc dans la concession Villa Raymond.....	64
Photo n°12 : Le « hatsake », culture sur brûlis sur le plateau.....	64
Photo n°13 : L'endroit où l'on brûle le charbon de bois.....	77
Photo n°14 : Vente de charbon de bois.....	77
Photo n°15 : Une case de type traditionnel	82
Photo n°16 : Une maison de type semi-moderne.....	82
Photo n°17 : Les quatre charrettes chargées au village de Behompy-Mahasoa.....	91
Photo n°18 : Le retour de producteurs-vendeurs vers Behompy-Mahasoa.....	91
Photo n°19 : Le site de Behompy-Mahasoa.....	99
Photo n°20 : La conséquence du brûlis.....	125

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS	1
INTRODUCTION GENERALE	2
1^{ère} PARTIE : PRESENTATION DE BEHOMPY-MAHASOA	
CHAPITRE PREMIER : LES REALITES HISTORIQUES, PHYSIQUES ET CULTURELLES	8
1.1. Aperçu historique de Behompy-Mahasoa	8
1.1.1. L'époque royale Andrevola	8
1.1.2. la Période coloniale	9
1.1.3. Depuis l'époque de l'indépendance de Madagascar	12
1.1.4. L'organisation générale de l'espace	13
1.2. La culture traditionnelle a Behompy-Mahasoa	16
1.2.1. L'organisation sociale traditionnelle	16
1.2.2. Le respect des tabous	17
1.2.3. Le zébu et sa valeur culturelle	17
1.2.4. La valeur économique et socioculturelle de la forêt	18
1.2.5. Les fêtes cérémonielles et l'enterrement	19
1.2.6. L'habillement et les parures	20
1.2.7. L'habitude alimentaire	20
1.2.8. Les maisons traditionnelles	21
1.3. La Géographie physique de Behompy-Mahasoa	23
1.3.1. Le relief et les sols de Behompy-Mahasoa	23
1.3.2. L'hydrographie	24
1.3.3. La végétation	24
1.3.4. Le climat	27
CHAPITRE II : L'ETUDE DE LA POPULATION	29
2.1. La migration a Behompy-Mahasoa	29
2.1.1. Les causes de la migration à Behompy-Mahasoa	29
2.1.2. Les types de migration à Behompy-Mahasoa	30
2.2. La structure et les mouvements naturels de la population	34
2.2.1. La structure de la population	34
2.2.2. Les mouvements naturels de la population	37

CHAPITRE III : ADMINISTRATION, INTERVENANTS DU DEVELOPPEMENT ET RESSOURCES SOCIOCULTURELLES	39
3.1. L'administration du village	39
3.1.1. L'administration communale	39
3.1.2. L'administration du village proprement dit	40
3.2. Les intervenants du développement	42
3.2.1. « Aide et Action »	42
3.2.2. Le FID, « Fonds D'intervention pour le Développement »	42
3.2.3. Le « Médic-Brousse »	43
3.2.4. Le FAF / FJKM	46
3.2.5. Le PAM, « Programme Alimentaire Mondial »	46
3.2.6. La « Maison des Paysans » (MDP)	46
3.2.7. L'association « Tahirisoa Développement »	47
3.2.8. Le FRAM, « Fikambanan'ny Ray aman-Drenin'ny Mpianatra »	47
3.3. Les ressources socioculturelles du village	48
3.3.1. Le domaine de la Santé	48
3.3.2. Le domaine de L'éducation	48
3.3.3. La sécurité	51
3.3.4. La Religion	51
3.3.5. Le sport et les loisirs	52
2^{ème} PARTIE : LES ACTIVITES ECONOMIQUES	
CHAPITRE IV : L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE	55
4.1. Les activités agricoles	55
4.1.1. Les différents modes d'appropriation de la terre	55
4.1.2. Les modes d'exploitation de la terre	56
4.1.3. Les facteurs qui conditionnent les modes de culture	58
4.1.4. Les types de cultures et leurs calendriers agricoles	60
4.2. L'élevage	69
4.2.1. L'élevage bovin	69
4.2.2. Les autres animaux domestiques à Behompy-Mahasoa	70
CHAPITRE V : LES AUTRES ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS	72
5.1. L'exploitation des ressources forestières	72
5.1.1. L'exploitation des arbres et des plantes médicinales	72

5.1.2. La chasse	73
5.1.3. La cueillette	74
5.1.4. L'exploitation de plantes médicinales	75
5.2. L'artisanat	75
5.2.1. La forge	75
5.2.2. La fabrication de charrettes	76
5.2.3. La fabrication de charbon de bois	76
5.2.4. La construction des maisons	79
5.3. Les petites activités de vente	83
5.3.1. La vente de bois de chauffage et de galettes	83
5.3.2. Les gargotes	83
5.3.3. L'épicerie	83
5.3.4. La vente de produits alimentaires	84
CHAPITRE VI : LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS	85
6.1. Les vendeurs	85
6.1.1. Tranches d'âges et lieux de provenance des vendeurs	85
6.1.2. Les circuits commerciaux	86
6.2. Les moyens de livraison des produits	90
6.2.1. Les charrettes	90
6.2.2. Les bicyclettes	92
6.3. Les marchés de Toliara	92
6.3.1. Les marchés de Toliara ravitaillés par Behompy-Mahasoa	92
6.3.2. La quantité et les prix des produits de Behompy-Mahasoa à Toliara	94
3^{ème} PARTIE : PROBLEMES, RECOMMANDATIONS ET PERSPECTIVES D'AVENIR	
CHAPITRE VII. LES PROBLEMES ET SOLUTIONS RELATIFS A L'ECONOMIE	98
7.1. Les problèmes de l'agriculture	98
7.1.1. Les obstacles naturels	98
7.1.2. Les autres problèmes rencontrés par les agriculteurs	101
7.1.3. Les solutions aux problèmes de l'agriculture	103
7.2. La circulation des hommes et la commercialisation des produits	105
7.2.1. Les problèmes liés aux déplacements et à la commercialisation	105
7.2.2. Les solutions aux problèmes de déplacement et de commercialisation	107

7.3. L'élevage	108
7.3.1. Les problèmes de l'élevage bovin	108
7.3.2. Les problèmes de l'élevage porcin	110
7.3.3. Les problèmes du cheptel caprin	110
7.3.4. Les problèmes de l'élevage de volailles	110
7.3.2. Les solutions aux problèmes de l'élevage	111
7.4. Le revenu des habitants	113
7.5. Les Associations	114
7.5.1. L'insuffisance des associations	114
7.5.2. La création des associations pour le développement	114
7.6. L'énergie	114
7.6.1. Les problèmes énergétiques	114
7.6.2. Les solutions aux problèmes énergétiques	115
CHAPITRE VIII : LES PROBLEMES SOCIOCULTURELS ET ADMINISTRATIFS ET LES SOLUTIONS	117
8.1. L'administration du fokontany	117
8.2. La communication	117
8.3. L'éducation	117
8.4. La santé publique	121
8.5. Le sport et les loisirs	122
CHAPITRE IX : LES PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX ET LES SOLUTIONS APPROPRIÉES	124
9.1. Les causes des problèmes environnementaux	124
9.2. Les manifestations des problèmes environnementaux	124
9.3. Les solutions aux problèmes environnementaux	127
CONCLUSION GENERALE	129
ANNEXES	132
<u>Annexe 1</u> : Personnes ressources au village	133
<u>Annexe 2</u> : Présentation de « Medic-Brousse »	134
<u>Annexe 3</u> : Déclaration faite par la mairie de Behompy à propos de la gestion de la foret naturelle	135
BIBLIOGRAPHIE	136
TABLE DES TABLEAUX, DES CARTES ET DES FIGURES	140
TABLE DES PHOTOS	140
TABLE DES MATIERES	142